

GEORGES LAHY

Kabbale et couleurs

Les mystères des nuances de la Lumière



Georges Lahy

KABBALE ET COULEURS



Éditions Lahy

Les couleurs

צבעים — Tšévaïm

« Roches puissantes, blocs élevés, voici que le Maître des couleurs où se profilent les formes monte sur son trône : Entrez et rassemblez-vous »

(Zohar I 7a)

La plupart des cultures ont élaboré un symbolisme des couleurs fondé, à l'origine, sur les caractéristiques physiques de phénomènes biologiques, chimiques ou astronomiques en relation avec leurs environnements. Cependant, au cours des temps, le symbolisme des couleurs s'est formalisé en conventions culturelles, au détriment de ses origines. La perception que l'on a des couleurs à également changé à travers le temps, nombre des couleurs qui embellissent notre monde actuel n'étaient pas disponibles dans les cultures anciennes. Les historiens pensent que le sens de la couleur a grandement été développé à l'aube de la Renaissance, grâce aux innovations techniques en matière de couleurs.

L'utilisation des couleurs, souvent associée à l'idolâtrie en raison du fait que les idoles étaient très souvent colorées, fut souvent cause de suspicion. Toutefois, même le culte du Dieu dépouillé d'images n'est pas dépourvu de couleurs dans certains passages essentiels de la littérature juive, et principalement dans la Kabbale.

Pour Averroès : *« L'Âme animale demeurant dans l'être vivant ne contrecarre point l'action des forces de la nature, mais bien au contraire se réjouit grâce aux couleurs et aux sons que la nature produit, car ils existent potentiellement dans l'âme animale, et quand celle-ci s'exprime à travers eux, les faisant passer du potentiel à l'acte, alors elle se réjouit »* (Epitome de parva naturalia).

Il n'est pas assuré que le langage biblique ait un terme générique pour désigner la couleur. Le terme tšévâ [צֶבַע], utilisé couramment pour désigner la couleur, est issu de l'ancienne littérature rabbinique qui se fonde sur le *Cantique de Déborah* : *« Ne trouvent-ils pas du butin ? Ne le partagent-ils pas ? Une jeune fille, deux jeunes filles par homme, du butin en vêtements de couleur pour Sisera, du butin en vêtements de couleur, brodés, un vêtement de couleur, deux vêtements brodés, pour le cou du vainqueur »* (Juges 5:30).

La racine *tšavâ* [צַבַּע], d'où est issu le nom hébreu de la couleur, signifie « mettre en évidence » et « contrôler le mouvement ». C'est aussi les verbes : tremper, immerger, dans le sens de faire tremper un tissu pour le teindre. Cette racine donne le mot *étšbâ* [עֲצָבָה], « doigt », car le doigt est le premier pinceau de l'humanité, trempé dans la couleur, capable de contrôler le mouvement de la forme dessinée et colorée.

Le nom *tšévâ* [צֶבַע] montre qu'en hébreu, la couleur est une réponse à la tristesse, *êtšév* [עֲטָב], constituée des mêmes lettres, dans un ordre différent. On peut aussi constater que *tšévâ* [צֶבַע] influe sur le système nerveux, *âtšav* [עֲצָב]. En hébreu, les lettres *âyin* [ע] et *aléf* [א] sont dites mutables, ainsi *tšévâ* [צֶבַע], peut se transformer en *tšava* [צָבָא], une force organisée et hiérarchisée : l'armée. Les couleurs sont effectivement des forces structurées, que l'on appelle gamme, ou spectre, des couleurs. Une chronologie chromologique. Selon le système de la *guématria*, le mot *tšévâ* [צֶבַע] équivaut^[1] au nombre 162, qui associe la couleur et l'image, car il est aussi la valeur de *betšélém* [בְּצֶלֶם], « dans l'image », expression que l'on trouve dans le verset : « *Et Élohim créa l'Adam dans son image, dans l'image d'Élohim* » [וַיִּבְרָא אֱלֹהִים אֶת־הָאָדָם] (Genèse 1:27). Ainsi, la couleur révèle l'image.

Dans le récit biblique de la *Genèse*, Jacob offre un manteau multicolore à son fils Joseph en signe de faveur spéciale, un acte qui provoque la jalousie de ses frères qui, pour se venger, vendent Joseph comme esclave. Pour de simples bergers, un vêtement très coloré était synonyme de privilège et d'extravagance. Jacob le remplacera auprès de lui Joseph par Benjamin : « *mais Jacob n'envoya pas Benjamin, le frère de Joseph, avec ses frères, car il disait : De peur qu'un accident ne lui arrive* » (Genèse 42:4). Et c'est Benjamin qui reconnaîtra Joseph en Égypte. Il se trouve que le nom Benjamin (*Binyamin*) [בִּנְיָמִין], a une valeur de 162, identique à celle de *tšévâ*. De plus, Jacob avait conçu Benjamin pour le temps de sa « vieillesse », *ziqnah* [זִקְנָה], de même valeur numérique.

La *guématria* de *tšévaïm* [צִבְעִים], couleur au pluriel, vaut 212. Ce nombre est celui de la coloration de la lumière, de sa radiance, *orah* [אוֹרָה], c'est aussi un nom mystique de Lumière dans la Kabbale : *Zohar* [זֹהַר], que l'on traduit généralement par « splendeur », mais qui signifie « brillance ».

Dans la Bible, l'attribution de noms pour désigner certaines couleurs n'est pas toujours très précise, ainsi on aura parfois des doutes entre bleu azur et bleu foncé, rouge vif et brunâtre, etc. Si l'on examine le terme *teḳéléth* [תְּכֵלֶת], dans la Bible, les nuances de la couleur vont du bleu ciel au bleu de pourpre. C'est pourquoi, il est assez difficile de parler d'un véritable symbolisme des

couleurs bibliques. Ce n'est que dans les commentaires de la Bible, à travers la Kabbale, que se précisera plus tard ce symbolisme.

Dans l'histoire de Noé, du *Livre de la Genèse*, l'arc-en-ciel, avec sa multitude de couleurs, est présenté comme un symbole d'alliance. Il y a aussi les quatre couleurs de la tente d'assignation (bleu, pourpre, écarlate et blanc^[2]) et le bleu des franges (Nombres 15:38).

L'ancien judaïsme concevait un système complet de symbolisme de couleur pour représenter les douze Tribus, ce symbolisme est exprimé sur leurs drapeaux et par les pierres sur le pectoral du Grand-Prêtre.

Midrash Bamidbar Rabba, section 2, § 7 :

La cornaline est la pierre précieuse qui correspond à Réuben. Son étendard est de couleur rouge et porte l'image d'une mandragore.

Siméon est symbolisé par la topaze, et sur son étendard *jaune* la ville de Sichem est représentée.

La pierre précieuse de Lévi est l'émeraude, son étendard est composé de trois couleurs, *blanc, noir et rouge*. Les *Ourim et Toumim*, c'est-à-dire les oracles aux couleurs vives qui se trouvent sur le rational, y sont dessinés.

L'escarboucle correspond à Judah, son étendard est de couleur *bleu azur (Teqéléth)* et un lion y est dessiné.

Issakhar est symbolisé par un saphir et sur son étendard d'un *noir profond*, on peut voir la lune et le soleil.

Zabulon est représenté par un diamant et possède un étendard *blanc* sur lequel se trouve un navire.

Dan est représenté par l'opale et son étendard, dont la couleur rappelle le *saphir*, porte un serpent.

Gad a l'agate pour emblème. Un campement est dessiné sur son étendard dont la couleur est un mélange de *bleu et de noir*.

À Naftali correspond l'améthyste et son étendard *rose* porte une biche.

Asher a la chrysolithe pour emblème, il y a un olivier sur son étendard, dont la couleur fait penser à une *perle* qui sert de parure aux femmes.

Joseph est représenté par l'onyx et sur son étendard d'un *noir profond* on peut voir ses fils.

Efraïm et Manassé sont représentés sous les traits de deux Égyptiens.

Benjamin est représenté par le jaspé, un loup est dessiné sur son étendard et sa couleur se compose de *toutes* celles qui sont citées plus haut (Gn 49, 27).

Au Moyen Âge, la Kabbale développa un système de symbolisme de couleurs plus complet, identifiant chaque *Sefirah* (émanation divine) par une couleur spécifique, et fonda des significations allégoriques et des pratiques méditatives sur ces diverses couleurs.

Les couleurs de la création

Les couleurs, en tant que manifestation de la lumière, sont la négation de l'obscurité et de la mort. Ainsi, chaque couleur est un aspect de la vie et la disparition d'une couleur signale une dimension qui meurt. La symbolique des couleurs est associée à la symbolique de la Lumière et aux différents aspects de la manifestation du divin.

Quelques kabbalistes préfèrent ne pas utiliser le symbolisme des couleurs pour qualifier la lumière, mais ils sont nombreux à tout de même tenter de décrire la couleur de la lumière ou les sensations qui accompagnent l'apparition de cette lumière.

L'un des textes majeurs de la Kabbale, le *Séfer ha-Zohar*, évoque la phase primordiale qui a déclenché le processus de la Création. Cette phase a produit un espace libre, un vide qui supportera ensuite notre univers physique. Par cet acte de création, l'Infini (*Éin-Sof*) a donné naissance au fini (*Sof*). De même qu'une graine contient toutes les étapes du développement d'un arbre entier, y compris le fruit final, la graine de notre Cosmos contient toutes les créatures. Ce passage de l'Infini au fini se produit à travers un jeu de couleurs complémentaires :

« Tout d'abord le Roi ondula des ondes dans la pureté suprême[3] du Luminaire obscur. Radiance occulte de l'occulte, murmure secret de l'Infini. Telle une forme dans l'informe inscrite sur le sceau. Ni blanche, ni noire, ni rouge, ni verte, ni d'aucune couleur[4]. Quand ensuite il détermina le commensurable, il fit surgir des couleurs du vide. Et du luminaire, jaillit une source de laquelle apparurent les couleurs d'ici-bas. [5]. Occulte dans l'occulte, secret de l'Infini, elle (la source) se propage et ne se propage pas. L'air qui l'environne demeure inconnaissable. Jusqu'à ce que, par l'intensité de sa propagation, elle éclaire un point unique, occulte suprême. Au-delà ce point, rien ne peut se connaître, aussi est-il appelé : *réshith*[6] (début), première de toute parole. » (Zohar I 15a-b).

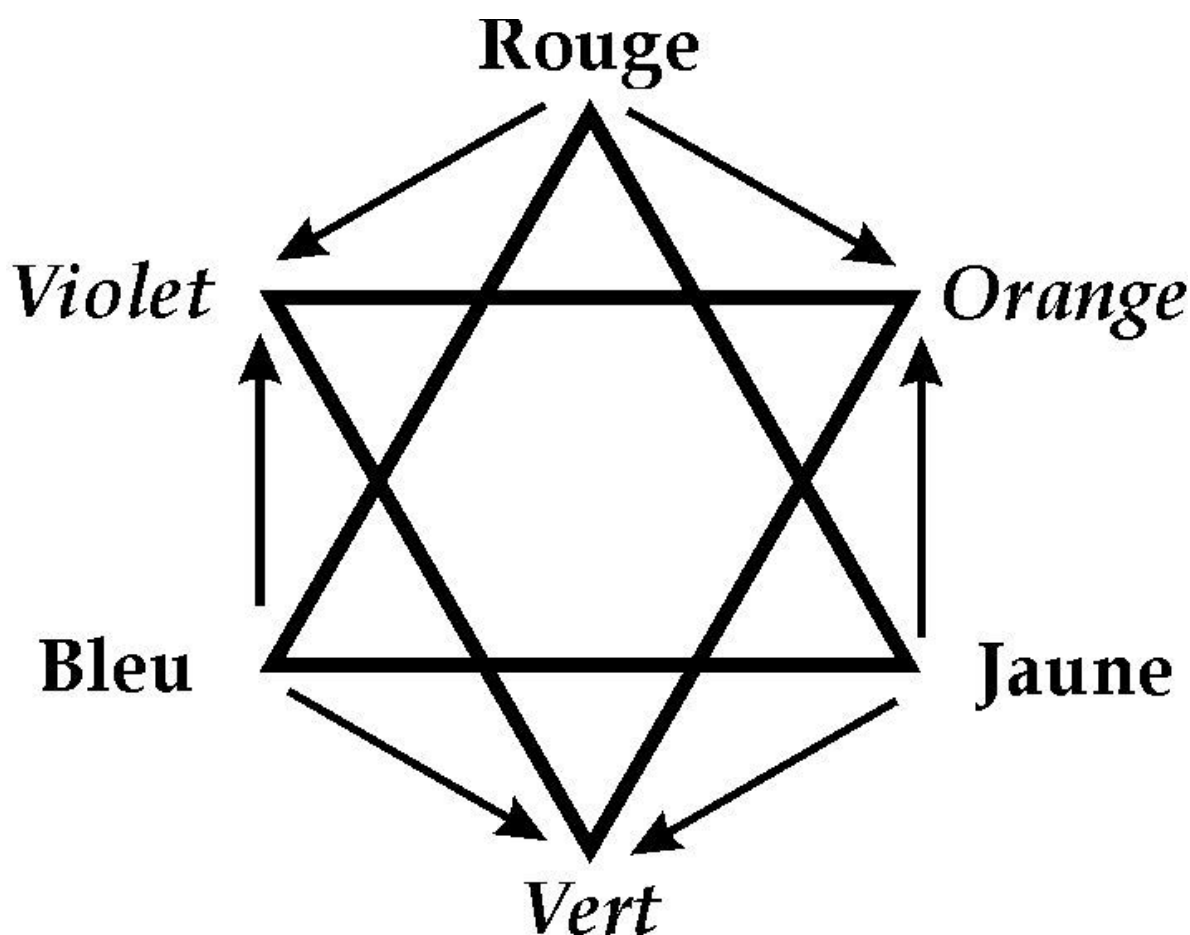
La Ménorah et les sept lumières

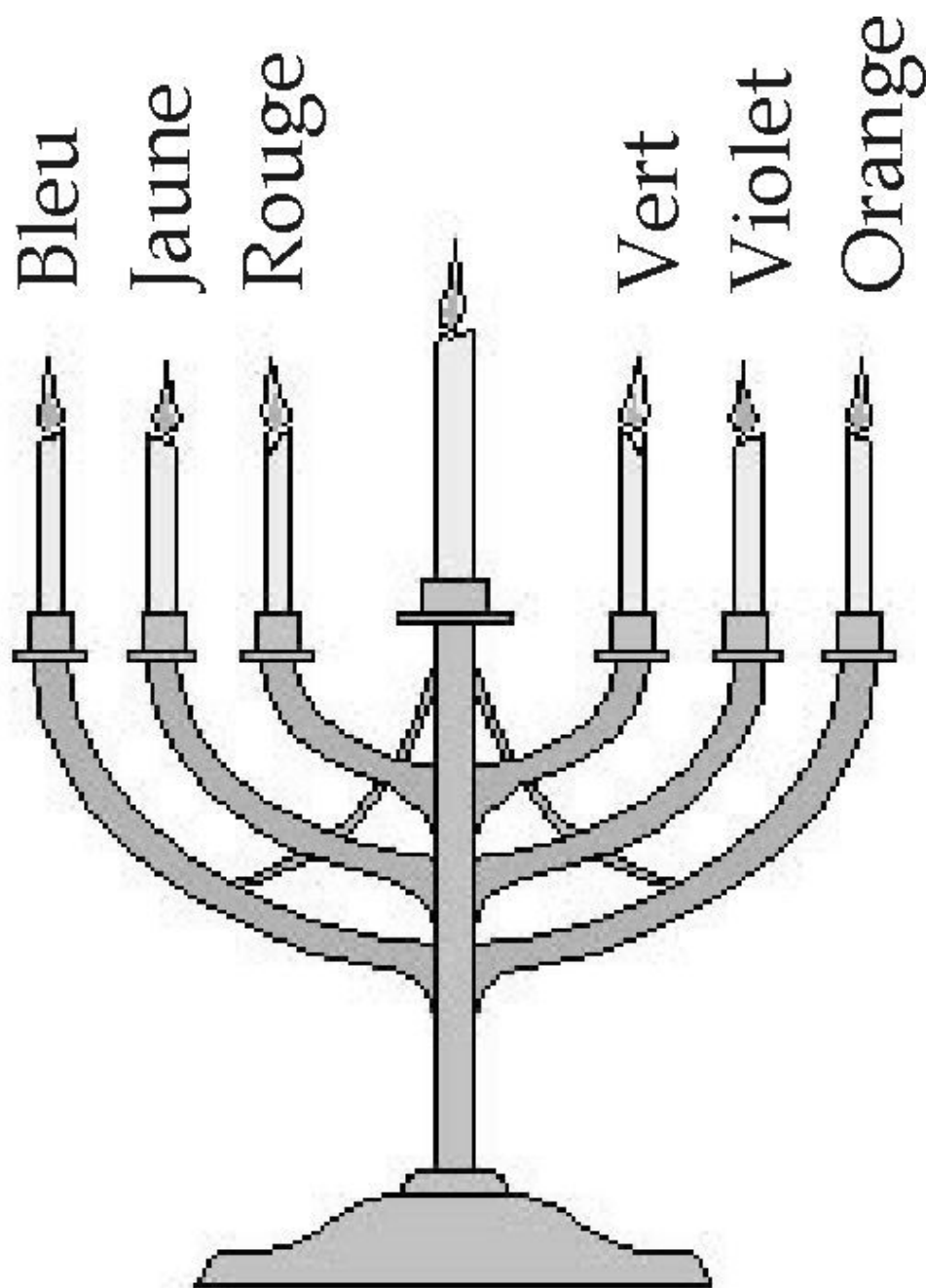
Le spectre de la lumière fait apparaître sept couleurs, que l'on peut observer dans un arc-en-ciel, symbole de l'alliance entre les cieux et la terre, et le Créateur et sa création. L'apparition des sept couleurs symbolise l'apparition des sept cieux, des sept terres et des sept demeures mystiques. Il s'agit en réalité de six couleurs fondamentales, trois face à trois, plus une. Ceci à l'image des six jours de la création plus un de repos, ou de synthèse.

Trois couleurs sont à la base de toutes les autres : bleu, jaune et rouge. Ces couleurs sont pures, parce qu'elles ne sont le fruit d'aucun mélange. Le violet, l'orange et le vert sont issus de la combinaison de deux couleurs primaires. Le violet naît du mélange du bleu et du rouge, l'orange du rouge et du jaune, et le vert, du mélange de jaune et du bleu.

Il est possible de représenter cela à l'aide d'un hexagramme, pour la construction des couleurs secondaires :

Ou bien d'une *Ménorah*, où chaque couleur primaire est reliée à sa couleur complémentaire :





Dans l'arc-en-ciel, la septième couleur, déterminée par Newton, est l'indigo. Elle peut se placer au centre de l'hexagramme ou de la *Ménorah*. Toutefois, en fonction des nécessités symboliques, cette septième (ou première) couleur peut être blanche. La couleur pourpre tenant un rôle important de synthèse dans les textes de la mystique, elle sert souvent de septième couleur dans nombre de textes kabbalistes.

Le *Zohar* sur le *Cantique des Cantiques* (62a) établit un lien entre les couleurs et la *Ménorah* :

« Il est écrit : Je vois une *Ménorah* d'or, et une coupe à son sommet, et ses sept lampes sur lui : sept lampes et sept conduits pour les lampes qui sont à son sommet (*Zacharie* 4:2). À Zacharie fut révélé le secret des *ménoroth* pures, l'une préparée et l'autre qui illumine. Je vois une *Ménorah* : c'est la *Ménorah* disposée par les louanges des couleurs qui s'inscrivent dans le Nom Adonäi. »

Dans ce texte, la *Ménorah* correspond à la *sefirah Malkouth*, la dernière *sefirah* qui reçoit les sept flux de lumières colorées des *sefiroth* supérieures, de *Hessed* à *Yessod*.

Les nuances

גָּוָן — *Gavanin*

Tšévâ [טָבַע], décrit dans le chapitre précédent, n'est pas le terme le plus couramment utilisé, dans la littérature araméenne mystique de la Kabbale, pour désigner la couleur. Il lui est unanimement préféré le mot *gavan* [גָּוָן]. En principe, ce terme désigne plutôt une nuance colorée, une teinture, une variation. Il n'indique pas directement une couleur, mais plutôt ses nuances et la façon dont elle se mêle à d'autres couleurs. Cela évoque une couleur vivante dont le mouvement ne se fige jamais. D'un point de vue plus mystique, c'est très inspirant car cela permet d'exprimer des ondes lumineuses colorées qui mutent, en fonction de leur environnement, et qui ne se cloîtent jamais dans une couleur finie. C'est ce que nous comprendrons avec le chapitre « *Sefiroth et couleurs dans le Pardès rimonim* ». Dans ce texte, l'auteur enseigne que les *sefiroth* n'ont pas de couleurs fixes mais des nuances colorées qui dépendent de l'émission et de la réception, ainsi que de leur penchant vers le Jugement (*Din*) ou la Bonté (*Hessed*).

En hébreu contemporain c'est *gavén* (גָּוֵן), une teinte, ou *guivén* [גִּוֵן], une variation, ou encore *gouvén* [גֻּוֵן], pour quelque chose de diversifié ou de panaché. Mais ces mots ne s'écrivent qu'avec un seul *vav*, alors que le terme en usage dans la littérature mystique araméenne comporte un double *Vav*. À proprement dit, le terme n'est pas biblique, mais il est très présent dans la littérature rabbinique et les textes médiévaux.

Avec ses deux *vavs*, de nos jours le mot se prononce *gavan* [גָּוָן]. Toutefois on sait qu'il existait autrefois une prononciation « *oua* » pour les deux *vavs*, qui a progressivement disparu en hébreu. Il est donc fort possible que le mot se prononçait anciennement « *gaouan* » ou « *gouan* ». On rencontre cette particularité avec d'autres mots comme, par exemple, *kavanah* [כְּוָנָה] qui dans l'ancienne littérature s'écrivait avec deux *vavs* et aurait pu se prononcer « *kaouanah* » [כְּוָנָה]. Mais pour l'usage, j'utiliserai ici la forme *gavan*.

L'origine du mot *gavan* semble issue du persan *goun* [גון], couleur, et *gouni* [גוני], coloré. Il aurait donc intégré l'hébreu via l'araméen, ce qui expliquerait son usage dans la littérature rabbinique ancienne.

J'ai dit que le terme n'est pas biblique, toutefois, fort de cet éclairage, on peut trouver dans la Bible le nom « *gouni* » [גוני]. C'est le nom de l'un des quatre fils de Nephtali et de sa descendance, les gounites : « *Et les fils de Nephtali : Yahtseël, Gouni, Yétser Shilém.* » נִפְתָּלִי יֶחֱצֵאֵל וְגֹנִי וְיֵצֶר שִׁלֵּם [נפְתָלִי : יֶחֱצֵאֵל, גֹּנִי, יֵצֶר שִׁלֵּם]. On peut ainsi supposer que *Gouni* était destiné à utiliser les couleurs et que les gounites, sa descendance, sont devenus des Maîtres des teintures.

D'un point de vue plus kabbalistique, les deux vavs de *gavan* [גַּוַּן], lui donnent une valeur numérique de 65. Ce nombre est aussi celui du Nom *Adonai* [אֲדֹנָי]. Ce Nom est associé, dans la Kabbale, à la dixième *sefirah Malkouth*, dont il est dit qu'elle réunit toutes les couleurs^[7]. De plus, 65 est également la *guématria* de *heikal* [הֵיכָל], le palais. Dans la Mystique des Palais, l'expérience consiste à se visiter intérieurement et traverser ses plans de conscience. À l'intérieur de ces Palais, des variations plus ou moins pures de la lumière se revêtent de nuances colorées qui peuvent conduire vers la claire lumière ou faire sombrer dans l'obscurité.

Les nuances, les *gavanin*, dépendent de la qualité de la teinture. La majorité des teintes sont surtout issues du monde végétal et concernent donc principalement « l'âme végétale », la *Néfesh Ha-tsoumhat*) [נֶפֶשׁ הַצּוּמַחַת]. Cet aspect de la *Néfesh* grandit avec le corps et supporte toute la capacité à croître que chacun porte en soi. La teinture est une potentialité dissimulée dans la plante, qui peut se déployer et revêtir la matière de sa couleur. De même qu'une petite goutte de teinture a la capacité de teinter une grande étendue d'eau. Ainsi, les nuances colorées expriment les potentialités spirituelles et le pouvoir qu'elles exercent sur la matière.

Dans son *Shaaréi Tsédék*, Joseph Gikatilla conseille la présence de plantes lorsque l'on médite :

« *Lors de la méditation (hitbodedouth), il faut se trouver dans un lieu isolé où l'on peut se placer à l'abri du bruit. Tout d'abord, il est préconisé de décorer la maison d'herbes fraîches, afin de réjouir l'âme végétale que tout homme possède à côté de son âme animale.* »

La méditation offre la possibilité de descendre en soi pour y découvrir cette goutte de teinture, cette potentialité qui végète dans l'âme végétale, puis de la faire remonter par degrés, à travers nos Palais mystiques, afin d'imprimer et faire croître dans notre aura ses nuances spirituelles. L'amour, la colère, la

Sagesse sont des teintures et peuvent par conséquent se manifester par des nuances colorées.

« La teinture est en effet le véhicule de ce qu'il (Georg Gichtel) appelle aussi l'impression, l'acte par lequel un être agit sur un autre être pour l'influencer, le transformer, de même que le teinturier transforme l'étoffe et que la teinture alchimique permet la transmutation. Jésus embrase ainsi tout notre être par sa teinture d'amour. L'amour et la lumière teignent la colère et la transforment en amour. Dieu nous permet de dégager de ses impuretés cette force intérieure de l'amour, la teinture de l'âme, le feu-teinture de l'âme, qui nous permet d'assimiler cette autre teinture céleste : Sophia »[\[8\]](#).

L'idée « d'impression » est très juste. Lorsque deux personnes se rencontrent, elles se font « impression » et leurs ressentis se manifestent par des nuances colorées. Il en va de même avec les *sefiroth* qui se teignent, comme des miroirs colorés qui se renvoient leurs lumières mêlées.

Les quatre fondements colorés du cosmos

La mystique kabbalistique attribue quatre couleurs aux quatre éléments fondamentaux de la Création : le noir, le rouge, le vert et le blanc, ainsi que le mentionne le Zohar :

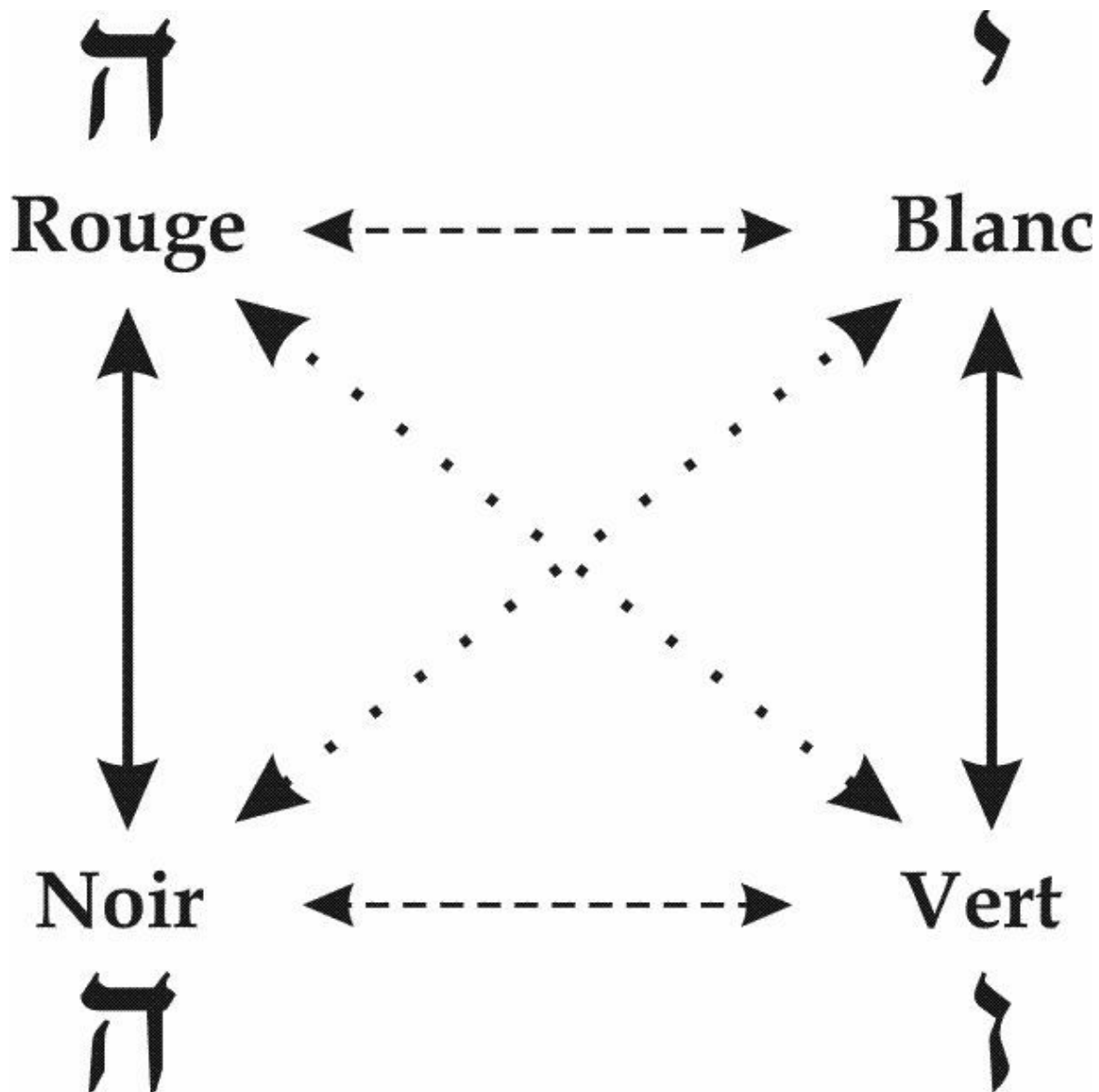
Zohar I 16a : Ainsi, (les pierres) perforées et polies[9], sont suspendues dans l'air. Parfois elles sont suspendues dans l'air et s'élèvent, parfois, au jour enténébré, elles se dissimulent et font jaillir de l'eau depuis l'Abîme, pour alimenter le Tohu. Il y a alors joie et folie : le Tohu s'est déployé dans le monde. Obscurité est : feu noir (ésha oukama [אֶשָּׁא אוּכָמָא]), violent dans la nuance ; feu rouge (ésha soumaqa [אֶשָּׁא סוּמָאקָא]), violent au regard ; feu vert (ésha yeroqa [אֶשָּׁא יֶרֶקָא]), violent dans la forme ; feu blanc (ésha hiouara [אֶשָּׁא חִיוָרָא])[10], qui intègre le tout.

Les quatre éléments de la nature sont appelés yessodoth [יְסוּדוֹת], littéralement : « fondements », ce sont les quatre piliers fondamentaux sur lesquels repose le monde. Ils sont symboliquement associés avec le *ohél moêd* [אוֹהֶל מוֹעֵד], la Tente de rencontre, le Tabernacle originel, la demeure qui abritait l'Arche d'alliance à l'époque de Moïse, dont la *guématria* 162 correspond à celle de *tšévâ* [טֶבֶעַ], couleur. Les quatre couleurs des yessodoth sont une image du cosmos, manifestant la Gloire divine (*Kavod*), d'où le verset : « Et Élohim créa l'Adam dans son image (*betšélém*), dans l'image d'Élohim » (Genèse 1:27). *Betšélém* [בֵּת שֶׁלֶם], « dans l'image », a également une valeur de 162. Pour illustrer cela, Gershom Scholem cite un *midrash* :

Joseph de Sikhnin a dit au nom de Rabbi Lévi : Lorsque Dieu dit à Moïse : « Construis-moi une demeure », il aurait suffi de planter quatre mâts et d'étendre la tente par-dessus. Ceci nous enseigne que Dieu a montré à Moïse en haut de la montagne un feu rouge, un feu vert, un feu noir et un feu blanc en lui disant : « Construis-moi une demeure » ; « Maître de l'univers, répondit Moïse, d'où prendrai-je du feu rouge, vert, noir et blanc ? » Dieu lui répondit (Ex 25, 40) : « Fais selon le modèle qui t'a été montré sur la montagne. » Rabbi Berakhya a dit au nom de Rabbi

Lévi : Ceci ressemble au cas d'un roi qui se présenta devant un de ses proches en portant un vêtement entièrement brodé de perles et lui dit : « *Fais-moi le même habit.* » « *Seigneur et Maître, répondit-il, d'où prendrai-je un habit qui soit entièrement brodé de perles ?* » Le roi répondit : « *Moi avec ma gloire et toi avec tes matières colorantes* » (Le Nom et les symboles de Dieu, Éd. Cerf, 1988, p. 61).

Les quatre fondements sont des miroirs complémentaires, chacun des fondements existe à travers le reflet qu'il reçoit de sa propre lumière. Fondements, *Yessodoth* [יְסוּדוֹת], a la même valeur numérique que *aspaqlariah* [אַסְפָּקְלָרְיָה], miroir. Dans les textes ci-dessus, les couleurs citées sont en miroir les unes avec les autres. On sait que le blanc et le noir sont opposés et que le rouge et le vert sont complémentaires. Ce processus d'opposition, ou de face à face, sur lequel reposeront les *sefiroth* et le monde, constitue le fondement du cosmos. Cette dualité pose une référence, offrant l'opportunité à toute chose de se comprendre par son contraire. Les éléments premiers sont le blanc et le rouge et leurs réponses sont le noir et le vert.



Dans la Kabbale, et en particulier en ce qui concerne la structure des *sefiroth*, le blanc symbolise la colonne de la Clémence, à droite, et le rouge la colonne de la Rigueur à Gauche. Le blanc est la semence masculine et le rouge le sang conçu par le féminin. Ainsi, le vis-à-vis blanc-rouge du haut est manifesté en bas par le vis-à-vis noir-vert. C'est-à-dire que le blanc s'enveloppe de noir pour se manifester, à l'image de l'encre noire sur du papier blanc, et le rouge se revêt de vert, symboliquement représenté par le sang rouge (*adom*) d'Adam dissimulé par des vêtements en feuilles vertes de figuiers, le premier vêtement biblique.

Le schéma ci-dessus expose une complémentarité : Blanc-noir et Rouge-vert. En séchant, le sang rouge devient noir, c'est pourquoi les mystiques

associent l'encre de la *Torah* avec du sang séché, pour signaler la vie et la mort, directement en relation avec les soixante-dix niveaux de lecture du *Séfer Torah* :

« Adam et Ève » (Adam veHava [אָדָם וְחַוָּה] = 70) ont la même valeur numérique que « mon père et ma mère » (avi veimi [אָבִי וְאִמִּי] = 70), dont le secret est le « sang et encre » (dam vedio [דָּם וְדִיּוֹ] = 70), ce dernier (« et encre » vedio = 26) correspond à la guématria du Nom Yhwh (יהוה = 26). Celui qui en est digne aura la lettre Tav écrite sur son front, chez l'un, un Tav de sang, chez l'autre un Tav encré. » (Abraham Aboulafia - Sitré Torah).

Et Yhwh m'a parlé, quand j'ai vu Son Shém ha-meforash unique dans le sang de mon cœur, distinguant entre le sang et l'encre, et l'encre et le sang (Abraham Aboulafia – Séfer ha-Oth).

Le rouge et le noir signalent aussi la séparation entre la *néfesh* et la *rouah* :

À l'écoute de la grande séparation entre ma Néfesh et ma Rouah. Je me suis réjoui en lui avec une grande joie, car j'ai su que ma Néfesh est une présence colorée rouge comme le sang, alors que ma Rouah est une présence colorée dans un miroir noir comme l'encre. Et le combat fut très violent entre le sang et l'encre. Le sang est venu de la Rouah, et l'encre de la poussière (Séfer ha-Oth).

La sève blanche s'habille des feuillages verts, on peut ainsi considérer que le vert est la couleur de l'encre qu'utilise la nature pour se manifester. Une partie assez importante de l'énergie de la lumière blanche est absorbée par la lumière verte.

Les quatre couleurs sont la quadrature qui unifie l'image du Cosmos, que Pythagore représentait avec les douze faces du dodécaèdre. Si l'on observe le schéma de la page précédente, on s'aperçoit qu'il y a six vis-à-vis, soit douze pointes de flèches : 1 – 2 : Blanc – Noir ; 3 – 4 : Rouge – Vert ; 5 – 6 : Blanc – Rouge ; 7 - 8 : Noir – Vert ; 9 – 10 : Blanc – Vert ; 11 – 12 : Rouge – noir. C'est le sens du texte du Zohar suivant :

Zohar I 71b : Quant à l'espace (cosmos) qui est devenu un carré, toutes les nuances y sont contenues, mais quatre nuances y

transparaissent, gravées quatre face à quatre. Dans ces quatre empreintes qui sont de purs tracés, logent les êtres de l'En-haut comme ceux de l'En-bas. Lorsque les nuances se décomposent, de quatre elles deviennent douze. Il y a la couleur verte, la couleur rouge, la couleur blanche et la couleur saphir [סַפִּיר] qui est la quintessence de toutes les couleurs, ce qu'exprime le verset : « Comme la vision de l'arc qui est dans la nuée en un jour de pluie, ainsi était la vision de la brillance environnante (nogah saviv). C'était la vision de la ressemblance de la Gloire de Yhwh » (Ez. 1:28), contenant le reflet des couleurs (nuances) de toutes choses.

Ici, la couleur bleue nuit, du saphir, est la couleur de la quintessence, représentée par une brillance enveloppante.

La quintessence qui réunit les quatre fondements est de couleur saphir, mais la fusion des quatre couleurs est symbolisée par la couleur pourpre. Cette synthèse, qui constitue le tissage de l'âme, est décrite avec le cinquième Palais mystique :

Zohar I 44a : Ce Palais est celui de l'éclair resplendissant, de ce souffle qui éclaire et illumine les êtres de l'En-bas. Ce souffle intègre, ouvre, ferme, éclaire et étincelle en tous sens. Cet étincellement fait luire une lumière pareille à la pourpre [אַרְגָּמָנָא]. Elle contient toutes les couleurs lumineuses : la lumière blanche, noire, rouge et verte. Les unes s'intègrent dans les autres, la lumière blanche est tissée dans la rouge, la noire dans la verte et enfin la blanche dans la noire. Et de ces couleurs se forge une hayah tissée et composée de vert et de rouge, et dont l'aspect rappelle celui de l'homme qui contient toutes les formes.

La hayah [חַיָּה] est le quatrième degré de l'âme, en comptant à partir du plus bas, ou le second à partir du plus haut^[11]. Le nom signifie « vivante » , dans le sens de « vitalité », ou encore force vitale. Ève reçut le nom de havah [חַוָּה] (vitalisante) : « parce qu'elle était la mère de toute vie » (Genèse 3:20), il s'agit des quatre forces vitales fondamentales, appelées hayoth [חַיּוֹת] : « et, du milieu, la ressemblance de quatre vivantes (hayoth) ; et voici leur vision était à la ressemblance d'Adam » (Ézéchiél 1:5). On peut considérer que le pluriel hayoth [חַיּוֹת] fait allusion à havah [חַוָּה] et hayah [חַיָּה]. De plus, ces deux derniers noms contiennent le Tétragramme Yhwh [יהוה], dissimulé derrière la lettre commune des noms :

והחיהח

L'addition des *guématrioth* des deux noms vaut 42, nombre important dans la Kabbale, car c'est celui du nombre de lettres de l'évocation du Grand Nom. D'autre part, 42 est la valeur de *ohél* [אוהל], la tente, et plus précisément du *Ohél moéd* [אוהל מועד], la Tente de la rencontre, mentionnée précédemment.

Ces *hayoth*, ces forces vitales, sont tissées par deux groupes de deux couleurs. Couleur, au pluriel, se dit *tšévaïm* [צבעים], dont la *guématria* vaut 212, étant donné qu'il y a deux paires de couleurs, blanc-noir et rouge-vert, cela fait $212 \times 2 = 424$, valeur de *hayoth* [חיות]. Le texte du *Zohar* continue :

Zohar I 44a : Car les quatre couleurs tissées de la hayah sont accrochées les unes aux autres aux quatre horizons. De là, nous apprenons que lorsque cette hayah se déplace, elle se dirige vers deux directions. Le souffle de l'éclair constitué par deux souffles fait surgir une hayah et toutes les lumières ; or, un autre souffle s'allume à partir de lui, il s'appelle : souffle flamboyant. Ce dernier est allumé par deux lumières qui sont quatre. Ces lumières de couleurs changeantes supportent « Le flamboiement de l'épée tournoyante » (Gen. 3:24).

La réunion des quatre couleurs dresse la colonne sur laquelle se fonde le monde pour exister et subsister. Les quatre couleurs s'unissent dans le septième palais mystique pour former une colonne :

Zohar I 39b : En son centre se dresse une colonne aux multiples couleurs : verte, blanche, rouge, noire. Et lorsque montent les âmes, elles pénètrent ainsi dans ce Palais : chacune s'y introduit en prenant la couleur qui lui convient.

Cette colonne représente l'Arbre cosmique de vie qui s'élève de la terre aux cieux. Elle est l'Arbre des mondes par lequel les âmes montent et descendent, et à partir duquel les âmes prennent leur envol. C'est là que sont fabriqués les corps subtils. La colonne centrale est à l'image du Juste, comme le signale le *Talmud* (*Haguigah* 12b) : « Le monde a pour support une colonne, et son nom est le Juste, car il est dit (*Prov. 10, 26*) que le Juste est le fondement du monde », ce que reprend le *Séfer ha-Bahir* :

Bahir §102 : Nous avons appris : une colonne unique s'élève de la terre au ciel et son nom est Juste. Lorsqu'il y a des justes dans le monde, alors celui-ci devient fort, alors que quand il n'y en a pas, il s'affaiblit. C'est le soutien du monde, car il est écrit : « Le Juste est le fondement du

monde ». S'il s'affaiblit alors le monde ne peut subsister. Par conséquent, même s'il n'y avait qu'un seul juste dans le monde, ce dernier maintiendrait le monde. Car il est écrit : « Le Juste est le fondement du monde ».

Pour le Livre du Zohar, cette colonne est la première vision de la lumière originelle :

Zohar I 16b : Et « Élohim voit la lumière : que c'est bon ! » (Gen. 1:4) ; il s'agit là de la Colonne centrale [...] Il appelle et invite à extraire de cette lumière, parfaite et centrale, un éclaircissement qui sera le fondement du monde sur lequel les mondes tiennent. De cette lumière parfaite (la Colonne centrale) se déploie le fondement du Vivant des mondes.

Le triptyque Noir, Blanc, rouge, dans le conte de Blanche-Neige

Les trois couleurs : noir, blanc, rouge, jouent un rôle important dans l'histoire de Blanche-Neige, *Shilguiah* [שִׁלְגִיָּה] en hébreu. La couleur verte y est aussi mentionnée pour exprimer la jalousie de la reine marâtre :

Il était une fois, en plein hiver, quand les flocons de neige (shélég [שֶׁלֶג]) descendaient du ciel comme des plumes, une reine qui était assise et cousait devant une fenêtre qui avait un encadrement en bois d'ébène, noir et profond. Et tandis qu'elle cousait calmement tout en regardant la belle neige au-dehors, la reine se piqua le doigt avec son aiguille et trois petites gouttes de sang tombèrent sur la neige. C'était si beau, ce rouge sur la neige blanche, qu'en le voyant, la reine songea : « Oh ! si je pouvais avoir un enfant aussi blanc que la neige, aussi rouge que le sang et aussi noir de cheveux que l'ébène de cette fenêtre ! »

Bientôt après, elle eut une petite fille qui était blanche comme la neige (levanah kashélég [לֵבָנָה כַּשֶּׁלֶג]), rouge comme le sang (adoumah kadam [אֲדֻמָּה כַּדָּם]) et noire de cheveux comme le bois d'ébène (shehorah séâr kemo-étš ha-havnéh [שְׁחֹרַת שֵׁעַר כְּמוֹ-עֵץ הַהֲבֵנָה]), et Blanche-Neige fut son nom à cause de cela. Mais la reine mourut en la mettant au monde.

Abraham Aboulafia enseigne dans ses écrits que shélég, la neige est la manifestation de la parole (*dibbour*), qui est de la poussière, *âfar*, devant se

transmuter en or. C'est pourquoi « les nains s'en allaient chercher au matin dans la montagne le minerai (âfar) et l'or (zahav) ». Cela se cache dans le mystère du nombre 333, valeur de shélég :

333 [שלג], dont le secret est la « neige » (shélég [שֶׁלֶג])[12], représentée par la neige sous le Trône de Gloire, à partir de laquelle est fabriquée la poussière (âfar [אַפָּר]) et qui est appelée terre (érétš [אֶרֶץ]), comme il est dit : « Car il dit à la neige : Sois sur la terre ! » (Job 37:6). (Séfer Or ha-Sékél – A. Aboulafia).

C'est pourquoi, le secret de la parole (dibbour) et son allégorie, sont contenus dans shelég [שֶׁלֶג], la neige, qui désigne Safah [שֹׁפָה], la lèvre, Lashon [לָשׁוֹן] la langue, et Garon [גָּרוֹן], le larynx[13]. L'allusion se trouve dans la neige (shelég) sous le Trône de Gloire, avec laquelle la terre fut créée, ainsi qu'il est écrit : « Car il dit à la neige (shéleg) : Sois sur la terre » (Job 37:6). Ainsi, celui qui possède la neige peut créer la terre, puis de la terre un homme, par la rotation des lettres. (Séfer Nér Élohim – A. Aboulafia).

On peut envisager que les trois lettres, shin, laméd, guimel, de shélég, la neige, manifestent les trois couleurs Noire, blanche, rouge.

Le Livre d'Énoch contient un petit récit rappelant le conte de Blanche-Neige :

Après quelque temps, Mathusala, mon fils, donna une femme à son fils Lamech. Celle-ci, devenue enceinte, mis au monde un enfant dont la chair était blanche comme la neige, et rouge comme une rose. (§ 105).

Le Séfer Yétširah associe directement la neige à l'apparition des lettres, formées d'argile rouge :

Il a gravé et taillé vingt-deux lettres à partir d'un Tohu Bohu de boue et d'argile. Il les a gravées comme une sorte de parterre. Il les a taillées comme une sorte de mur. Il les a déployées comme une sorte de toit. Il a versé de la neige et elles devinrent poussière, ainsi qu'il est dit : « Car à la neige il dit : tombe sur terre ! » (Job 37 :6). (Séfer Yétširah 1 :11).

Les trois couleurs du champ des pommiers

Blanc – Rouge - jaune

Le champ des pommiers (*ḥaqal tapouḥin* [חֲקַל תְּפֹּחִין]) est un espace spirituel d'union mystique réunissant les lumières des trois *sefiroth* : *Ḥesséd*, *Guevourah* et *Tiféréth*, qui stimule la *sefirah Malkouth* par l'intermédiaire de *Nétṣaḥ*, *Hod* et *Yessod*, appelées pommiers. *Malkouth* est symbolisée par un puits lorsqu'elle est remplie par le flux divin et qu'elle gouverne les mondes, et par un champ lorsqu'elle est apte à recevoir le flux de *Ḥesséd*, *Guevourah*, *Tiféréth*, les pommiers, car les pommes sont blanches, rouges et jaunes.

Le *Zohar* voile ceci en l'exprimant de cette façon :

Le saint puits en question se tient sous eux, c'est le champ des saints pommiers. De ce puits sont abreuvés les troupeaux, tous les chariots, tous les êtres ailés. Trois se trouvent couchés sur ce puits, et ce puits à partir d'eux se remplit, ce qu'exprime : « C'était à ce puits que l'on faisait boire les troupeaux » (Gen. 29:2).

Ce concept est issu du *Talmud* (*Tâanith* 29a), qui met en avant l'odeur et la saveur « *comme un champ de pommiers* ». Gershom Scholem explique qu'il s'agit d'un symbole de la *Sheḥinah* :

Il est souvent question de la Sheḥinah dans le Zohar, comme du champ des pommiers sacrés, par lequel elle représente également le principe cosmique de l'élément féminin comme un champ, mais qui apparaît, par les pommiers qui fleurissent en lui, comme le centre de toutes les Sefiroth ou des plantations sacrées qui s'y déversent et qui deviennent actives en elle. Pendant la nuit du Shabbath, le Roi s'unit à la fiancée du Shabbath et pendant que ce champ sacré est fertilisé, les âmes des justes surgissent de leur union mystique. » (La Kabbale et sa symbolique – Gershom Scholem).

Malkouth, la dernière *sefirah*, est symbolisée par la pomme, ou l'ensemble des différentes colorations des pommes. Elle réunit les qualités des trois couleurs de base : le blanc, le rouge et le jaune, symbole des trois *sefiroth* *Hessed*, *Guevourah* (en tant qu'émanations de *Hokhmah* et de *Binah*) et *Tiféréth*.

Note importante au sujet du jaune : Comme nous le verrons plus loin, avec le chapitre consacré aux couleurs dans le *Pardès Rimmon*, dans la littérature kabbalistique, le mot araméen *yeroka* [ܝܪܟܐ] est ambigu. En principe, en hébreu il désigne clairement la couleur verte. Mais dans la littérature ancienne sa couleur va du jaune au vert. Il est d'ailleurs intéressant de constater que le passage du jaune au vert dépend d'une attraction du bleu, couleur céleste.

Dans le code kabbalistique, *yeroka* est la nuance qui est verte dans *Binah* et qui devient jaune dans *Tiféréth*. Étant donné qu'ici *yeroka* désigne la nuance de *Tiféréth*. Je le traduis par « jaune », mais dans un autre contexte il se peut que je le rende par « vert ». Cette précision est essentielle, car nombre de lecteurs hébraïsants seront sans doute gênés de voir *yaroq* traduit par jaune. Mais, en quelque sorte, en passant de l'araméen à l'hébreu le jaune devient vert !

Il ne s'agit pas là du mythe de la pomme du paradis, par la laquelle « Ève aurait provoqué la chute d'Adam ». L'Arbre du paradis n'étant pas un pommier, d'ailleurs la pomme n'est pas un fruit très présent dans la Bible. Ce symbolisme du pommier est issu du *Cantique des cantiques* (2:3) : « Comme le pommier entre les arbres de la forêt, tel est mon bien-aimé entre les fils »^[14]. Dans le Cantique, la Fiancée en *Malkouth* appelle l'énergie du champ des pommiers : « Soutenez-moi d'éclairs (gâteaux), garnissez-moi de pommes, car vide d'amour je suis » (2:5).

Dieu, par sa Présence, est lui-même associé aux trois couleurs du pommier :

Zohar III 286b : Remarquez que Dieu est également comparé à un pommier en raison des trois couleurs que présente cet arbre.

Zohar I 85a : Le « pommier » désigne le Saint, béni soit-Il, car il est le plus désirable et le plus coloré de tous les arbres, si bien qu'aucun ne lui est comparable. Il se distingue de tous les autres.

En tant que personnifications des trois *sefiroth* *Hessed*, *Guevourah* et *Tiféréth*, les trois patriarches Abraham, Isaac et Jacob, sont aussi des pommiers :

Zohar III 287a : Rabbi Abba dit : Les deux versions sont vraies l'une et l'autre ; les patriarches symbolisent en effet les trois couleurs unies dans le pommier.

Zohar III 215a : Rabbi Abba, la Lampe Sainte nous a dit que le blanc est le vêtement d'Abraham, le rouge celui d'Isaac, et le jaune est celui de Jacob.

Sur un autre plan, les trois couleurs sont exprimées par les trois princes célestes : Mikael, Gabriel et Raphaël :

Zohar I 18b : Au jour enténébré, quand l'arc-en-ciel apparaît, il y a « Vision de la ressemblance de la gloire de Yhwh » (Ez. 1:28), à ce moment la gauche s'éveille pour s'affermir, alors surgit Rachel : « Elle enfanta mais souffrit en accouchant » (Gen.35:16). Mikael [מִיכָאֵל] d'un côté, Raphaël [רַפָּאֵל] d'un côté, Gabriel [גַּבְרִיאֵל] d'un côté : ce sont les couleurs qui apparaissent dans cette « ressemblance », le blanc [חֹוֹר], le rouge [סִמְקָה] et le jaune [יָרֵק].

Plus loin, le Zohar précise la correspondance des trois princes pour chaque couleur :

Ces trois anges sont les figures de l'En-haut, selon que l'arc, n'apparaît qu'en ses trois couleurs : blanc, rouge et jaune. Il en est certes ainsi ! Ces « trois hommes » donc, sont ces trois couleurs : blanc, rouge, jaune. La couleur blanche pour Mikaël, puisqu'il est le côté droit. La couleur rouge pour Gabriel du côté gauche. Enfin la couleur jaune pour Raphaël. Telles sont les trois couleurs sans lesquelles l'arc-en-ciel n'apparaîtrait pas. C'est pourquoi il est écrit : « Il lui apparut » (Genèse 18:1) : manifestation de la Sheḳinah à travers les trois couleurs précitées.

Les noms des trois couleurs, en araméen, comptent quatorze lettres : *ḥioura soumaqa yeroqa* [חֵוְרָא סִמְקָא יֶרֻקָא] (blanc, rouge, vert). Ces quatorze lettres sont une allusion à l'expression *Yhwh Élohénou Yhwh* [יְהוָה אֱלֹהֵינוּ יְהוָה], tirée de la prière du *Shémâ Israël* (Deutéronome 6:4) :

Zohar III 230b : L'arc-en-ciel est aussi l'image des trois sons différents de la sonnerie du Shofar. Les trois principales couleurs de l'arc-en-ciel, le blanc, le rouge et le jaune, correspondent aux trois Noms sacrés. Ce sont les trois branches suprêmes Yhwh Élohénou Yhwh [יְהוָה אֱלֹהֵינוּ יְהוָה]. Ces trois noms sacrés renferment quatorze lettres, valeur numérique des lettres daléth et yod [ד'י] du nom Shaddaï [שַׁדַּי]. Métatron [מֵטַטְרוֹן] forme l'habit de Shaddaï : car la valeur numérique d'un nom équivaut à celle de

l'autre. Shaddai [שַׁדַּי] et Métatron [מֵטַטְרוֹן] ont tout deux une valeur numérique de 314.

Comme le mentionne le texte ci-dessus, *Shaddai* [שַׁדַּי], a une valeur numérique de 314, constituée par *Shin* [ש], 300, plus *Daleth-Yod* [די], 14. Ainsi, les quatorze lettres signalent que le véritable symbole des trois couleurs est la lettre *Shin*, avec ces trois branches :

Zohar III 243b : Les trois barres du Shin répondent aux trois couleurs principales de l'arc-en-ciel (Blanc, rouge, jaune), emblème de la Fille unique, la Reine appelée Shabbath. Cette Reine a six degrés au-dessus d'elle qui sont les six jours ouvrables. Ces six jours sont l'emblème de Métatron qui est à la Shekinah ce que les jours non fériés sont au Shabbath. Vieillard, vieillard, la Shekinah est appelée Terre du Saint, béni soit-il.

Concernant *Yhwh Élohénou Yhwh* [יְהוָה אֱלֹהֵינוּ יְהוָה] le *Zohar* poursuit :

Zohar I 18b : Les mots « Yhwh notre Dieu est Yhwh (Yhwh Élohénou Yhwh) » (Deut.6:4), désignent les couleurs occultes et invisibles qui se nouent en un unique lieu, unification unique dans l'En-haut. Tandis que les couleurs de l'arc-en-ciel dans l'En-bas qui unit en lui le blanc, le rouge et le jaune, comme les couleurs occultes, désignent une autre unification, sens de « Yhwh et un et son nom est un » [יְהוָה אֶחָד וְשְׁמוֹ אֶחָד] (Zac. 14:9) [...] Ce secret inscrit le nom de l'unification : Kouzou bemouksaz Kouzou [קֹזֹז בְּמוּקְסָז קֹזֹז].

L'expression « *Yhwh et un et son nom est un* » [יְהוָה אֶחָד וְשְׁמוֹ אֶחָד] comporte quatorze lettres, comme *Yhwh Élohénou Yhwh* [יְהוָה אֱלֹהֵינוּ יְהוָה] et de sa forme transposée selon la méthode *Ab-Gad* [בִּגְדָּא"ב]^[15] : *Kouzou bemouksav Kouzou* [קֹזֹז בְּמוּקְסָב קֹזֹז]. Si l'on remplace chaque lettre de la formule *Yhwh Élohénou Yhwh*, par celle qui la suit dans l'alphabet, on obtient *Kouzou bemouksaz Kouzou* :

ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ
↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓
ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק

Kouzou bemouksav Kouzou [קֹזֹז בְּמוּקְסָב קֹזֹז] dissimule le mystère des couleurs, car sa *guématria* est égale à 213, à laquelle on ôte le +1 de l'*Ab-Gad*, pour obtenir 212, valeur de *tšévaïm* [צְבָעִים], « couleurs ». On peut, toutefois, relever

que 213 est la *guématria* de l'expression *tšévâ adom* [אָדוֹם צְבֵעַ], « couleur rouge ».

Et puisque l'on est dans les *guématrioth* ... On peut observer que *Yhwh Élohénou Yhwh* [יְהוָה אֱלֹהֵינוּ יְהוָה] a une valeur de 154. Ce nombre additionne deux couleurs : rouge et jaune, *adom tsahov* [צָהוּב אָדוֹם]. Ainsi que le pain et le vin, *léhém yayin* [וַיִּין לֶחֶם].

Joseph Gikatilla écrit :

Shaâréi Orah - Lorsqu'on trouve écrit le Tétragramme, ceci veut dire Yhwh éhad יהוה אחד, Dieu est Un : c'est le secret de la Mérvavah. Dans le mouvement de la Mérvavah, Yhwh est Kouzou. Et le secret de Kouzou c'est Yhwh éhad.

Ce texte veut dire que *Yhwh* יהוה de valeur 26 plus *éhad* אחד de valeur 13, totalisent 39, valeur numérique de *Kouzou* כּ. Ce nombre est celui de la transformation et de la résurrection ; c'est pourquoi 39 est aussi la valeur numérique de *Tal* טל, la rosée. Le champ des pommiers reçoit la rosée de résurrection, qui, pour les kabbalistes, est rouge et blanc, et motive le vert de la nature :

Idra rabba qadisha - C'est de cette rosée que les saints d'en haut se nourrissent, la manne préparée pour les justes dans le Monde à venir. Cette rosée est distillée pour le Champ des pommiers sacrés. Ce qui est écrit : « Et la couche de rosée se leva, et voici sur la surface du désert quelque chose de menu » (Ex. 16:14).

Idra zouta qadisha - La Tête de Zeir anpin se remplit de cette Rosée, pour se répandre ensuite dans le Verger des pommiers, ainsi tout le Champ des pommiers s'illumine de cette Rosée.

Comme pour les quatre couleurs du fondement, exposées dans le chapitre précédent, les trois couleurs du pommier sont réunies par une couleur de synthèse, la quintessence de la couleur du saphir.

Zohar I 71b - Les couleurs de l'arc-en-ciel sont comme un reflet diffus dans la nuée, comme la vision de la gloire suprême qu'il ne faut pas contempler. Mais quand la terre aperçoit l'arc, alliance de sainteté, elle se consolide dans son assise, ainsi qu'il est écrit : « Je mets mon arc dans le nuage, il deviendra un signe d'alliance entre moi et la terre » (Gen. 9:13).

Cet arc-en-ciel est composé de trois couleurs, plus une couleur qui est leur synthèse, ensemble ils constituent un secret essentiel. Ce n'est qu'à travers le nuage où l'arc se lève qu'il peut être visible. « Et au-dessus de l'espace qui était sur leur tête, il y avait comme une apparence de pierre de saphir » (Ez. 1:26).

Les six couleurs du Commencement

Les trois couleurs du « Champ des pommiers » engendrent six couleurs, par le reflet de chacune des trois couleurs occultes dans les deux autres : Blanc dans rouge (1), blanc dans jaune (2), rouge dans blanc (3), rouge dans jaune (4), jaune dans blanc (5) et jaune dans rouge (6). Ce sont les six façons dont peuvent se combiner les trois *sefiroth* : *Hesséd*, *Guevourah* et *Tiféréth*

Ce processus de vis-à-vis est représenté ésotériquement par « deux pommes » :

Idra zouta : Rabbi Shiméon ouvrit la discussion et dit : « Comme le pommier entre les arbres de la forêt, tel est mon amant entre les fils » (Cant. 2:3). Qu'est-ce que le pommier ? De même que cet arbre présente trois couleurs[16], ainsi les deux Pommes du Saint, béni soit-Il, contiennent six couleurs. Ce sont ces deux pommes qui constituent le septième Tiquon (arrangement) qui inclut l'ensemble des six Tiquounin (arrangements) précédents. C'est à ce sujet qu'il est écrit : « Dans la lumière de la face du roi est la vie » (Prov. 16:15). De plus, nous avons appris que de ces pommes, émane la Vie du monde[17] et la Joie de Zeir anpin, ainsi qu'il est écrit : « Yhwh fasse lever la lumière de sa face sur toi » (Nomb. 6 25). Et il est écrit : « Dans la lumière de la face du roi est la vie », telles sont les deux pommes parfumées dont nous avons parlé. « Yhwh fasse lever la lumière de sa face sur toi », il s'agit ici de sa face extérieure car lorsqu'elle s'illumine, le monde est béni. Il nous a été enseigné que le rayonnement de ces luminaires externes bénit le monde entier, et que la colère disparaît dans le monde. Quel bonheur pour le monde lorsque ces deux pommes sont illuminées ! Il est enseigné, hors de la cité, que lorsque ces deux Pommes sont révélées, Zeir anpin apparaît dans la Joie, pour la Joie des luminaires inférieurs et l'éclat de l'en-bas[18]. Tous les mondes se réjouissent et se perfectionnent de chaque perfection. Tous les êtres se réjouissent et s'illuminent et aucun mal n'est trouvé. Tous les êtres sont comblés et se réjouissent ensemble.

Venez et voyez ! La face externe^[19] est parfois lumineuse et parfois obscure, ainsi qu'il est écrit : « Qu'il fasse lever la lumière de sa face sur nous, Sélah » (Ps. 67:2). D'où savons-nous qu'elle n'est pas toujours lumineuse, mais seulement lorsque ces Pommes supérieures sont découvertes ? Nous avons appris que ces pommes cachées brillent par intermittence et d'elles émanent des rayons dans trois cent soixante-dix directions, dans lesquels sont contenus les six Tiquounin précédents de la Barbe.

Les six couleurs sont signalées par une lecture ésotérique du premier mot de la Bible : *Beréshith* [בְּרֵאשִׁית], « Au commencement » qui, séparé en deux, peut se lire en araméen : *bara shith* [בְּרֵא שִׁית], « créa six ». Ce six signale l'ouverture des six directions de l'espace, mais également les six jours actifs de la Création et les six couleurs visibles de l'arc-en-ciel, qui structurent (*tiqoun*) l'architecture du monde :

Zohar I 39b : Beréshith c'est le principe, la forme où toutes les formes sont contenues, c'est le sens intime du verset : « C'est la vision de ressemblance de la gloire de Yhwh » (Ez. 1:28). Telle est la vision où apparaissent six autres (visions), c'est cela le « Au commencement » (beréshith [בְּרֵאשִׁית]), « Il créa six » (bara shith [בְּרֵא שִׁית]), Viens et vois : quand les six couleurs s'introduisent dans cette vision, elle se met elle-même en ordre afin de les faire transparaître et d'entreprendre avec elles l'architecture du monde. Et si tu dis que cette architecture du monde relève du septième degré, (sache) qu'il est écrit : « Il créa six » (bara-shith) c'est bien là la louange du six, car c'est avec lui qu'on effectue l'architecture.

Le passage du trois au six est celui du non-manifesté au manifesté. Le non-manifesté est signalé par les quatre couleurs des fondements et les trois du Champ des pommiers. Mais à ce stade, cela ne fait pas sept couleurs, car les deux sont fusionnées. Elles suggèrent la structure du Tétragramme *Yhwh* [יהוה], qui est un nom de quatre lettres, mais qui en réalité n'en contient que trois : *Yod-Hé-Vav* [יהו]. On peut ainsi supposer que *Yod-Hé-Vav* sont les trois couleurs : Blanc, rouge et jaune et que le dernier *Hé* correspond à l'obscurité du mélange de toutes les couleurs. Cela peut correspondre à la structure sefirotique : *Yod*, blanc, colonne de droite ; *Hé*, rouge, colonne de gauche ; *Vav*, vert, colonne centrale de *tiféréth* à *Malḵouth* ; dernier *Hé*, noir, *sefirah Malḵouth*.

Avec trois lettres, six permutations sont possibles, ce que fait le *Séfer Yetširah* pour organiser et sceller les six directions de l'espace, une autre façon pour lui de décrire le *bara shith* :

Séfer Yétširah I, 13 : Il les a fixées dans son Grand Nom (Yhvh) et, avec elles, il a scellé six extrémités : Il a scellé le dessus et tourné vers le haut, il l'a fixé avec yhv. Il a scellé le dessous et tourné vers le bas, il l'a fixé avec hyv. Il a scellé l'est et tourné vers l'avant, il l'a fixé avec vyh. Il a scellé l'Ouest et tourné vers l'arrière, il l'a fixé avec vhy. Il a scellé le Sud et tourné vers la droite, il l'a fixé avec yvh. Il a scellé le Nord et tourné vers la gauche, il l'a fixé avec hvy.

Ces six combinaisons des trois lettres simples du Tétragramme, correspondent en théorie à six couleurs. Si l'on adopte le principe des trois couleurs primaires et de leurs trois complémentaires, et que l'on choisi de faire correspondre les trois primaires, rouge, jaune, bleu, respectivement aux trois départs des directions : haut, face et droite, on obtient :

1. Haut : yhv [יהו] – rouge (*primaire*).
2. Bas : hyv [היו] – vert (*complémentaire*).
3. Face (Est) : vyh [ויה] – jaune (*primaire*).
4. Arrière (Ouest) : vhy [והי] – violet (*complémentaire*).
5. Droite (Sud) : yvh [ייה] – bleu (*primaire*).
6. Gauche (Nord) : hvy [הוי] – orange (*complémentaire*).

Il ne s'agit là que d'une proposition, d'autres logiques sont applicables.

Les sept mers

L'arc-en-ciel contient une large gamme de couleurs, cependant on considère généralement qu'il contient seulement quelques couleurs dominantes, selon un nombre culturellement déterminé qui varie de 3 à 9. Par exemple, Aristote discernait trois couleurs, alors que Plutarque en comptait quatre. L'œil humain peut approximativement discerner six couleurs, les trois primaires et leurs trois complémentaires : rouge, orange, jaune, vert, bleu et violet. Mais, sous l'influence de Newton, l'indigo fut ajouté pour obtenir sept couleurs. Le choix de Newton, de faire de l'indigo une couleur principale, alors qu'il correspond à une gamme réduite de fréquences, est discutable. Mais le nombre sept établit une analogie symbolique entre la lumière et le son, car la gamme musicale comporte sept notes par octave, et l'on parle bien de gamme « chromatique ». De plus, il y a sept jours de la Création et sept planètes.

Si l'on adopte le principe que les six couleurs de l'arc-en-ciel, en relation avec les six jours actifs, sont : rouge, orange, jaune, vert, bleu et violet, alors la septième, du *Shabbath*, sera l'indigo. Toutefois, indigo n'est pas un terme connu et déterminé dans le langage hébreu ancien, l'hébreu moderne se contente d'utiliser le terme *indigo* [אינדיגו], tel quel. Toutefois, le jour du *Shabbath* [שַׁבָּת], relié à *shabbtaï* [שַׁבְּתַאי], Saturne, la septième couleur pourrait tout simplement être le noir, *shaḥor* [שָׁחֹר]. Cependant, la littérature kabbalistique mentionne souvent une couleur qui assemble toutes les couleurs, « l'océan qui les rassemble toutes ». Cette couleur est : *argaman* [אַרְגָּמָן], nom de la couleur pourpre et elle pourrait fort bien assumer la symbolique de l'indigo de Newton. D'ailleurs la chimie connaît le pourpre d'indigo, quasiment identique à la pourpre de Tyr.

La mystique kabbalistique est riche en structures fondées sur le sept : sept terres, sept palais, sept cieux. Toutefois, le *séfer ha-Zohar* associe surtout les sept couleurs avec les sept mers, tout en précisant qu'il n'y a en fait que six couleurs. Et surtout avec un système de croissance fondé sur le sept : 7, 49, 2401, etc. :

Zohar I 52a : Telles sont les sept couleurs[20] de la Lumière selon le secret de l'En-haut. Sept autres lumières se partagent en sept eaux et un seul océan les recueille toutes. Cet océan unique, c'est l'océan de l'En-haut qui contient les sept jours. Les sept couleurs entrent dans cet océan et le frappent en ses sept rivages. Chaque rivage se divise alors en sept fleuves, ainsi que l'indique un verset : « Il partagea en sept fleuves » (Es. 11:15), et chaque fleuve se subdivise à son tour en sept lumières, et chaque lumière en sept chemins, et chaque chemin en sept sentiers, et toutes les eaux de l'océan s'y engouffrent. Sept lumières montent et descendent vers les sept directions. Les sept lumières de l'En-haut pénètrent dans l'océan ; elles sont six en fait, mais de la septième qui est la plus haute, elles sont sorties. De même que l'océan recueille les eaux, il les redistribue aux sept jours et aux sept fleuves.

De même que le cosmos est fondé sur quatre couleurs, la terre est fondée sur sept couleurs. Ainsi le nombre sept rend matérielles les choses potentielles. Il permet au Verbe divin, à travers le cycle des sept jours, de former la réalité de la matière. C'est le passage de *dibér* [דִּבֶּר], la parole, à *davar* [דָּבָר], la chose où l'objet, processus par lequel la parole est rendue visible dans le plan, ou la mer, des lumières colorées. D'ailleurs, *davar* [דָּבָר] a la *guématria* 206, identique à celle de *raah* [רָאָה], « voir » :

Zohar II 23a : « Car c'est lui qui l'a fondée au-dessus des mers » (Psaumes 24:2). Ces paroles désignent les sept couleurs sur lesquelles la terre est fondée ; elles sont symbolisées par les sept mers en tête desquelles figure la mer de Kineréth.

Yam Kineréth [יַם כִּנֶּרֶת], est le Lac de Tibériade en Galilée. Le nom *kinéréth* fait référence au *kinor* [כִּנּוֹר], la harpe « chromosopique » de David. Qui reçoit et redonne les eaux de la Joie du Jourdain. Il semble que cette couleur soit la *Teḳéléth*, un bleu azur, comme y fait allusion le *Zohar* :

Zohar III, 175b - Le fil d'azur est appelé le Trône de Gloire. Rabbi Isaac dit : Les sept tours réalisés avec le fil d'azur autour de chaque frange correspondent à la Shekhinah, qui est le septième degré et qui est bénie par les six autres par l'intermédiaire du Juste. Et quand on fait treize tours, c'est pour correspondre aux treize voies de Miséricorde. Ce fil a la couleur d'un poisson qui se trouve dans la mer du Kinéreth, couleur du ciel qui reflète celle du Trône. Et la harpe (kinor) qui était suspendue au-dessus

du lit de David émettait à minuit des chants spontanés pour célébrer la Gloire suprême d'Elohim.

Le son du *kinor* de David était apaisant, comme l'est la couleur bleue du ciel. Lorsque le Roi Saül était tourmenté par un mauvais esprit, il était en proie à des sortes de crises d'épilepsie. Il était dans l'incapacité de redonner l'énergie du flux qu'il recevait. Alors : « *David prenait le kinor et en jouait de sa main. Saül était soulagé et se trouvait bien et le mauvais esprit se retirait de dessus lui* » (1 Samuel 16:23). Le son du *kinor*, permettait à nouveau au Roi de recevoir et de redonner, comme le fait *Yam kinéréth* avec les eaux du Jourdain. David est donc l'inventeur de la musicothérapie, voire de la chromothérapie ! Par une Sagesse chromatique.

Le langage hébreu signale une certaine analogie entre sept, *shébâ* [שֶׁבַע], et couleur, *tšévâ* [צֶבַע]. En effet, selon les anciens linguistes, tout comme *aléf* et *âyin*, *shin* et *tsadé* sont des lettres mutables, c'est-à-dire qu'elles peuvent se remplacer l'une ou l'autre. Par conséquent, la couleur peut se transformer en sept et sept peut muter en couleur.

Shin vaut 300 et *Tšadé* 90, la différence entre les deux est 210. Nombre de *étšim* [עֲצִים], les arbres, mot constitué des lettres de *tsevaïm* [צִבְעִים], couleurs, plus la lettre *beith*. C'est aussi la valeur de *dor* [דֹּר], la généalogie. Ainsi que le nombre de *laêniïm* [לְעֵינַיִם], « pour les yeux » ou « pour la vue », comme dans le verset : « *La lumière est douce, et il est agréable pour les yeux de voir le soleil* » (Ecclésiaste 11:7). D'autre part, 210 est aussi le nombre de *orég* [אוֹרֵג], « tisserand », terme associé à *Betšalél* et aux quarante-deux couleurs (voir le chapitre qui suit).

L'œil, *âyin*, et *beith* forment la partie commune de *shébâ* [שֶׁבַע] et de *tšévâ* [צֶבַע]. Les deux lettres *beith* et *âyin* [בֵּית], forment le nombre 72, qui tient un rôle essentiel dans la Kabbale, avec les soixante-douze noms du *Shém ha-meforash*. Le nombre 72 s'écrit [בַּעַל], qui peut se lire *âv* [עַב], nuage, manifestation de la lumière blanche dans le ciel.

Le nombre 72 est également celui de la manifestation graduée du Tétragramme *Yhwh* [יהוה], de cette façon : Y – YH – YHW – YHWH [יהוה], soit 10 + 15 + 21 + 26 = 72.

Le nom en quarante-deux teintes

La tradition mystique enseigne qu'il n'y a pas de Nom plus puissant et mystérieux que celui composé de quarante-deux lettres, car c'est par lui que furent créés les cieux et la terre. Le monde fut structuré par les quarante-deux lettres du grand Nom de Dieu, gravées sur le sceptre de Moïse. Lorsque les enfants d'Israël allèrent en Égypte, la *Sheḡhinah* descendit avec eux, accompagnée de quarante-deux anges portant chacun une lettre du grand Nom :

Zohar II 4a : Quarante-deux anges sacrés destinés au service de la Sheḡhinah sont descendus avec elle. Chacun de ces anges est le porteur d'une lettre sacrée du Nom divin composé de quarante-deux lettres. C'est pourquoi il est dit : « Et voici (ve-éléh)[21] les noms des fils d'Israël, venus en Égypte avec Jacob » (Exode 1:1).

Les quarante-deux lettres ont pour vocation de garantir la remontée vers les portes de la pureté. De plus, quarante-deux est le nombre de lettres disposées depuis le premier *Beith* de *Beréshith* (au commencement) jusqu'au *Beith* du mot *Bohu* (voir Gen. 1:1 à 2).

Zohar I 9a : « Il avait à la main une lance comme une navette de tisserand » (1 Chr. 11:23) : cette lance désigne le bâton d'Élohim [מִטָּה הָאֱלֹהִים] qui était entre les mains de Moïse et sur lequel était gravée l'empreinte du Nom-empreinte explicite [שְׁמָא גְלִיפָא מְפָרָשׁ], tracée par la lumière de la fusion des lettres. Ces lettres furent également marquées par Betṣalél appelé « tisserand » [אֹרֶג] et son école, ainsi qu'il est écrit : « Il les remplit de la sagesse du cœur pour exécuter tous les ouvrages de sculpture et d'art, pour broder et tisser etc. » (Ex. 35:35). Or le bâton faisait rayonner le Nom-empreinte [שְׁמָא גְלִיפָא] en tous sens grâce à la lumière des sages qui y avaient gravé le Nom-explicite [שְׁמָא מְפָרָשׁ] avec quarante-deux teintes [אַרְבַּעִין וְתַרְיֵן גּוּנֵי].

Le *Shém ha-Meforash* [שֵׁם הַמְּפָרָשׁ], « Nom explicite », est constitué de soixante-douze Noms de trois lettres, obtenus par la combinaison de trois

versets, contenant chacun soixante-douze lettres du *Livre de l'Exode*, au chapitre xiv, versets 19, 20 et 21.

La méthode consiste à écrire les soixante-douze lettres du premier verset en hébreu sur une ligne, de droite à gauche. Puis d'écrire les soixante-douze lettres du second verset en-dessous, mais de gauche à droite. Et enfin, d'écrire les soixante-douze lettres du troisième verset en-dessous, de droite à gauche. Il suffit alors de lire verticalement, pour obtenir les soixante-douze noms de trois lettres du *Shém ha-Meforash*.

Les quarante-deux couleurs sont représentées par les quarante-deux lettres du Nom mystique. On connaît et on utilise, principalement, un Nom de quarante-deux lettres formé par les lettres initiales d'une prière structurées en quarante-deux mots, attribuée au Maître Néhounia ben Ha-Qanah, présente dans le rituel journalier juif (*Prière du matin et avant de se coucher*) : *Ana Bekoaḥ Gdoulath Yeminkā etc.* Les quarante-deux initiales sont :

י"ת ג"אב : *Abég Ytatš*

ש"ט ע"קר : *Qarâa Satan*

ש"יכ ד"נג : *Néguéd Yakésh*

ג"צ ת"רבט : *Bétar Tšétag*

ע"טנ ב"חק : *Ḥaqav Téno*

ק"פז ל"יג : *Yagal Pazaq*

ת"צי ו"שק : *Shéqou Tšíath*

Toutefois, il existe un nom beaucoup plus ancien dissimulé dans le *Livre de l'Exode*, de la même façon que les soixante-douze Noms du *Shém ha-Meforash*. Il paraît logique, en effet, de trouver le Nom en quarante-deux lettres dans ce livre de la Bible, étant donné qu'il commence par *Ve-éléh* [וְאֵלֶּה], « *Et voici* », qui a une *guématria* de 42, pour initier la phrase : *Ve-éléh shémot* [וְאֵלֶּה שְׁמוֹת], « *Et voici les noms* ». Ces noms sont les quarante-deux et les soixante-douze Noms dissimulés dans le livre.

De même que le Nom en soixante-douze lettres, le Nom en quarante-deux est formé de groupes de trois lettres, selon une disposition particulière des quarante-deux lettres du verset XI, du chapitre 15 du *Livre de l'Exode*. La première phrase du verset, « *Mi ḵamoḵah baélim Yhwh (Qui est comme toi parmi les dieux, Yhwh ?)* » [מִי־כְמוֹכָה בְּאֵלִים יְהוָה], compte quatorze lettres que l'on écrit ici sur la première ligne de droite à gauche. La deuxième phrase contient également quatorze lettres : « *Mi ḵamoḵah néedar baqodésh (Qui est comme toi magnifique en sainteté ?)* » [מִי־כְמוֹכָה נִאְדָּר בְּקֹדֶשׁ], s'écrit à l'envers, de gauche à droite, sur la deuxième ligne. Les quatorze lettres de la troisième phrase : « *Nora tehiloth ôsséh pélé (Digne de louanges, opérant des*

merveilles) » [נוֹרָא תְהִלַּת עֲשֵׂה פְלֶא], s'écrivent sur la troisième ligne, normalement de droite à gauche.

La lecture du verset suit alors un fil replié trois fois. C'est la méthode qui est utilisée pour obtenir les soixante-douze noms, à partir de trois autres versets de l'Exode. Il suffit alors de lire verticalement les quatorze groupes de trois lettres, totalisant quarante-deux lettres, ainsi que le montre le tableau suivant :

מ	י	כ	מ	כ	ה	ב	א	ל	מ	י	ה	ו	ה
ש	ד	ק	ב	ר	ד	א	נ	ה	כ	מ	כ	י	מ
נ	ו	ר	א	ת	ה	ל	ת	ע	ש	ה	פ	ל	א

Les quatorze noms trilitères composant le Nom de quarante-deux sont : *Mashén, Yado, Kaqar, Meba, Karéth, Hadah, Bel, Anath, Léhô, Mekash, Yamah, Hakaf, Vayil, Hama.*

Chacune de ces lettres est une vibration colorée, une teinte - *gavan* [גוון], qui évoque la lumière unique de la Présence divine. Les quarante-deux couleurs, ou lumières colorées, se mêlent trois par trois.

Les quarante-cinq couleurs-clés

Le Zohar mentionne également un ensemble de quarante-cinq couleurs capables d'ébranler les profondeurs de l'abîme.

Zohar I 51b : Le monde se subdivise en quarante-cinq couleurs qui sont quarante-cinq sortes de lumières, sept d'entre elles se divisent encore en sept abîmes. Chaque lumière heurte l'abîme dans lequel elle se trouve et les pierres au fond de l'abîme se mettent à rouler. Puis la lumière touche ces pierres et les perce et elle en fait jaillir de l'eau. Cette eau submerge l'abîme et le recouvre d'un bout à l'autre. Les eaux sortent des trous percés dans les pierres et la lumière fait son entrée, heurtant les quatre parois de l'Abîme. Chacune des lumières converge vers sa voisine et toutes se rencontrent en un point. Alors les eaux se divisent et entrent en contact avec les sept couleurs dans les sept abîmes puis elles creusent l'obscurité de l'Abîme et quand cette obscurité se mélange à elles, les eaux montent et descendent et s'enroulent aux lumières.

Le nombre quarante-cinq signale le temps et la condition pour s'extraire des profondeurs, chose que les Justes peuvent accomplir. Il est écrit, dans le Livre de la Genèse : « Peut-être des cinquante justes en manquera-t-il cinq : détruiras-tu, pour cinq, toute la ville ? Et il répondit : Je ne la détruirai pas, si j'y trouve quarante-cinq justes » (Genèse 18:28). La clé du temps hébreu réside dans le nombre neuf, auquel toutes les proportions temporelles sont des multiples. La somme des neufs premiers nombres totalise 45. Le verset ci-dessus fait allusion au *minyan*, le quorum de dix hommes adultes nécessaire à tout office, car la somme des dix premiers nombres totalise 50, nombre des Portes de l'Intelligence (*Binah*).

Zohar I 260a : Au début de son intercession, Abraham a mis pour condition du salut de Sodome la présence de cinquante justes en cette ville, nombre correspondant aux cinquante Portes de l'Intelligence, dignes à elles seules de sauver tout le monde. Mais voyant qu'il n'y avait pas

cinquante justes, Abraham mit pour condition la présence de quarante-cinq justes, nombre correspondant à la valeur numérique du nom Yhwh [יהוה] écrit en lettres pleines [יהוה ואוהא]. Ce nombre équivaut également à la guématria du mot Adam [אָדָם]. Tel est le sens des paroles : « Et maintenant, Israël, qu'est-ce que (mah [מה])^[22] Yhwh ton Dieu te demande, etc. ».

Ces quarante-cinq lumières sont les quarante-cinq clés à l'usage des anges :

Zohar I 56b : Rabbi Eléazar dit : Le Saint, béni soit-Il, enleva Hénoc à la terre et Il le fit monter jusqu'aux cieux élevés. Il lui remit là tous les trésors suprêmes et les quarante-cinq clés des secrets gravés qu'utilisent les anges de l'En-haut.

Ce sont les clés qui emprisonnent le monde d'en bas, que le *Zohar* appelle Monde du *Mah*. Les quarante-cinq couleurs offrent la possibilité de se libérer et de traverser les geôliers.

L'*Idra Zouta* le raconte allusivement :

Zohar III 144a : J'aurais souhaité y assister, mais ce ne fut pas possible, parce que ce jour, le Saint, béni soit-Il, m'avait envoyé faire un miracle en faveur du Rav Hamnouna le vieux et de ses compagnons, emprisonnés dans le palais du roi. J'ai réalisé un miracle pour eux, en faisant fondre le rempart du roi, et les chaînes qui les entravaient, et en écartant les quarante-cinq gardes.

L'écriture hébraïque la plus simple du nombre 45 est ה"ה, que l'on peut directement lire *mah* [הַ], c'est-à-dire « quoi ? ». Ces quarante-cinq clés colorées évoquent la capacité à poser des questions et à se questionner. La forme de notre point d'interrogation ressemble à une clé. De la sorte, poser une question, c'est ouvrir une porte verrouillée. Le passage par cette nouvelle ouverture offre l'opportunité de changer d'espace et donc de temps, de pénétrer une nouvelle dimension de la conscience.

On peut dire que ces quarante-cinq couleurs-clés sont quarante-cinq nuances de la Lumière. Des vibrations teintées animées par le questionnement, qui les ouvre, d'où l'image de clés capables d'ouvrir les portes closes de la Lumière dissimulée. La potentialité à se remettre en question que possède chacun, ouvre quarante-cinq portes. Une fois ces portes ouvertes et leurs gardiens traversés, charge est alors au kabbaliste de découvrir les cinq dernières

portes du Juste. Ce cinq est celui de la lettre *Hé*, enfermée dans le *MaH*, le Quoi ? dont le *M* est l'initiale de *Malkouth*. L'éveil de ce *Hé* en-bas fait resplendir le *Hé* d'en-haut qui se trouve à la fin du nom *BiNaH* [בִּינָה], derrière lequel se dissimule le valeur 50 du *Noun*, en allusion aux Cinquante Portes. Alors le *Mah*, dont la valeur est 45, devient *Mi* [מִי] avec sa valeur 50.

On réalise de la sorte que le concept des quarante-cinq lumières-clés est intégré dans celui des cinquante *Portes de Binah*.

Dans la liturgie juive, se dissimule une prière qui permet l'évocation et l'éveil du *Hé* d'en-bas enclos dans le quarante-cinq du *Mah* de la *Malkouth*. Et dont la suite est l'évocation et le rayonnement du *Hé* d'en-haut des cinquante *Portes de Binah*. Le *Séfer ha-Zohar* fait allusion à ce secret de la façon suivante :

Zohar II 138a : L'oraison qui commence par les mots : « L'âme de toute vie ... » (Nishmat kol ĥai - נִשְׁמַת כָּל חַי) II renferme des mots de vérité, ainsi que les compagnons l'ont déjà fait remarquer. Mais nous allons encore argumenter que, comme les âmes sont les émanations de Celui qui vit éternellement, elles sont autorisées à bénir et à abreuver le monde ici-bas de leurs bénédictions. Telle est la signification de l'oraison : « L'âme de toute vie ... », c'est-à-dire que l'âme qui émane de Celui qui vit éternellement « bénira ton nom », ce qui signifie qu'elle est autorisée à bénir le monde ici-bas appelé « Nom » (shém ou sham : là). Les âmes supérieures bénissent les âmes inférieures et celles-ci transmettent les bénédictions composées de quarante-cinq mots au monde d'en bas, quarante-cinq est la valeur numérique du nom « Mah » qui désigne le monde d'en bas, ainsi que nous l'avons expliqué au sujet du mystère de « Mah » et de « Mi ». C'est pour cette raison qu'on récite cette liturgie dont la première partie est composée de quarante-cinq mots, équivalent de la valeur numérique de « Mah », et dont la seconde partie se compose de cinquante mots, équivalent de la valeur numérique de « Mi ». Heureux le peuple qui sait s'exprimer dans sa prière de manière convenable !

La prière *Nishmath kol ĥai* est un poème matinal. Les kabbalistes enseignent que cette prière doit être récitée après avoir surmonté des moments difficiles. Elle sert aussi de protection durant les voyages.

Le premier mot de l'oraison, *nishmath*, réunit à la fois l'idée de respiration (*neshimah*) et d'âme (*neshamah*).

Voici le début de l'oraison qui concerne la clé que donne le *Zohar* :

נְשִׁמַת כָּל חַי תְּבָרַךְ אֶת שִׁמְךָ יְהוָה אֱלֹהֵינוּ וְרוּחַ כָּל בָּשָׂר תִּפְאֶר וּתְרִימֵם זְכָרְךָ
מִלְכֵנוּ תַמִּיד. מִן הָעוֹלָם וְעַד הָעוֹלָם אַתָּה אֵל. וּמִבְלַעֲדִיךָ אֵין לָנוּ מֶלֶךְ

*Nishmat kol hai tévarék éth Shimkha Yhwh élohénou, vérouah kol
bassar téfaér outéromém zikhṛkha malkénou tamid, min haôlam véad
haôlam atah Él. Oumibalâdékha éin lanou mélékh.*

« Que l'âme (la respiration) de toute vie bénisse ton nom, Yhwh notre
Élohi et que la Rouah de toute chair glorifie et magnifie ton souvenir, notre
Roi, constamment d'éternité en éternité Tu es Él. Hormis toi, nous n'avons
pas de roi. »

Cette partie de la prière est composée de 95 lettres^[23], que le Zohar
partage en 45 et 50, allusion au *Mah* et au *Mi*, ainsi qu'il l'explique.

La première partie en quarante-cinq lettres fait vibrer les quarante-cinq
couleurs-clés. Cela a pour effet de libérer le *Hé* de la Présence exilée dans la
Malkouth.

נְשִׁמַת כָּל חַי תְּבָרַךְ אֶת שִׁמְךָ יְהוָה אֱלֹהֵינוּ וְרוּחַ כָּל בָּשָׂר תִּפְאֶר וּתְרִימֵם

*Nishmat kol hai tévarék éth Shimkha Yhwh élohénou, vérouah kol
bassar téfaér outromém*

Cette phrase peut se dire comme une évocation. Mais l'oraison
commençant par « *nishmath* », il est intéressant d'y faire participer la
respiration, en utilisant une des méthodes d'Abraham Aboulafia. Cela consiste à
placer une inspiration entre chaque lettre et de vocaliser les quarante-cinq lettres
avec leurs voyelles naturelles. De la façon suivante :

*Nou – Shi – Ma – Ta – Ka – La – Hé – Yo – Ta – Bé – Ré – Ka – A – Ta
– Shi – Mé – Ka – Yo – Hé – Va – Hé – A – La – Hé – Yo – Nou – Va – Va –
Ré – Va – Hé – Ka – La – Bé – Shi – Ré – Ta – Pé – A – Ré – Va – Ta – Ré –
Mé – Mé.*

La seconde partie de l'oraison est constituée de cinquante lettres et
concerne directement le rayonnement de *Binah* :

זְכָרְךָ מִלְכֵנוּ תַמִּיד מִן הָעוֹלָם וְעַד הָעוֹלָם אַתָּה אֵל וּמִבְלַעֲדִיךָ אֵין לָנוּ מֶלֶךְ

*Zikhṛkha malkénou tamid, min haôlam véad haôlam atah Él.
Oumibalâdékha éin lanou mélékh.*

De la même façon, la phrase peut s'évoquer, ou bien être pratiquée, avec des inspirations entre les lettres et la vocalisation avec les voyelles naturelles :

*Za – Ka – Ré – Ka – Ma – La – Ka – Nou – Va – Ta – Mé – Yo – Da –
Mé – Nou – Hé – Âa – Va – La – Mé – Va – Âa – Da – Hé – Âa – Va – La –
Mé – A – Ta – Hé – A – La – Va – Mé – Bé – La – Âa – Da – Yo – Ka – A –
Yo – Nou – La – Nou – Va – Mé – La – Ka.*

Les soixante-dix palmiers colorés

Dans la mystique juive, soixante-dix est le nombre de l'herméneutique, de l'ouverture du Livre permettant de traverser l'encre pour atteindre la Lumière infinie. On sait, en effet que le nombre 70 est la valeur du mot « *sod* » [סוד], le secret et le plus mystérieux niveau de lecture de la *Torah*. Ce sont les 70 Faces de la *Torah* qui brillent pour les initiés.

Ce mystère est représenté allusivement par les soixante-dix palmiers d'Élimah : « *Ils vinrent à Élimah, et là : douze sources d'eau et soixante-dix palmiers* » (Exode 15:27). Ce verset possède un caractère ésotérique illustrant le « *sod* ».

Les soixante-dix palmiers sont les niveaux de lecture permettant de passer du sens littéral, la base du palmier, aux Mystères célestes des palmes. Ils représentent la structure (*qomah*) de la *Torah* : « *ta structure ressemble à un palmier* » (Cantique des cantiques 7:8). Et le Talmud (*Zevahim* 12b) précise :

70 palmiers, et ils ne se ressemblent pas et leurs œuvres ne sont pas identiques, le goût de l'un diffère de celui de l'autre.

Les douze sources sont les douze permutations possibles du Nom de quatre lettres : *Yhwh*, qui expriment la mutation et l'unification de l'Être passé, présent et futur. C'est pourquoi, « *sham shtéim êssréh* » [שם שתיים עשרה], « *là douze* », peut se lire « *shém shtéim êssréh* » : le Nom de 12. Il est précisé « *sources d'eau* » (*êinoth mayim*), le *Séfer ha-Bahir* (§165) explique : « *A l'origine, la Torah était comparée à de l'eau qui irrigue le monde* ». De plus, *êinoth mayim* [מים עינות], peut se lire « *ayinet mayim* », qui a plusieurs sens : œil des eaux ou Âyin des eaux. Âyin^[24] est la lettre dont la valeur est 70.

L'allusion à cette permutation de l'Être divin est signalée par le nom du lieu : *Élimah* [אילמה] ; une anagramme du Nom *Élohim* [אלהים].

Les soixante-dix palmiers symbolisent « *les voix* » rendues visibles, d'autant que le verset qui précède commence par « *Si tu écoutes attentivement la voix de Yhwh, ton Élohi* » (Exode 15:26). Il est dit qu'à l'origine, il y avait soixante-dix nations et soixante-dix langues, le *Talmud* ajoute que chaque

commandement de la bouche de Dieu, lors de la révélation du Sinaï, se divisait et pouvait être entendu dans les soixante-dix langues. Dans son commentaire du *Cantique des cantiques*, R. Issakar Baér analyse le lien entre les voix et soixante-dix de cette façon :

Lorsque le Saint, béni soit-Il, révéla à Israël les dix paroles sur le mont Sinaï, chaque parole produisit une voix, et chaque voix se divisa en soixante-dix voix ; et toutes étaient lumineuses et fulgurantes aux yeux de tout Israël, ainsi qu'il est dit : (Ex. 10:18.) « Et tout le peuple voyait les voix ». Ils virent la substance. Et cette même voix retentissait en chacun d'eux particulièrement. (Séfer Méqor Hokhmah).

Selon le principe kabbalistique d'émanation de la Lumière, la lumière de l'*En-Sof* vibre et devient sonore. Les ondes se séparent. La vibration des sons colore les lumières.

C'est pourquoi, le *Zohar* fait un lien entre les soixante-dix niveaux et soixante-dix lumières colorées, elles aussi issues des trois couleurs primaires. Ces soixante-dix couleurs constituent une sorte de *Sanhédrin* céleste composé d'anges qui entourent le Trône de Gloire :

Zohar I 107b : Lorsque la tête blanche (Kéter) a disposé le trône (Binah) sur des piliers de pierres précieuses, parmi elles, il en est une belle à voir et agréable d'apparence, agrégat de fumée éclatant en soixante-dix couleurs qui rayonnent de tous côtés. Ces soixante-dix couleurs se sont distinguées à partir des trois couleurs, ces éclats rejoignent les éclats qui étincellent vers les quatre directions du monde. Là, il y a un éclat dur, du côté gauche, qui est attaché au ciel. Ces couleurs sont soixante-dix, le jugement commence et les livres s'ouvrent. C'est de là que surgissent les flèches, les glaives et les lances, ainsi que le feu du château.

Plus loin, le livre mentionne une évocation comportant les noms des soixante-dix anges, sous la domination des quatre princes célestes, structurés selon les voyelles et dans la roue de l'alphabet :

Zohar I 108a : Dix noms sont inscrits dans la résolution du roi, dix noms qui atteignent un grand chiffre : soixante-dix couleurs flamboyant de tous côtés, surgissent de ces dix noms inscrits, secret des soixante-dix noms d'anges, qui vont selon le secret du ciel (Tiféréth).

Voici ces noms : Mikael, Gabriel, Raphaël, Nouriel.

Qamats : Kadomiel, Melkiel, Tšadeqiel.

Pataḥ : Padaël, Tomiel, Ḥassadiel.

Tséré : Tšouriel, Raziel, Yofiel.

Ségoḥ : Satoutria, Gazriel, Vatriel, Lemoël.

Hiriq : Ḥazakiel, Rahatiel, Qadashiel.

Sheva : Shemaël, Berakiel, Ahriel.

Ḥolam : Ḥaniel, Leahiel, Maḥaniel.

Choureq : Ḥemachiel, Rehaviel, Qamachiel.

Selon l'ordre de l'alphabet : Ahaniel, Baraqiel, Gadiel, Doumiel, Hadariel, Vadargaziah, Zahariel, Haniel, Tahariel, Yoazriel, Karaiel, Lamadiel, Melḥiel, Nahariel, Sania, Ânaël, Petaḥiel, Tsouriel, Qanaël, Ramiel, Shaâriel, Tavakiel.

Selon l'ordre inverse de l'alphabet : Tafouria, Shekhaniel, Ranaël, Qamaria, Tšouria, Pessisia, Îriel, Samkiel, Nariel, Madounia, Lessania, Kamasria, Yiriel, Tasamsia, Haniel, Zakariel, Vadriel, Hinaël, Danbaël, Gadiel, Badaël, Adiriron

Adonāi étant au-dessus d'eux, tous ensemble s'unissent en un secret, par la puissance suprême.

Les structures de soixante-dix noms sont courantes dans la littérature mystique. *Métatron* a soixante-dix Noms, le premier est *Yahoel*, dont la *guématria* 52 est associée à *Eliyahou*, *ana* (de grâce), *ben* (fils). Dieu, lui-même porte soixante-dix Noms, qui sont des lumières cachées. Ces soixante-dix noms constituent autant d'influx ou de branches par lesquelles abonde le *Shefâ*.

Feu noir sur Feu blanc

L'écriture du *Séfer Torah* est dite « feu noir sur feu blanc », notion qui revient fréquemment dans la littérature kabbalistique. Dans sa section *Naso*, le *Zohar* fait mention du *ésh shaḥorah âl gavéi ésh levanah* [אֵשׁ שְׁחֹרָה עַל גְּבִי אֵשׁ לְבָנָה] (Feu noir sur Feu blanc) :

Zohar III, 132a (Idra Rabba) : Tu peux répondre que, si les cheveux qui tombent de Zéir Anpin sont noirs, alors pourquoi ceux d'Arik Anpin sont-ils blancs ? Car il est écrit : Sa tête est de l'or pur, ses boucles sont flottantes, noires comme le corbeau. (Cantique 5,11). Il est également écrit : et les cheveux de sa tête étaient comme de la laine pure (Daniel 7,9). Cela n'est pas un problème car la laine pure désigne la barbe tombant dans Zeir Anpin. Ainsi, lorsque la Torah fut donnée aux enfants d'Israël, elle fut transmise dans un Feu noir sur un Feu blanc.

La *Torah* est un feu illuminant. On pense généralement que le mot *Torah* signifie « Loi », ce n'est pas exact. Le mot vient de la racine « *ar* » [אֵר], d'où sont formés les noms de la lumière et de la vision. Pour s'en rendre compte, il suffit d'observer le mot *Torah* en araméen qui devient *Oraïta* [אֹרַיְתָא]. On y observe très aisément le mot « *or* », lumière, que l'on entend également dans « *Torah* ». Le « *ta* » final est la marque du féminin. Par conséquent la traduction correcte devrait être : « Lumineuse », « Illuminante ». La *Torah* illumine la Face divine en lettres de feu noir sur du feu blanc.

La couleur noire représente l'encre, le sang de la *Torah*, et évoque l'idée de vie, de force et de mouvement contenus dans le texte. Le blanc représente, évidemment le support, mais également les espaces qui séparent les mots et les lettres. Le Feu noir sur Feu blanc, raconte que tout n'est pas apparent dans le *Séfer Torah* et qu'il existe différents niveaux de lecture cachés dans le blanc de l'écriture, que seules les lettres noires peuvent révéler. Naḥmanide explique que le *Séfer Torah* « écrit en Feu noir sur le Feu blanc », a précédé la Création et ses mystères.

Les Maîtres de la kabbale enseignent que les mystères contenus dans le blanc apparaîtront avec l'avènement messianique. C'est le Feu noir de l'encre des vingt-deux lettres qui maintient et préserve les mystères des espaces blancs au nombre symbolique de quarante-huit^[25]. C'est pourquoi, les lettres doivent toujours être tracées en noir et jamais en blanc, car tracer les lettres en blanc sur du noir, c'est-à-dire en feu blanc sur feu noir, annihile tous les espoirs du Monde à Venir, le *Olam haBa*.

Le Feu noir correspond à la puissance du jugement dont les figures de couleurs montent et s'étendent sur les configurations du blanc, comme la lumière sur le charbon. (Le nom et les symboles de Dieu – Gershom Scholem).

Les lettres de l'alphabet hébreu sont, pour les kabbalistes, les expressions du Feu noir et du Feu blanc :

Les épanchements de Lumières sont symbolisés par les lettres de l'alphabet hébreu. Les combinaisons des lettres connotent l'intensité des Lumières sur lesquelles les gradations sont bâties. Parce que tous les contours des lettres résultent d'une pointe encrée dirigée à droite, à gauche, ou au centre, elles symbolisent les Lumières qui sont dirigées à droite, à gauche ou au centre. Et de même que les lettres sont noires sur du papier blanc, ainsi sont les gradations : « Feu noir » sur « Feu Blanc ». Le Tsimstoum signifie que le Créateur a dissimulé Sa Lumière, en l'obturant afin qu'elle n'illumine plus avec la même intensité qu'auparavant. Si bien que l'expansion des royaumes inférieurs devint possible, car autrement ceux-ci auraient été submergés par la Lumière et resteraient endormis. Ceci désigne précisément : « Feu noir sur Feu blanc ». Partout où il y a épanchement de la Lumière vers une existence inférieure, cette Lumière est nommée « Feu noir » ; et partout où la Lumière de l'Émanateur est révélée, elle est appelée « Feu blanc ». La Lumière d'une existence inférieure est un vêtement pour la lumière supérieure, pour « envelopper » cette dernière. (Kalah Pitah Hokhmah - Hayim Louzzato)

Le peintre Rembrandt avait conscience de cette relation entre le Feu blanc et le Feu noir, et l'a utilisée dans ses œuvres. La Kabbale lui a permis de se situer entre la peinture et la gravure :

La peinture est charnelle. Une couleur se caresse comme de la chair de femme. La gravure est sainte. Elle est l'harmonie du blanc et du noir. Du

jour et de la nuit. Elle seule exprime le vaporeux, l'indéfini, de cette atmosphère où semblent nager les objets. En disposant les blancs, j'accentue la valeur, la force, des morceaux noirs. Il y a mille gradations dans le noir. De l'Obscurité qui vibre. Pleine de richesses mystérieuses. Ainsi parlait Job : « Il met en évidence les profondeurs cachées dans les ténèbres » (Job 12:22).

Il y a, dans le noir, une chaleur somptueuse, une jouissance nuancée et pleine, quelque chose de profond et de pur comme de la sensualité d'âme. Il est dit dans la Kabbale : Les ténèbres sont dans les traits noirs de l'écriture, la lumière est dans le blanc autour des lettres. La Kabbale a dit vrai. Le papier nu est blanc, je n'y vois pas de lumière. Le blanc nu n'est rien. C'est du vide, du néant. Je dessine un trait autour de lui, je prends conscience que le reste est blanc. Plusieurs traits noirs, entre eux, il y a du blanc qui naît et qui prend vie.

Quand je grave, j'ai toujours en moi les mots de la Kabbale. Je sais qu'autour de toutes mes lignes va jaillir la lumière. Et lorsque sur le cuivre ma pointe se pose, appuie, pèse, ou se fait légère, effleure, vole, je sens que mes traits de ténèbres font naître autour d'eux la lumière et les ombres. Lumière éclatante du jour. Lumière secrète de la nuit. Car il est dit encore : La vraie lumière est dans les ténèbres. Les vraies ténèbres sont dans la lumière. Elles ne forment qu'un. Elles sont l'unité céleste. Rabbi Isaac, rencontrant sur la route un enfant à genoux qui traçait des signes sur le sol, lui parla ainsi : La Loi révélée à Israël sur le mont Sinaï était écrite avec du feu noir sur du feu blanc. L'enfant le regarda, se releva, et adora l'Éternel. Mais l'Éternel ne se contentait pas d'écrire. Il parlait à Israël. Chaque page de ma Bible est secouée par sa voix « La parole de l'Éternel me fut adressée en ces termes ». Et je sais cela, par la tradition des Sages : les paroles qui sortaient de la bouche de Dieu s'imprimaient dans les ténèbres. Elles prenaient corps. Israël ainsi les entendait et les voyait. Alors, je grave. Pour que mes traits résonnent dans les cœurs comme les mots du Sinaï.

(Rembrandt – Le manuscrit – Traduction Raoul Mourges).

Le blanc et le noir marquent l'espace entre lequel toutes les couleurs se manifestent, de la plus subtile à la plus matérielle. De même que le Feu blanc et le Feu noir délimitent l'espace et le temps. Sur un autre plan, et selon la

codification des kabbalistes, le Feu noir représente la mesure de la rigueur, alors que le Feu blanc représente la mesure de la miséricorde, et leurs échanges sont des mouvements circulaires de couleurs :

Zohar II 84b : La Loi révélée à Israël sur le mont Sinäï était écrite avec du Feu noir sur du Feu blanc, pour que la Clémence et la Rigueur se trouvent unies dans la Loi. Rabbi Hiya dit : Les lettres gravées sur les tables de la Loi étaient lisibles au recto et au verso des tables. Ces tables étaient de saphir.

Dans l'ésotérique des Noms divins, le Feu noir est personnifié par le Nom *Shaddai*, qui gouverne les forces de la nature du *Ôlam ha-Zéh* (ce monde-ci). Joseph Gikatilla le révèle dans sa première Porte :

Shaâréi Orah – Porte I - Quand il s'appelle Shaddai, il s'habille d'un feu noir consumant, faisant fuir les mauvais souffles destructeurs et les cohortes de créatures impures qui n'ont pas la force d'y résister. Tous sont dispersés et réduits en un tas de cendres.

Noir - שחור — *Shaḥor*

Dans le Zohar, le noir participe au Jugement.

Le noir est le secret de toutes les parties postérieures les plus extérieures, ne contenant aucune lumière. Ce lieu est appelé obscurité ténébreuse, car il y a une autre obscurité, qui est une grande lumière, qu'aucun n'a la capacité d'affronter.

Dans les textes de la Kabbale, la source des ténèbres n'est pas, comme on pourrait le croire, une obscurité uniforme, elle est considérée comme faite d'un mélange de vert, de bleu et de blanc.

Après la chute de l'Éden et particulièrement durant les temps d'exil, la *Sheḥinah* (Présence divine), identifiée à la *Torah*, s'est revêtue de noir dans sa révélation aux hommes. Il est dit que la couleur de ces vêtements s'assombrit après le péché originel et devint entièrement noire à l'époque de l'exil, afin de marquer l'état de deuil. Ce deuil est le sens littéral enfermé dans l'encre noire rendant visibles et matériels les mots de la *Torah*.

Dans le Zohar, *Raya meḥemna*, il est mentionné que la *Matronita* (*Sheḥinah*), comme la *Torah*, peut être éclairée par la connaissance et les actes du juste :

Zohar III 215b - Alors qu'il la libère du vêtement obscur du sens littéral et de la métaphysique talmudique et l'orne des vêtements chatoyants, que sont les mystères de la Torah.

Pour nombre de maîtres, cette couleur noire est celle du *pshat*, le sens littéral de la *Torah*, son aspect extérieur, visible par le noir des lettres. Alors que les mystères de la *Torah* sont vêtus de couleurs chatoyantes.

Blanc - לבן — Lavan

Lavan est un terme courant pour désigner la blancheur. Proche de la racine *banah*, il exprime la capacité à construire en assemblant des briques et décrit l'intellect. C'est le nom de la pleine lune, *levanah*, qui structure le temps terrestre.

Les textes de la Kabbale, pour décrire la structure sefirotique, nomment « *Levanah* » la colonne droite dite de la Bonté. De la sorte, lorsque qu'ils mentionnent « blanche », cela concerne toujours cette colonne. Il s'agit d'un pilier d'ouverture et de transformation, voire de purification. Bibliquement, la personnification de cette colonne dans son ensemble est « Lavan l'araméen » (oncle et beau-père de Jacob), dont le rôle sera de réparer durant vingt-et-un ans Jacob de la tromperie qu'il a faite à son frère Ésav. Les deux matriarches issues de cette colonne sont Rachel et Léa.

Aaron et David étaient l'image du Feu blanc, symbole de la Clémence.

La Kabbale associe le blanc et le métal d'argent, symbolisant la Bonté (*Hessed*), alors que le rouge et l'or, qui lui sont opposés, représentent le jugement (*Din*). L'apparition du blanc est toujours un signe de Clémence et de Bienveillance :

Zohar – Cant. 64c - Celui qui aperçoit des raisins en rêve, s'ils sont blancs c'est bon signe pour lui. S'ils sont sombres, il a besoin de la Miséricorde, car bien évidemment il passe en jugement. Pour quelle raison ? Parce que ces raisins blancs sont des raisins qui conservent le Vin d'en haut, ils ont la couleur blanche de la Miséricorde.

Hiouvar [חִוּוּר], le blanc araméen

Les textes de la Kabbale, ayant souvent pour référence le *Séfer ha-Zohar* ou le *Talmud* rédigés en araméen, utilisent assez couramment le terme *hiouvar* pour désigner la couleur blanche. Ce nom, plus que le blanc, exprime la

révélation et le renouveau. Il a un caractère transcendant que l'on ne retrouve pas avec *lavan*. Ce n'est pas le blanc de la colonne de droite des *sefiroth*. Il sert à décrire les « *pierres de marbre pur et blanc* » que contemple le Rabbi Aqiva. Le blanc étendu et spacieux du Grand Visage. Allusivement, dans le *Cantique des cantiques*, c'est le lys blanc de la plaine de Sharon.

En hébreu, le terme prend une connotation faible et pâle, avec *hiver* [חַיִּיר]. Son équivalent en hébreu sera plutôt *tsaḥ* [צַח] : pure, claire, sans tache. Comme avec l'expression du *Cantique des cantiques* : « *Mon bien-aimé est rouge et blanc (tsaḥ)* ».

On trouve la forme *hour* [חור] plusieurs fois dans la *Torah*, pour désigner un ancêtre de *Betsaléel*, l'artisan du Tabernacle. Il était un descendant de *ori*, fils de *hour* : Ben *Hour*, plus connu sous le célèbre nom de Ben-Hur !

En revanche, la Bible utilise deux fois *hiouvar*, en tant que blanc, dans ses textes d'origines araméennes :

Esther 1:6 - Des tentures de blanc (hour - חור), de vert et de bleu, étaient attachées par des cordons de byssus et de pourpre à des anneaux d'argent et à des colonnes de marbre.

Daniel 7:9 - Je contemplai, pendant que l'on plaçait des Trônes. Et l'Ancien des Jours (Âtiq Yomin) siégeait. Son vêtement était blanc (hiouvar - חִיוּוּר) comme la neige, et la chevelure de sa tête était comme de la laine pure.

C'est en se basant le sur texte de Daniel que l'*Idra Zouta* développe le concept du *Goulgalta Hiouvara* [גֻּלְגַּלְתָּא חִיוּוּרָא] : Le Crâne blanc de l'Ancien des Jours. C'est la source de toutes les Clémences (les trônes du verset de Daniel). Le *Goulgalta Hiouvara* est la dimension blanche étendue et transcendante, cause de toute contemplation : les « *pierres de marbre pur et blanc* ».

C'est sans doute à cela que fait allusion le Christianisme avec la passion de Jésus qui se termine sur le *Golgotha* le *Lieu du Crâne*, nom issu de l'araméen *galgalta* [גַּלְגַּלְתָּא].

Entre blanc et rouge

Le couple de couleur blanc-rouge, occupe une place prépondérante dans la symbolique kabbaliste. Ces deux couleurs se répondent et rendent possible l'immixtion de la Clémence et de la Rigueur.

Zohar I 91a : Les couleurs qui y apparaissaient se tenaient au-dessous : l'une à droite - pour la couleur blanche, l'autre à gauche - pour la couleur rouge et une autre enfin qui confondait toutes les couleurs.

L'univers s'édifie par opposition des forces antagonistes dont l'harmonie naît d'un équilibre. Sortent alors de l'éther des couleurs semblables à des flammes en alternance blanches et rouges, poussées par une force nommée *lihlouah* (humidité primordiale). Ces deux couleurs se multiplient en une infinité d'autres. Cette humidité est aussi regardée comme une écume primordiale scintillant en jeux de couleurs, avec alternance du blanc et du rouge, en union intime.

Le prologue du *Séfer ha-Zohar*, à travers la représentation de la rose, établit un lien entre la couleur rouge et la communauté d'Israël :

Ouverture de Rabbi Hizqiah — Il est écrit : Comme la Rose entre les épines. Qu'est-ce que la rose ? C'est la Communauté d'Israël. Telle la Rose entre les épines qui comporte du rouge et du blanc, la Communauté d'Israël comporte Jugement et Miséricorde ensemble. Telle la Rose pourvue de ses treize pétales, la Communauté d'Israël comporte les treize mesures de Miséricorde qui la bordent de toutes parts.

On peut également constater qu'il existe des roses rouges et des roses blanches. De plus, c'est en mêlant le rouge et le blanc que l'on obtient la couleur rose. Le *Séfer haZohar* se livre à un jeu subtil entre le rouge et le blanc, la rose et la rosée. Le *Zohar* considère parfois que la rose est entièrement rouge, mais que son essence subtile, dissimulée en elle, est blanche :

Zohar II 20a : « Et il fait paître parmi les roses. » (Cant. 8:16) Bien que les roses soient entourées d'épines, il sait faire paître parmi les roses. D'après une autre interprétation, l'Écriture compare Dieu à une rose, parce que, de même que la rose est rouge bien que son jus soit blanc, de même le Saint, béni soit-il, transforme, pour le besoin de son monde, la rigueur en clémence.

La rose est à la fois le symbole de *Kéter* et de *Malkouth*, première et dernière *sefiroth* ; un lien intime entre Israël d'en haut (blanc) et Israël d'en bas (rouge). Elle représente le Moi. Alors que la communauté d'Israël est la *Malkouth*.

La rose représente la *nouqva* (femelle) du monde de l'*Atsilouth* qui prend naissance à partir de *Imma* (mère), *Binah*, appelée *Élohim*. Quand elle a achevé son développement, la *nouqva* est appelée *Knesset Israël*, l'Assemblée d'Israël. C'est pourquoi il est dit que la rose est l'Assemblée d'Israël. Son époux est alors *Zeir Anpin* (le Visage restreint).

Zohar II-189b : Dieu voulait faire d'Israël la rose d'ici-bas, image de la rose d'en haut. De même que la rose est entourée d'épines, ce qui rehausse encore sa valeur, de même est Israël. Dieu le plaça parmi les épines, parmi les Égyptiens. Quand on arrache la rose, les épines se dessèchent et n'ont plus de valeur. Lorsque Dieu est allé cueillir la rose, faire sortir son fils aîné de l'Égypte, il s'y dirigea entouré d'innombrables légions d'anges et le ramena dans le palais royal.

Le blanc et le rouge symbolisent également les *sefiroth* *Hesséd* et *Guevourah*, ainsi que leurs personnifications : Abraham et Isaac :

Zohar III 287a : La Communauté d'Israël est comparée à une rose composée de six pétales. La rose présente deux couleurs : le blanc et le rouge. Aussi la Communauté d'Israël dit-elle : Je t'ai réveillé sous le pommier. À qui ces paroles font-elles allusion ? Aux Patriarches. Rabbi Yossé dit : Lors du Jubilé, Rabbi Abba dit : Les deux versions sont vraies l'une et l'autre ; les patriarches symbolisent en effet les trois couleurs unies dans le pommier[26]. Rabbi Isaac demanda en outre : Où la Communauté d'Israël se trouve-t-elle unie à la rose ? Au moment où, dans son amour, elle s'unit au Roi suprême, elle reçoit deux roses. Alors, la Communauté d'Israël dit : Ses lèvres sont comme des roses (Cant. 8:5).

Dans le *Séfer haZohar*, la rosée représente le flux divin qui alimente les mondes inférieurs. La lumière (la rosée) des trois *sefiroth* supérieures contenues dans le crâne du Visage spacieux, se scinde en deux forces : rouge et blanche ou *Hashmal* et *Levanah*, pour vivifier les *Sefiroth* du Visage restreint. Ceci est parfaitement décrit dans deux livres occultes inclus dans le *Zohar* : l'*Idra Rabba* et l'*Idra Zouta*. Qui sont l'aboutissement, dans la Kabbale, de l'ancienne doctrine anthropomorphique du *Shiour Qomah* fondée sur le chapitre V du *Cantique des cantiques*. D'ailleurs la rosée coulant du crâne divin, vient du second verset : « *Car ma tête est couverte de rosée, Mes boucles sont pleines des gouttes de la nuit.* »

Voici une citation significative contenue dans l'*Idra Zouta* :

Zohar III 292b : Une rosée tombe de la Tête Blanche du Visage spacieux sur le Crâne du Petit Visage. Cette rosée est de deux couleurs, blanche et rouge, et c'est du Visage restreint que le Champ des pommiers sacrés est nourri.

La *sefirah Tiféréth* sert d'intermédiaire entre les contraires, elle est aussi appelée *Seror ha-ḥaïm* (faisceau de vie). On retrouve en elle les deux couleurs primordiales blanche et rouge ; comme le précise le *Tanya* :

Dans la terminologie des kabbalistes, cet attribut est appelé Tiféréth, parce qu'il est fait de deux couleurs, le blanc et le rouge, qui font allusion à Hessed et Guevourah.

En tant que force émotionnelle dans l'homme, *Tiféréth* est la sincérité ou la beauté, l'harmonie, l'équilibre (en hébreu c'est le même mot).

Cantique des cantiques 5:10-16 : Mon caressant est blanc (clair) et rouge, un porte-bannière entre dix mille. Sa tête est d'or fin, ses boucles sont le mont des monts, noires comme un corbeau. Ses yeux, comme des colombes sur des ruisseaux d'eau, baignés dans le lait, siégeant en plénitude. Ses joues, comme une senteur de parfum, des tours de baumes. Ses lèvres, des roses ruisselant une myrrhe traversante. Ses mains ont des phalanges d'or, remplies de chrysolithes. Son ventre est fait d'une dent (ivoire), couverte de saphirs. Ses tibias, des colonnes d'albâtre fondées sur des socles d'or fin. Son miroitement est comme le Liban enveloppé de cèdres. Son palais des douceurs, et tout de lui sont choses précieuses. Ceci est mon Caressant, ceci est mon ami (berger), filles de Jérusalem !

Le couple blanc-rouge, tient également une place importante dans le Grand-Œuvre des alchimistes :

Il n'y a qu'une pierre, une seule permettra d'opérer, un seul feu, une seule façon de cuire, pour parvenir au blanc et au rouge, et tout se parfait en un seul vaisseau (Avicenne : Declaratio lapidis physici).

Pour désigner leurs opérations, les alchimistes usent d'une foule de symboles. L'or et l'argent sont généralement figurés par un roi vêtu de rouge et une reine de blanc. Toutefois, ces attributions sont inversées par rapport à celles des kabbalistes, pour qui le blanc est masculin et le rouge féminin, alors que : « *Le mâle est rouge, la femelle est blanche* » (Isaac le hollandais : *Opéra mineralia*). Il semblerait que ce désaccord vienne du fait que le nom *adam* peut se lire *adom*, c'est-à-dire « rouge ». Nombre de textes hermétiques mentionnent « l'Homme rouge », mais ce lien ne s'interprète pas de la sorte chez les kabbalistes.

Rouge - Adom — אָדָם

Dans les textes de la Kabbale, la couleur rouge est souvent en relation avec l'or, considéré comme un métal rouge. Cette couleur est associée, par les kabbalistes, à la rigueur (*Guevourah*) et au jugement (*Din*), en relation avec la colonne de gauche de l'édifice des *sefiroth*.

Adom [אָדָם], la couleur rouge en hébreu, s'écrit avec les lettres du nom *Adam*, mais se vocalise différemment. Ces deux termes sont issus d'une racine commune : *damah* [דָּמָה], dont le premier sens est « ressembler ». Cette racine signifie également : semblable, comparer, imaginer. Elle donne naissance à des mots comme : *Demouth* [דְּמוּת], la ressemblance ou *dimah* [דִּמָּה], imaginer. Cette ressemblance intervient dans le *Livre de la Genèse* lors de la création d'Adam : « *Et Élohim dit : Faisons Adam dans notre image, à notre ressemblance (demouth)* » (Genèse 1:26).

Le rouge de la ressemblance

Ainsi, *adom* (rouge) et *Adam*, parlent du lien de ressemblance, par l'intermédiaire de la substance la plus intime, directement contenue dans les deux mots : *dam* [דָּם], le sang, la substance de vie qui relie les êtres « silencieusement », *damam* [דָּמָם], avec quiétude, *dom* [דָּם] ; deux termes issus de la même racine.

Ce lien intime du sang qui unit tous les êtres, confère au rouge le lien d'amour qui passe subtilement d'une créature à l'autre, sans intervention de l'intellect, par un simple jeu de ressemblance. Selon l'adage : « *qui se ressemble*

s'assemble ». C'est l'une des raisons pour lesquelles le *Séfér ha-Zohar*, met en relation la rose rouge avec la Communauté d'Israël.

On pourrait s'étonner que les textes de la Kabbale associent le rouge, symbole du lien d'amour, avec les attributs de la rigueur et du jugement. En fait, il ne s'agit pas là d'un sentiment amoureux chargé d'émotion et de passion, mais d'une force universelle fondée sur la rigueur de la loi naturelle d'attraction et de répulsion, par la ressemblance, voire la compatibilité. La terre, elle-même, y participe avec son nom *adamah* [אָדָמָה].

Par son nom hébreu, le rouge active le domaine de l'imagination, *dimion* [דִּמְיוֹן], tiré aussi de la racine *damah* [דָּמָה].

Ésaü-Édom, le rouge

Dans la Bible, *adam* désigne indifféremment le rouge et le roux. Par exemple, dans *Zacharie 1:8* : « *Je vis de nuit, et voici un homme monté sur un cheval adam (roux-rouge)* ». Le récit du plat de lentilles de Jacob et d'Ésaü peut se lire de la sorte : « *Et Ésaü dit à Jacob : Donne-moi donc à manger de ce rouge (adam), de ce rouge-là (adam) ; car je suis très fatigué. C'est pour cela qu'on l'appela Édom (rougeoyant - [דִּמְיוֹן])* » (Genèse 25:30).

En s'appuyant, en autres, sur ce texte, la symbolique kabbalistique associe Ésaü-Édom et la maison d'Isaac au rouge de la *sefirah Guevourah*. C'est aussi la personnification de l'énergie de Gabriel : « *La couleur rouge est figurée par Gabriel du côté gauche* » (*Zohar* I 98b). Dans la Kabbale, le côté gauche de la Rigueur correspond au Nord et au froid. Le fait d'y associer le rouge, qui est une couleur chaude, pourrait surprendre au premier abord. Mais le *Zohar* l'explique clairement en mentionnant que le rouge et le feu sont placés au Nord, justement pour compenser le froid, car c'est là qu'il y a le plus besoin de chaleur. C'est un jeu de miroirs particulier à la Kabbale, fondé sur le principe du face à face.

La *Genèse* précise qu'Ésaü était rouge à sa naissance, verset commenté par le *Zohar* :

Zohar I 137b Regarde : Ésaü sortit rouge, selon les mots : « Le premier sortit : il était roux tout entier » (Gen.25:25), étant de l'espèce d'Isaac, qui est la dure rigueur d'en-haut, de lui surgit Ésaü, qui est la dure rigueur d'en-bas.

Le bouillon rouge de Jacob, que désire ardemment Ésaü, représente la maîtrise du bouillonnement sanguin et de la puissance de l'imagination. Le *Zohar* revient sur ce passage :

Zohar I 139ab : « Comme Jacob faisait bouillir un bouillon [בִּשְׁלֵי טַרְטִי], Ésaü rentra des champs, épuisé » (Gen. 25:29). Rabbi Eléazar dit : « Jacob faisait bouillir... ». Cela a été commenté : c'était à cause du deuil d'Abraham. Mais l'on s'attendrait plutôt à ce qu'il soit marqué : « Isaac faisait bouillir un bouillon » ; en fait, si c'est de Jacob qu'il s'agit, c'était parce que celui-là connaissait la racine d'Ésaü, le côté où il s'était attaché. Pour cette raison il fit un bouillon rouge, de lentilles, qui forment un ragoût de couleur rouge. Ce plat brise la puissance et la vigueur du sang rouge, et par là il peut briser l'ardeur et la force [d'Ésaü]. Jacob composa donc [le bouillon] avec sagesse, en sorte qu'il ait un même aspect rouge. À cause de ce bouillon, Ésaü se vendit comme un esclave et monnaya son droit d'aînesse à Jacob.

Le rouge stimulant

Le récit précédent, du bouillon rouge, confirme la qualité stimulante et fortifiante de la couleur rouge : « *donne-moi du rouge, car je suis fatigué* ». En effet, la connaissance des vertus des couleurs, telles qu'elles sont utilisées, par exemple, en chromothérapie, nous apprend que le rouge est un stimulant, qui fortifie et revitalise. Il suscite tant le dévouement que la passion sexuelle, le désir et la fougue. C'est aussi la couleur du sang, de la colère de la haine, de la jalousie, de l'impulsivité et de la violence. Mais c'est aussi la couleur de la force, de l'activité et du courage.

On peut aisément en conclure que le rouge est à conseiller aux personnes qui se sentent vidées de leur énergie. On sait que cette couleur est excellente pour fortifier et stimuler le système immunitaire et pour combattre l'anémie. Ce qui ramène exactement à *dam*, le sang et à sa racine *damah*, la ressemblance, qui touche également le domaine de l'immunité.

En observant le comportement d'Ésaü, on peut en déduire que le rouge active et dynamise tous nos sens, aiguise nos appétits, donne un sentiment de puissance et de force, augmente la vitalité et l'énergie.

C'est la couleur qui a le plus d'impact sur nos fonctions physiologiques. Elle favorise l'attention sur les détails et conforte, de ce fait, la capacité de choix et de jugement. On peut observer que le rouge attire bien l'attention, car on l'utilise pour corriger les copies ou pour signaler un avertissement. Cela va tout à fait dans le sens de la *sefirah Guevourah*.

La colère et le châtiment

Le rouge n'est pas seulement une couleur d'amour et de lien, c'est aussi celle de la colère et du châtement. Ainsi que le montrent les expressions : « voir rouge » et « rouge de colère ».

La rigueur, le jugement et la colère de la couleur rouge, apparaissent dans le *Livre d'Isaïe* (63:1-4) :

Qui est celui-ci qui vient d'Édom, en vêtements rouges, qui vient de Botšra avec des habits éclatants, portant la tête haute, dans la plénitude de sa force ? C'est moi, qui parle avec justice, tout-puissant pour sauver. Pourquoi tes vêtements sont-ils rouges, et tes habits comme ceux de l'homme qui foule dans la cuve ? J'ai été seul à fouler au pressoir, et parmi les peuples, personne n'était avec moi. Et je les ai foulés dans ma colère, je les ai écrasés dans mon courroux : leur sang a rejailli sur mes habits, et j'ai souillé tous mes vêtements.

Dans l'*Idra Rabba* du *Zohar*, le châtement concerne ceux qui sont « liés », mettant ainsi l'accent sur la symbolique du lien, associée au rouge :

Mais avec la couleur rouge, il punit ceux qui sont liés, en allusion aux paroles : « En voyant, j'ai vu l'affliction de mon peuple » (Exode 3:7). D'où le psaume : « Éveille-toi ! Pourquoi dors-tu, Yhwh ? Réveille-toi ; ne nous rejette pas pour toujours ». Il y a deux Surveillants, deux ouvertures, deux bonnes choses, il y a de la miséricorde mais également de la vengeance. La première couleur est le rouge, caché et enclos dans le rouge. En comparaison, tous les autres rouges ne semblent pas rouges. Ce rouge est entouré d'un léger liseré noir.

L'énergie de la rigueur est qualifiée par le Nom divin *Élohim*, qui se manifeste comme un feu rouge, ainsi que le décrit Joseph Gikatilla :

Quand il s'appelle Élohim, il s'habille d'un feu rouge ayant l'aspect d'un feu dévorant, brûlant et destructif, venant pour dispenser la justice tant en haut qu'en bas. Il scelle le jugement des mauvais et des justes. À partir de là, tous ceux qui distribuent le jugement (Din) sont autorisés à agir sur toute la création. Cet attribut peut apporter la mort ou la vie, le fléau ou la guérison, terrasser ou redresser par le Nom de Yhwh Béni qui se tient au centre (Les Portes de la Lumière – Chapitre I).

Dans les textes moyenâgeux de la mystique juive, la couleur rouge d'Édom a tout d'abord désigné l'empire romain puis, au Moyen-âge, le

Christianisme, pour représenter la Rome martiale et la religion chrétienne qui incarnait pour les juifs des persécutions sanglantes.

Rouge ou la séparation du profane et du sacré

Le *Livre des Nombres* mentionne le rite de la « génisse rousse », *parah adoumah* [פָּרָה אֲדֹמָה], que l'on peut tout aussi bien traduire par « vache rouge ». *Parah* n'est pas simplement une vache, c'est aussi une « force ». Cette puissance rouge a pour fonction de poser une séparation entre le profane et le sacré, ainsi que l'explique Joseph Gikatilla :

L'ordonnance de la vache rouge est le grand secret qui sépare le saint du profane, le pur de l'impur : le côté tourné vers l'intérieur est pur, et le côté tourné vers l'extérieur est impur. C'est pourquoi les cendres de la vache purifient les impurs, et rend impurs les purs (Les Portes de la Justice – Chapitre II).

Émanation des Sefiroth et nuances colorées

La relation entre les *sefiroth* et les couleurs est un des thèmes récurrents de la Kabbale. Mais avant d'aborder cela, un petit rappel sur la notion de *sefiroth* s'impose, afin d'éclairer les lecteurs qui ne sont pas familiers de ce concept.

Les *sefiroth* (*sefirah* סְפִירָה au singulier), littéralement « numérotations », sont un concept essentiel de la Kabbale : *sefirath or*, un décompte de l'émanation de la lumière. Dans un des premiers travaux kabbalistiques, le terme *sefirah* est rattaché au mot hébreu *sappir* (סַפִּיר *saphir*), et suggère l'image de l'émanation de l'Infini (*Éin-sof*) et de sa révélation par la Lumière. Les dix *sefiroth*, sont les émanations qui permettent au *Shefâ*^[27] de se diffuser à partir d'un mouvement occulte issu de l'*Éin-Sof*. Ceci se passe, comme si la dimension cachée de l'Être infini donnait naissance à d'autres parties, plus manifestées de Lui-même.

Chacune de ces *sefiroth* est connue par des noms différents et possède des caractéristiques très distinctives. Nous voyons alors que les kabbalistes ne décrivent pas l'Être divin dans les termes conventionnels de la tradition biblique ou rabbinique. Dans la *Bible* et la littérature rabbinique, Dieu est Un, indivisible. Il est vrai qu'Il est décrit comme possédant divers attributs de sa personnalité, tels que pitié, patience, et ainsi de suite. Ceux-ci, cependant, sont des traits de la personnalité s'utilisant comme si nous parlions de la personnalité d'un ami.

Pour les kabbalistes, les *sefiroth* ne sont pas uniquement des aspects externes, mais aussi des symboles décrivant les éléments essentiels de la vie divine. Ceux-ci ne doivent pas être conçus comme des objets nous décrivant approximativement Dieu. Comme s'ils étaient séparés, d'une façon ou d'une autre, de l'existence divine. Au lieu de cela, ce sont les éléments constituant les parties organiques de la Vie divine. Il ne s'agit pas non plus de simples métaphores mais de symboles qui signalent les réalités spirituelles que représente la Vie de la divinité.

Le *Zohar* dit :

« Les *sefiroth* sont dix formes que le Saint, Béni soit-Il, a produites pour diriger par elles les mondes inconnus et invisibles et les mondes visibles ».

Le monde des *sefiroth* est celui du langage caché et des noms divins, leur rôle est de manifester l'activité descendante de Dieu. En remonter le flux, c'est réintégrer la divine origine. Le principe des *sefiroth* est né du fait que la lumière divine ne pouvant être perçue dans sa totalité, elle se voile, vibre et se réduit en dix étapes successives. Elle se cristallise en dix énergies divines, dix aspects sacrés, dix archétypes. Il ne s'agit pas d'enclorre le monde divin dans le nombre dix, mais plutôt, par ce nombre, d'affirmer l'unité absolue et sa distinction en une infinité d'aspects. Ainsi, les dix attributs reflètent chacun quelque chose de l'inaccessible Essence divine. Moïse Cordovéro écrit :

« La pensée des hommes ne pouvant saisir que des objets ayant des limites, sa fonction est précisément de définir comment elle pourrait atteindre et comprendre l'Être infini, L'*Éin-Sof* ».

La façon la plus courante de représenter les *sefiroth* est sous la forme d'une structure reposant sur trois colonnes, de cette manière :



La véritable lumière des *sefiroth*, dans le monde de l'Émanation, n'est teintée d'aucune couleur. Mais le mouvement vibratoire de la parole créatrice, dans le monde de la Création, représentée par dix Noms de Dieu, agite la lumière. Des teintes supportant le flux du *Shefâ* peuvent apparaître, mais on ne peut pas encore parler de couleurs des *sefiroth*. Il s'agit de vibrations lumineuses qui se transforment en fonction de la nature, de l'instant et des qualités des *sefiroth*.

Les teintes décrites par les kabbalistes contemplatifs sont antagonistes. Tout d'abord, il y a le blanc et le noir, ou plus précisément, le clair et l'obscur, ou encore le miroir brillant et le miroir sans tain. Puis le clair devient le blanc de la semence et l'obscur devient le rouge de la vitalité.

Le clair exprime l'Infini Lumière de la première *sefirah* et l'obscurité, l'opacité de la dernière *sefirah*. La colonne de droite de l'édifice sefirotique, de la Bonté expansive, est blanche. La colonne de gauche, du Jugement restrictif, est rouge. La modulation de ces « teintes-mères » engendre les couleurs.

Les kabbalistes décrivent une couleur intermédiaire entre le blanc et le rouge et le clair et l'obscur. Cette couleur se nomme « *teḳéléth* » [תִּקְלֶת]. De nos jours, la « *teḳéléth* » est simplement le bleu clair ou le bleu azur. Mais les contemplatifs mystiques anciens n'ont pas arrêté de couleur concrète pour cette teinte, on y trouve du blanc, du noir, du vert, du jaune et aussi du bleu plus ou moins clair. La « *teḳéléth* » est une couleur très mystérieuse capable d'unir les principes opposés et de les pacifier. Dans la symbolique, on l'associe aux eaux (*mayim*) et aux cieux (*shamayim*), d'où la couleur bleu azur. Nous aurons l'occasion de revenir en détail sur la « *teḳéléth* » en lui consacrant un chapitre.

Les deux chapitres qui suivent donnent une idée de la perception des teintes des *sefiroth* entre les XIII^e et XVI^e siècles. Les lumières des *sefiroth* sont sans cesse en mouvement et se modulent en fonction de la nature de l'émission et de la réception, ainsi que du niveau vibratoire de la *sefirah*. Chaque *sefirah* peut connaître simultanément plusieurs modulations lumineuses colorées, en fonction de ce qu'elle reçoit et de la façon dont elle répond, dans sa périphérie ou dans son intériorité, sa face avant ou sa face arrière. Cela peut paraître complexe, mais les *sefiroth* sont vivantes et les colorations de leurs lumières s'adaptent en permanence. Pour s'en rendre compte, il suffit de lire le chapitre « *Sefiroth et couleurs dans le Pardès Rimonim* ».

Nombre d'ouvrages de littérature ésotérique contemporaine attribuent des couleurs fixes aux *sefiroth*. Cela n'engage que leurs auteurs, qui bien souvent n'ont qu'une connaissance très vague ou très déformée des enseignements de la Kabbale. Il m'arrive de rencontrer des personnes pétries de certitudes à ce sujet, qui affirment : « *les couleurs des sefiroth sont celles-ci et il ne peut en être*

autrement ». Je réponds généralement que c'est sûrement vrai en ce qui concerne leur ressenti, leur convention intime, ou leur cercle initiatique. Mais je me permets de leur conseiller de faire précéder leur affirmation par : « *Selon moi et en mon for intérieur ...* ». Et ne pas surtout pas dire : « *D'après la Kabbale, les couleurs des sefiroth sont ...* », car la Kabbale n'est pas une entité qui parle, ce sont des générations de kabbalistes qui enseignent et donnent leurs avis, parfois très différents. Donc, ne pouvant « *faire parler la Kabbale* », il faut citer un livre de kabbaliste ou dire : « *selon tel maître de la Kabbale...* ».

Zohar II 2a-23b - Rabbi Siméon se trouvait un jour en compagnie de Rabbi Éléazar, son fils, et de Rabbi Abba. Rabbi Éléazar dit à son père : Pourquoi l'Écriture dit-elle : J'ai apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob sous le nom de El Shaddaï, au lieu de : "J'ai parlé à Abraham, etc." (Exode VI-3) ? Rabbi Siméon lui répondit : Éléazar, mon fils, ces paroles cachent un mystère suprême. Remarque qu'il y a des couleurs visibles et des couleurs imperceptibles ; les unes et les autres sont l'emblème du mystère suprême de la Foi, alors que les hommes ne le savent ni ne l'examinent. Si les hommes ont été jugés dignes d'apercevoir les couleurs visibles, c'est grâce aux patriarches. C'est pourquoi l'Écriture dit : "J'ai apparu à Abraham, etc.", ce qui veut dire : Dieu daigna leur montrer le degré céleste désigné sous le nom de Shaddaï ; mais nul homme, excepté Moïse, n'a jamais pu parvenir à contempler les couleurs imperceptibles. C'est pourquoi l'Écriture dit : "Mais je ne me suis pas fait connaître à eux sous le nom de Yhwh." De ce passage, nous pouvons apprendre l'importance des couleurs en tant que symboles des sefiroth.

Sefiroth et couleurs dans la Kabbale médiévale

Dans la Kabbale, des couleurs ont été associées pour décrire les différentes colorations de la lumière divine. *Kéter* est « la lumière cachée supérieure » qui est blanc pur, ou bien noir pur. *Hesséd* et *Din* sont fréquemment symbolisées, respectivement, par les couleurs blanche et rouge, ou bien argent et or. *Tiféréth* est associée au vert, tandis que *Malḳouth* est symbolisée par le bleu, couleur de la mer, ou le noir. Ce que confirme Moïse Cordovéro dans son *Pardès Rimoni* (voir le chapitre suivant).

Les couleurs des *sefirot* sont plus que des symboles, elles assument le rôle de portes divines et établissent un lien avec la puissance infinie. À l'origine, les couleurs issues des premiers jaillissements de la lumière n'étaient que blanche et rouge. Elles se sont différenciées durant le processus d'émanation, en cinq face à cinq, ainsi que le mentionne le *Séfer Yetzirah*. Puis en une infinité de reflets colorés, qui, pour le *Zohar*, sont des « *flammes sorties de l'éther* ».

En ce qui concerne le symbolisme sefirotique des couleurs, Joseph Gikatilla propose un schéma général simple. Pour les trois *sefirot* supérieures, le blanc et le noir correspondent à *Kéter*, le blanc avec un fond rouge à *Hokhmah*, le rouge avec un fond blanc à *Binah*. Pour la colonne de droite, un jaune-verdâtre se rapporte à *Hesséd* et un dérivé de ce vert à *Nétšah*. Pour la colonne de gauche, le rouge foncé représente *Guevourah* et une variante de cette couleur à *Hod*. Quant à la colonne du milieu, elle est réservée aux couleurs à reflets multiples, puisque la voie médiane unit et réconcilie les forces opposées des deux côtés. La pourpre est pour *Tiféréth*, l'arc-en-ciel pour *Yessod* et l'azur - qui renferme une part de tout - pour *Malḳouth*.

Selon un avis général, les kabbalistes considèrent, que lors des méditations, il ne faut pas visualiser une forme physique pour les *sefirot* et qu'il est préférable de faire appel aux lumières colorées. Un certain Rabbi David, qui semble être le petit-fils de Nahmanide, a influencé Moïse Cordovéro sur ce sujet :

Rabbi David dit : Nous n'avons pas la permission de visualiser les dix sefiroth, si ce n'est par les indications parvenues jusqu'à toi comme Maguén Abraham pour Hessed, Honen hadāath pour Tiféréth. C'est pourquoi tu visualiseras toujours à l'aide de cette couleur attribuée aux sefiroth selon les marques, laquelle est le Hashmal de la sefirah car le Hashmal est le revêtement qui enveloppe la sefirah. Après quoi tu attireras l'influx par ta visualisation à partir de la « profondeur du fleuve » vers les mondes jusqu'à nous et c'est la vérité qui est reçue de bouche à bouche. (Manuscrit Cambridge Add. 505 fol.8a).

Le Hashmal, dont il est question ici s'apparente à l'énergie pure de chaque sefirah, que l'on peut ressentir par l'intermédiaire d'une lumière colorée.

Il existe un manuscrit attribué à Joseph Gikatilla, consacré aux couleurs et leurs liens avec les dix sefiroth. Il n'est pas assuré que ce texte soit véritablement de Gikatilla, toutefois, il prolonge bien la pensée de ce kabbaliste et correspond à l'époque de l'apparition du Séfer ha-Zohar. Voici l'intégralité du texte « *Le secret des couleurs d'après leurs types* ».

Le secret des couleurs d'après leurs types

סוד הגוונים למיניהם

Le Kéter Eliyon[28] est le secret de la véritable blancheur, qui n'est mêlée à aucune autre couleur, mais entièrement blanche, d'un blanc dénudé. Le blanc n'étant pas mêlé, elle est appelée véritable. Ainsi, en ce lieu, il n'y a pas Din, ni fléau et ni destruction en ce monde, parce que du côté de Kéter ne se trouvent que des phénomènes sans énergie de croissance, sans destruction, sans jugement, sans fléau, sans maladie. C'est la véritable blancheur immuable. C'est la raison pour laquelle Salomon a dit : « Qu'en tout temps tes vêtements soient blancs, et que l'huile ne manque pas sur ta tête » (Ecclésiaste 9:8), c'est la bonne onction sur la tête. Lorsque l'homme accomplit les prescriptions de la Torah et les commandements, il se rattache à la Blancheur céleste, secret de Kéter, qui est l'ésotérique de l'existence, de la vie et de la continuité. En revanche, lorsque l'homme pêche, cela cause sa perte et sa ruine, le renvoyant à sa déchéance en l'expulsant de la vérité de Kéter.

Il est écrit : « Ton iniquité demeurerait marquée devant moi » (Jérémie 2:22), c'est pourquoi « En tout temps porte des vêtements blancs », ainsi tu existeras et tu vivras véritablement. Mais si, Dieu nous préserve, tu pêches, alors tu t'en écarteras au risque d'être anéanti. Le Temple fut appelé Lebanon, car il vient du Liban qui donne la blancheur des couronnes d'Israël et les régénère par le Kéter Éliyon qui les maintient. C'est la raison pour laquelle l'office du Yom Kippourim s'accomplit dans des vêtements blancs, si bien que : « Quand ils (les péchés) seraient rouges comme le vermillon, ils deviendront (blanc) comme la laine » (Isaïe 1:18).

Tu dois savoir que la blancheur au bas de Kéter n'est pas la Blancheur véritable, transparente et étincelante. Car la blancheur en Ḥoḵmah contient du blanc devant et de l'obscurité (ḥoshék) derrière. Elle contient également la destruction selon le secret de ônég (plaisir [גִּיּוֹן]) et négâ (affliction [גִּבּוֹן])[29], cela va de Ḥoḵmah vers le bas. C'est pourquoi il est dit qu'en haut, dans Kéter, il n'y a qu'un œil unique : « œil dans œil, tu apparais Yhwh » (Nombres 14:14). Il est écrit : « Car ils ont vu l'œil dans l'œil, Yhwh ramènera Tsion » (Isaïe 52:8), et encore : « Voici, l'œil de Yhwh est sur ceux qui le craignent, sur ceux qui s'attendent à sa bonté » (Psaumes 33:18). Un œil, une couleur, une vision.

Toutefois, Ḥoḵmah, secret de l'avant et de l'arrière, a deux yeux, au sujet desquels il est dit : « Ses yeux sont comme ceux des colombes aux bords des ruisseaux » (Cantique des Cantiques 5:12), telles des colombes : « Que nul de vous ne fasse tort à son prochain » (Lévitique 25:17). Parfois ils sont fertiles et bons, dans le secret de l'avant et de l'ônég, parfois ils brisent et anéantissent par le secret de l'arrière et de négâ. Mais lorsque l'œil unique se manifeste sur les yeux appelés colombes, alors tous deviennent Miséricorde (Raḥamim) et existence. Les créatures se trouvent alors dans une époque propice, par la grâce de l'œil unique. Alors les deux colombes deviennent sœurs dans l'œil unique, fondement de la blancheur céleste. Il est dit : « Ses yeux sont comme ceux des colombes aux bords des ruisseaux, lavés dans du lait » (Cantique des Cantiques 5:12), littéralement sur la plénitude. « Lavés dans du lait », sous-entend « dans la blancheur ». C'est pour cela que dans la Blancheur unique, il n'y a que blancheur et que Salomon a dit : « L'œil bienfaisant sera béni, parce qu'il aura donné de son pain au pauvre » (Proverbes 22:9), écrit sans le Vav[30].

Il est écrit : « Voici, l'œil de Yhwh est sur ceux qui le craignent, sur ceux qui s'attendent à sa Bonté » (Psaumes 33:18). L'œil unique ne change jamais et reste éternellement immuable, tout subsiste par lui, vie et existence. Il est écrit : « Vois, il ne dort ni ne sommeille, le gardien d'Israël » (Psaumes 121:4), car l'œil reste unique, comme la teinte de la blancheur. Mais là où il y a deux yeux, il y a le sommeil : « Lève-toi, pourquoi dors-tu, Adonai » (Psaumes 44:24). C'est-à-dire que dans un lieu où il y a avant et arrière, il y a la veille et le sommeil. Comprends bien cela.

Tu dois savoir que la couleur céleste, dans l'Unique, est la Blancheur rayonnante et pure, c'est : "Les cheveux de sa tête" (Daniel 7:9). Cependant le rouge de Hoḵmah n'est pas essentiel, c'est la blancheur qui est le secret de son existence et de sa vérité. Pour elle le rouge est additionnel, parce qu'il se trouve du côté postérieur.

Le blanc est la substance de Hoḵmah, qui est Miséricorde (Raḥamim) du côté de la Blancheur et une part de Din (Jugement) et d'anéantissement du côté rouge de Binah. Au sujet de Binah, secret de l'arrière, sa substance est rouge, et le blanc est auxiliaire pour elle.

C'est la raison pour laquelle, à partir de Hoḵmah, l'attribut Raḥamim (Miséricorde) se déverse du côté droit, qui est Abraham. Il est tressé de teḵéléth (bleu azur), secret de Malkouth dans son apparence la plus subtile, et de l'Obscurité, dans ses parties postérieures. Lorsqu'il est tressé, du côté de Hoḵmah, avec un peu de rouge et beaucoup de teḵéléth, alors du vert (yaroq) est produit du côté d'Abraham. C'est la création de toute chose du côté de Hesséd : « Car j'ai dit : Ta Hesséd subsiste à jamais » (Psaumes 89:3). C'est la raison pour laquelle tu peux voir que tout ce qui recouvre la terre et les arbres est entièrement revêtu de vert. Quand Yhwh, béni soit-Il, veut engendrer dans le monde, il déploie le vert et les fruits apparaissent. C'est le secret de l'engendrement des créatures : « Tu envoies ton souffle, ils sont créés, tu renouvèles la face de la terre » (Psaumes 104:30). Mais lorsque l'attribut Hesséd se dissimule et s'élève, alors toutes les créatures qui en dépendent se dissimulent et dépérissent. Tu peux ainsi constater que les arbres et la végétation meurent durant le mois de Tishri, à cause de la suspension des canaux. Dès lors, les feuilles

se fanent et les plantes flétrissent. Toutefois, en haut, l'abondance n'est pas véritablement interrompue car la rosée ne disparaît jamais et la rosée se répand toujours à partir de la Blancheur céleste.

*Sache qu'il y a des canaux qui ne s'interrompent jamais, permettant qu'il y ait des arbres : « dont le feuillage ne se flétrit pas » (Psaumes 1:3), car ils sont « planté près des eaux courantes » (Ibid.). En revanche, les autres arrosages s'arrêtent et par leur cessation, la vigueur qui en est issue s'estompe. Les différentes sortes de végétaux, de feuilles et de fruits sur les arbres flétrissent et périssent. C'est le secret de : « Tu caches ta face, ils sont troublés, tu retires leur souffle, ils expirent et retournent à leur poussière » (Psaumes 104:29). Cependant, il y a des fruits qui restent sur les arbres à chaque époque : « Les fruits de l'arbre majestueux » (Lévitique 23:40). C'est ainsi que les espèces vertes relèvent du secret de l'attribut *Hesséd*, du côté de *Hokmah* et de l'avant. Toutefois, ils contiennent un peu du contraire, car ils ne sont pas blancs.*

*Lorsque l'homme pêche, il est jugé du côté de Guevourah, mystère des véritables arrières du côté gauche. Guevourah puise le Din (Jugement) du côté de Binah, par l'association de la puissance rouge de Binah, qui est une radiance pure, et du Grand brasier, appelé *hoshék* (obscurité), du côté de Guevourah. Ainsi le rouge absolu, très foncé, se produit par le côté gauche. C'est la raison pour laquelle Ésaü est rouge et s'associe à Isaac, et que l'anéantissement et la destruction demeurent dans Din, du côté gauche, qui est rouge. Il est dit : « Quand vos péchés seraient comme l'écarlate, ils seront blanchis comme la neige, quand ils seraient rouges comme le vermillon, ils deviendront comme la laine. Si vous voulez bien obéir, vous mangerez les produits du terroir. Mais si vous refusez et vous rebellez, c'est l'épée qui vous mangera ! » (Isaïe 1:18,20). C'est le mystère de : « Je cacherai d'eux ma face, et il sera exposé à être dévoré » (Deutéronome 31:17).*

Maintenant que tu sais ceci, sache que cela concerne la parole : « Comme le bœuf broute l'herbe des champs » (Nombres 22:4), il est également dit : « Mieux vaut un repas d'herbes, où il y a de l'amitié, qu'un festin de bœuf engraisé où il y a de la haine » (Proverbes 15:17). Ainsi tout subsiste par le vert.

Sache que le Nom central, appelé Tiféréth, est le secret de toutes les couleurs selon leurs catégories, dans le secret de la pourpre (argaman). Car la pourpre détient le secret de toutes les couleurs : blanc, noir, tekéléth, vert, jaune et rouge. Ces couleurs sont mêlées par l'intermédiaire de Netsaḥ, Hod et Yessod. L'attribut Yessod réunit toutes les couleurs : « Comme l'aspect de l'arc qui est dans la nuée en un jour de pluie, tel était l'aspect de la Splendeur tout autour. C'était là l'aspect de la ressemblance de la Gloire de Yhwh » (Ézéchiel 1:28).

Sache encore que la couleur du secret de la tekéléth est le mystère de la communauté d'Israël, c'est-à-dire le secret de Malkouth. « Ses pieds descendent à la mort, ses pas atteignent le shéol » (Proverbes 5:5), le noir est le secret de toutes les parties postérieures les plus extérieures ne contenant aucune lumière. Ce lieu est appelé Obscurité ténébreuse car il y a une autre obscurité, qui est une grande lumière qu'aucun n'a la capacité d'affronter, selon le secret de : « Et je retirerai ma main, et tu me verras par-derrière, mais ma Face ne se voit pas » (Exode 33:23). Cette lumière étant rayonnante et pure, tes yeux seront aveuglés et tu ne pourras pas la contempler.

Que signifie la parole des sages : “Tu ne pourras voir ma face ?” c'est le secret de : « Il fit de l'Obscurité son voile » (Psaumes XVIII-12). C'est pourquoi il est écrit : « Élohim sépara la lumière d'avec l'Obscurité » (Genèse 1:4). Il y a de grandes distinctions dans les séparations saintes, imbriquées les unes dans les autres, parfois, certaines sont considérées comme profanes, au regard d'autres plus intérieures. Qu'est-ce qui sépare deux lieux de sainteté ? Il est écrit : « Tu mettras le rideau sous les agrafes, tu introduiras là, derrière le rideau, l'Arche du Témoignage, et le rideau marquera pour vous la séparation entre le Saint et le Saint des Saints » (Exode 26:33). Il existe un espace médiateur, appelé Grande lumière, que les yeux n'ont pas la capacité de voir. C'est ce que mentionne le verset : « Il fit de l'Obscurité son voile » (Psaumes 18:12). Il est aussi écrit : « Yhwh à haute voix sur la montagne, du milieu du feu, des nuées et de l'obscurité » (Deutéronome 5:22). Il est écrit : « Il y avait l'Obscurité, des nuées, de l'obscurité » (Deutéronome 4:11).

Connais le grand secret. Les distinctions entre les diverses sortes de luminaires sont appelées « Obscurité », car elles sont les limites de toutes les parties postérieures. En fait, ce sont des lumières que nul ne peut contempler, secret des versets : « Il fit de l'obscurité son voile » (Psaumes XVIII-12), « Il vous parla du milieu du feu, dans la nuée et l'obscurité, d'une voix forte » (Psaumes 18:12), « Il y avait l'obscurité, des nuées, de l'obscurité » (Deutéronome 4:11), « Il fit de l'obscurité son voile » (Psaumes XVIII-12). C'est pourquoi il est dit : « Ils ne connaissent ni n'entendent rien, ils marchent dans l'obscurité » (Psaumes 82:5), c'est-à-dire qu'ils affaiblissent la lueur de leurs yeux, se rendant incapables de comprendre la lumière rayonnante : « Les méchants périront dans l'obscurité » (I Samuel 2:9). Sache que lorsque l'homme a atteint le lieu de l'Obscurité, il y apporte sa maladie et sa faiblesse. C'est le secret de l'ouverture des yeux : « Yhwh ouvrit les yeux du serviteur » et le secret de « Mon cœur a vu beaucoup de Dāath et de Ḥoḵmah » (Ecclésiaste 1:16).

Maintenant que nous t'avons appris ces concepts sur les couleurs, chaque fois que tu trouveras dans la Torah, ces différentes catégories de nuances et de couleurs, tu devras comprendre à quelle sefirah cela fait référence. Lorsque deux couleurs seront mêlées, tu considéreras quelle sefirah est mêlée à Malkouth.

Apprends qu'il existe un blanc nommé « Blanc araméen » (Lavan haArami)[[31](#)], qu'il faut distinguer de la Blancheur céleste, appelée Lumière rayonnante pure et simple, sans aucun mélange, mystère de la vie, de la continuité, du vêtement et de la restauration. Sache que lorsque les différentes catégories se permutent, selon la méthode de la roue qui recule, elles se déshabillent et retournent au néant. Cet anéantissement s'appelle « Blanc araméen ».

(Codex Monacensis hébr. 305 – Folio 22 et suiv.)

Sefiroth et couleurs dans le Pardès rimonim

Les générations successives de kabbalistes ont cherché, avec plus ou moins de succès, à exprimer l'épanchement de la Lumière des *Sefiroth* à l'aide de nuances colorées. Les variations colorées offrent la possibilité de communiquer avec le Tétragramme *Yhwh* et l'épanchement abondant des *Sefiroth*. Les flux de la Lumière reflétée par les *Sefiroth* se contactent par l'intermédiaire d'ondes sonores, exprimées par des vocalisations et des fréquences lumineuses, révélées par des couleurs visualisables.

Dans la XXXII^e Porte du *Pardès Rimonim*, Moïse Cordovéro écrit :

Combien il est bon et avenant s'il veut visualiser (le-tsayyer) ces intentions (kavanoth), c'est-à-dire les différentes vocalisations du tétragramme selon leurs couleurs, car alors sa prière sera sûrement avantageuse au plus haut degré, à la condition que telle soit son intention (kavanah) qu'il n'y a pas d'autre voie qui puisse se comparer à l'œuvre de cet attribut (middah), si ce n'est une certaine couleur connue. Et puisque nous nous sommes étendus sur les couleurs dans la Porte des Couleurs, nous ne nous étendrons pas ici sur ce sujet, mais lorsque quelqu'un voudra user d'intention, cette Porte sera à la disposition de qui la scrutera. (Porte de la Kavanah).

La *Porte des couleurs*, mentionnée ci-dessus, est la dixième du *Pardès Rimonim*^[32]. Dans ce texte, Moïse Cordovéro^[33] offre une synthèse des commentaires des kabbalistes au sujet des couleurs. Il n'y est pas question d'une association systématique des *Sefiroth* et des couleurs, mais plutôt de variations colorées qui suivent les influences que les *Sefiroth* exercent les unes sur les autres. Les mouvements internes et externes des *Sefiroth*, la façon dont elles reçoivent et qu'elles redonnent, modulent sans cesse leurs lumières. Contrairement à leurs représentations graphiques, les *Sefiroth* ne sont jamais fixées. De la sorte, le *Shefâ*, le flux abondant de l'énergie des *Sefiroth*, se

transforme en permanence en fonction des interactions sefirotiques. C'est pourquoi, il n'est pas vraiment approprié de parler de couleurs des *Sefiroth*, il serait plus juste de dire : nuances colorées, teintures. D'ailleurs, Moïse Cordovéro n'utilise jamais le terme *tséva* [צֶבַע], qui désigne précisément les couleurs, mais toujours *gavén* [גִּוּוֹן], qui est plutôt, comme nous l'avons expliqué, une teinture, une nuance, une variation.

De plus, les anciens kabbalistes n'utilisent pas la palette des six ou sept couleurs chères à la symbolique. Ils se contentent de deux couleurs fondamentales : le blanc et le rouge, qui se mêlent avec plus ou moins d'intensité, allant du très grand clair, pour la transparence, au très obscur, représenté par le noir. À ces deux couleurs vient s'adjoindre un jaune-vert, portant le nom générique de « *yaroq* » (יָרוֹק), chose troublante, car en hébreu courant *yaroq* est le nom de la couleur verte et non du jaune. Mais dans la littérature médiévale et dans le *Zohar* en particulier, le vert et le jaune sont les deux nuances de cette couleur indéterminée qu'est le *yaroq*. Alors, pour différencier le vert du jaune, on aura le « *yaroq ke-kerti* » [יָרוֹק כְּכֶרְתִּי] (vert poireau) pour le vert et « *yaroq ke-morika* » [יָרוֹק כְּמוֹרִיקָא] (jaune safran) pour le jaune. On peut rencontrer pour le jaune, *yaroq* comme le jaune d'œuf ou *yaroq* comme le curcuma. Et pour le vert : *yaroq* comme l'herbe. Ces jeux de langage peuvent parfois troubler la lecture de ces textes.

Une autre nuance apparaît. Elle tient un rôle important dans les variations de l'épanchement de la Lumière des *Sefiroth*. Il s'agit d'une teinte nommée *tekeléth* [תֵּכֶלֶת]. D'après ce que l'on sait, il s'agit d'un bleu azur, qui marque la limite céleste (*tikelah* - תִּכְלָה). Ce nom apparaît une cinquantaine de fois dans la Bible, dont la première fois avec le verset 4 du chapitre XXV de l'Exode, où il est associé à l'*argaman* (pourpre), qui intervient également dans les nuances séfirotiques au niveau de *Tiféréth*. Nous reviendrons sur ces teintes lors de prochains chapitres.

Si l'on cherche à visualiser l'édifice séfirotique coloré, tel que le décrivent Moshé Cordovéro et d'autres kabbalistes, il faut se représenter une structure dont les lumières sont sans cesse en mouvement, à l'intérieur et à l'extérieur de chaque *sefirah*, allant du léger au dense. Le côté droit est blanc et le côté gauche est rouge. Le tout se mélange de façon légère et subtile, sans jamais s'interrompre. On peut observer une nuance verte avec un peu de jaune au cœur de la variation de *Binah*. *Guedoulah* représente davantage le blanc, alors que *Guevourah* personnifie le rouge. Au centre, *Tiféréth* module une teinte jaune et une autre pourpre. *Netsaḥ* et *Hod*, mêlant les blanc et rouge, ont, en quelque sorte, des lumières rose clair et rose foncé. *Yessod* reçoit du rouge dans

le jaune de *Tiféréth* et devient orangé. Tandis que *Malḵouth* reçoit toutes les couleurs possibles.

La X^e Porte du *Pardès rimonim*, consacrée aux nuances colorées des *Sefiroth*, prolonge une étude très approfondie de l'émanation de la Lumière à partir de l'*Ein-sof*. Moïse Cordovéro la détaille avec grande subtilité dans les neuf Portes précédentes. Je propose ci-après une traduction originale du texte de cette Porte. Certains passages sembleront parfois hermétiques aux lecteurs qui ne sont pas familiarisés avec cette littérature kabbalistique et avec son langage. Mais il m'a semblé intéressant de livrer l'intégralité de l'un des chapitres de ce texte peu connu, alors que le livre est très souvent mentionné par nombre d'auteurs. Devant la subtilité du langage de Moïse Cordovéro et les formulations de certains concepts, j'ai dû faire des choix de traduction, qui me semblent conserver l'intégrité de l'enseignement du maître. L'auteur, comme dans l'ensemble des trente-deux chapitres (Portes) du *Pardès rimonim*, cite abondamment le texte du *Zohar*, qu'il reproduit en araméen. La majorité des citations sont issues de *Tiqounéi ha-Zohar*^[34], un prolongement des textes du *Sépher ha-Zohar*.

Dixième Porte

Qui est la Porte des Couleurs (des nuances)

La raison de cette porte est d'explorer le thème des nuances mentionnées par les exégètes et dans le *Zohar*, selon les descriptions du *Rashbi*^[35]. Il sera donc expliqué la teinte de chaque *Sefirah* avec sa saveur, ceci de façon succincte.

Section I

Dans beaucoup de textes kabbalistiques, ainsi que dans le *Zohar*, nous trouvons différentes couleurs en parallèle avec les *Sefiroth*. On doit être très attentif et ne pas se figurer que cela est à prendre au sens littéral. La couleur est un concept physique, décrivant le monde physique, et les *Sefiroth*, qui sont spirituelles, ne doivent pas être décrites avec des propriétés physiques. Si une personne pense que celles-ci sont véritablement les couleurs des *Sefiroth*, elle détruit le système entier et outrepassé les limites fixées par les anciens. Celui qui creuse dans ceci doit par conséquent être très prudent et ne pas supposer que quelque chose de physique est impliqué. Mais effectivement, ces couleurs font allusion aux perceptions reçues depuis les plus hautes Sources.

Ainsi, par exemple, *Guevourah* (Rigueur) est responsable de la victoire dans une guerre. La guerre implique l'effusion de sang, or le sang est rouge, il s'associe parfaitement à la couleur rouge de cette *Sefirah*. La couleur rouge exprime également la haine, la colère et la rage. Ceci est évident. Nous attribuons par conséquent la couleur rouge pour le Jugement. En outre, tout ce qui est rouge est tiré de la puissance de cette Racine. Ceci a été examiné en détail dans la *Porte Essence et Gouvernance*.

De même, la couleur blanche indique la pitié et la paix. Ceci parce que les gens aux cheveux blancs sont habituellement miséricordieux. Par exemple, les anciens et les personnes âgées ne combattent généralement pas dans les armées. Donc, si vous souhaitez vous représenter la paix et la *Sefirah Hesséd*, vous devez la représenter avec la couleur blanche. Il n'est pas à douter que les choses qui sont blanches émanent du pouvoir de cette Racine. Mais tout cela a déjà été expliqué dans la Porte mentionnée plus haut. Ceci est alors l'interprétation adéquate de la relation entre les

couleurs et les *Sefiroth*. Les couleurs sont utilisées sous forme d'allégories et font allusion à leurs fonctions et ce qui en résulte.

Les *Sefiroth* n'existent pas dans un espace donné, par conséquent il est impossible de les différencier excepté à travers l'allégorie. Cela est seulement possible quand nous utilisons des couleurs dont l'allégorie représente les *Sefiroth*. Ainsi, nous pouvons concevoir les *Sefiroth* comme étant différenciées, en élévation ou en croissance, d'après la relation existant entre une couleur et une autre. Les dynamiques des *Sefiroth* peuvent être imaginées entièrement à travers l'interaction des couleurs. Tout ceci pour faciliter l'oreille physique, en permettant l'expression verbale de ces concepts. Il est certain que les couleurs peuvent servir alors de support aux animations des *Sefiroth*. Elles sont aussi utiles pour transmettre l'influx d'une *sefirah* donnée. Ainsi, si vous souhaitez transmettre l'influx de Bonté de la *Sefirah Hesséd*, méditez sur la couleur associée à cette *Sefirah*. Représentez-vous la couleur de l'attribut désiré. Si vous souhaitez la Bonté pure, alors cette couleur sera d'un blanc pur. Si votre demande implique un petit degré de Bonté, représentez une blancheur plus douce, comme celle du « mortier du Temple ». Nous examinerons ceci plus loin dans la *Porte de la Kavanah*.

Si un individu souhaite accomplir quelque chose à travers l'influx du *Din* (Jugement), il doit faire usage d'un vêtement de cérémonie rouge. Il méditera ensuite sur le Tétragramme, représenté avec des lettres rouges. De même, dans une activité orientée vers la Bonté, et désirant diffuser la puissance de *Hesséd*, il doit porter des vêtements de cérémonie blancs. Ceci est clairement montré chez les *kohanim* (prêtres). Leur fonction était de diffuser l'influx à partir du côté de la *Hesséd*. Ils portaient donc des vêtements de cérémonie blancs, qui indiquent la paix. Lors du *Yom ha-Kippourim*, le *Cohen Gadol* retirait également ses vêtements sacerdotaux d'or et portait du blanc. Le service entier de ce jour était exécuté dans des vêtements de cérémonies blancs, et la raison donnée à cela est qu'un accusateur ne devient pas un défenseur, puisque l'or indique le Jugement. La blancheur, cependant indique la pitié que le *Cohen Gadol* recherchait.

Le même principe est vrai pour les amulettes. Quand on fait une amulette (*qaméâ*) pour transmettre le flux de *Hesséd*, il faut dessiner le Nom nécessaire en lettres blanches lumineuses. Ceci accroît l'efficacité du Nom. De même, quand on recherche le Jugement, il faut dessiner le Nom associé avec le *Din* (Jugement) en rouge. Le sang de chèvre est souvent utilisé dans ce but, puisqu'il fait allusion au Jugement, à la fois par sa couleur et sa source. Ces choses sont bien connues et sont évidentes chez

ceux qui écrivent des amulettes, même si nous n'avons pas de penchant pour ces pratiques. Il est donc connu que, quand les Noms sont dessinés sur des amulettes, ceux qui impliquent le Jugement sont dessinés en rouge, ceux qui impliquent la Bonté, en blanc, et ceux qui concernent la Miséricorde en jaune. Cela est entièrement connu grâce aux *Maguidim*, qui ont appris les méthodes d'écriture des amulettes.

Tout ceci enseigne que les couleurs peuvent servir de canal pour les forces qui sont transmises à partir du haut. Cela doit aussi être mis en parallèle aux rites de certains idolâtres. Quand ils offrent l'encens, ils savent influencer la puissance d'un signe particulier du Zodiaque. En pratiquant ces rites, ils useraient de vêtements de cérémonie dont la couleur est associée à leurs actes. Il est évident que cette façon de faire se retrouve dans le pectoral du Grand Prêtre. Celui-ci contenait douze pierres précieuses, chacune avait une couleur différente, en allusion à la transmission de l'influx de la source spirituelle de chacune des douze Tribus d'Israël. Ne rejetez pas ce concept !

Les *Baâléi tévâ* (Maîtres de la nature : alchimistes) enseignent que, quand une personne regarde de l'eau courante, la bile blanche (ou l'humeur blanche) est éveillée en elle. Donc, quand quelqu'un a de l'insomnie et ne peut pas dormir, ils placent des récipients avec de l'eau courante devant lui afin de stimuler la bile blanche. Ceci accroît l'humidité dans son corps, et il est capable de dormir. La même chose est vraie dans notre cas. Quand un initié effectue un déplacement avec son esprit, il constate que ceci est inestimable. Les couleurs qui sont visibles à l'œil, ou qui sont représentées en esprit, peuvent avoir un effet sur le spirituel, bien que les couleurs elles-mêmes soient physiques.

La *Néfesh* peut inciter la *Rouah*, et la *Rouah* à son tour incite la *Néshamah*. La *Néshamah* monte alors d'une essence vers la suivante, jusqu'à ce qu'elle atteigne sa source. Elle peut être motivée alors par ce que l'on imagine. Ces pensées sont comme un miroir tourné vers la Face Divine, qui reflète les pensées et les diffuse vers la Source de la *Néshamah*. La Face peut être visualisée en rouge. Elle diffuse alors un influx associé à la couleur rouge à l'arrière de cette Source. Il peut en être de même pour la couleur blanche, comme cela a été expliqué dans la *Porte des Canaux*.

Car les éveils et les aspects inférieurs se font par l'intermédiaire des fils de l'homme, comme cela est expliqué dans le dix-huitième chapitre de la *Porte sur l'Essence et la Gouvernance*.

Ainsi, c'est par rapport à l'éveil et à sa mesure que se fait l'influx. Lorsque l'on observe cela, on se réjouit car l'esprit a pénétré tous les

enseignements mentionnés ci-dessus. L'écriture est brève mais la langue va au-delà. Et c'est la signification de la blancheur des habits lors du *Yom ha-kippourim*, car en annulant le *Din* (Jugement) dans la Racine suprême, on l'annule dans les Branches inférieures. De même que la source en lui qui dépend du rouge s'est transformée du *Din* (Jugement) en *Rahamim* (Miséricorde), de même la Branche inférieure passe du rouge au blanc. C'est le ressenti des premiers *hassidim* au temps de la captivité qui jetaient de l'eau devant eux au moment de la prière afin de diriger leur cœur vers cela, afin que leur *Neshamah* agisse et s'éveille, comme nous l'avons expliqué. Il ne fait aucun doute que c'est la raison pour laquelle ceux qui pleurent Sion portent du noir pour marquer le manque de lumière et la victoire de l'obscurité, comme il est mentionné : « *Je revêts les cieux de noirceur* » (Isaïe 50:3), « *Ne me regardez pas, parce que je suis noire* » (Cantique 1:6). Il en va de même en ce qui concerne le voilement, comme pour : « *car pourquoi serais-je comme une femme voilée* » (Cantique 1:7).

Nombre d'enseignements abordent ce thème et confortent cette vérité. Ceci résume plusieurs avis. Après avoir expliqué le thème des couleurs et de leur essence, associées aux *Sefiroth*, il faut indiquer la nuance de chaque *Sefirah* telle que l'admettent les kabbalistes, comme l'a fait le *Rashbi*, qu'il repose en paix, dans le *Séfer ha-Zohar*.

Section II

Pour ce qui est de l'essence des *Sefiroth*, il a été expliqué :

La première est Kéter – Il n'y a aucune teinte pour exprimer *Kéter*, car rien de concevable ne se détermine en elle, en raison de son occultation. On l'appelle de façon générique « *Or metaâlam* » (Lumière occulte), pour exprimer son action occulte. Certains pensent que cela désigne la teinte blanche, ou plus précisément une « *Lumière blanche extrêmement blanche* ». Que les exégètes associent au verset : « *L'Ancien des jours s'assit. Son vêtement était blanc comme la neige, et les cheveux de sa tête, comme de la laine pure* » (Daniel 7:9).

C'est pourquoi « L'ancien des Jours » fait allusion à *Kéter*, comme l'explique le *Rashbi* en de nombreux endroits de son livre. L'Écriture lui associe la blancheur qui est extrêmement blanche en raison de la dimension de son *Rahamim* (Miséricorde). On peut réfuter cette argumentation en rétorquant que c'est de son vêtement et de ses cheveux dont il s'agit et non précisément d'elle (*Kéter*). En réalité la blancheur s'applique à elle et ces deux opinions ne se contredisent pas, le tout ne constitue qu'un seul sujet.

Car puisque le *Shefâ* se trouve en Haut dans la Racine, aucune couleur ne se réfère à *Kéter* qui demeure occulte. En revanche, en ce qui concerne la blancheur, il est nécessaire que le *Shefâ* se révèle et se blanchisse. Cela rappelle les propos du *Rashbi*, dans l'*Idra Zouta* au sujet de la Rosée constituée de gouttes qui, comme on le sait, n'ont pas de couleurs. En fait, ce n'est que durant la chute que le froid la cristallise et révèle sa couleur, couleur de glace, qui est révélée avec la puissance de la blancheur. Et il en va de même en ce qui concerne les actions de *Kéter*. En réalité, même les actions du *Raḥamim* (Miséricorde) ne peuvent lui être attribuées en raison de son occultation. C'est par rapport à l'aspect de sa révélation et de son influx dans les *Sefiroth* que sa couleur se révèle infiniment blanche. C'est la limite de *Hesséd* et de *Raḥamim*. Alors son vêtement et ses cheveux, mentionnés dans le verset, sont une image des Mondes occultes, comme cela est indiqué dans l'*Idra*. On l'appelle « dévoilement de la blancheur », que l'on interprète comme la révélation de la blancheur car c'est après sa révélation que vient la blancheur. Et cela fait allusion à son aspect par rapport aux *Sefiroth* et à son influx, comme nous l'avons expliqué.

Certains ont expliqué que *Kéter* est de couleur noire afin d'identifier la Lumière qui s'occulte dans les profondeurs de l'obscurité. Cette théorie n'est pas en contradiction avec les deux opinions précédentes, car *Kéter* est appelée « Obscurité » (*ḥoshéq*) en raison de son occultation si élevée qu'elle s'obscurcit elle-même à tel point que les *Sefiroth* ne peuvent l'appréhender. Et c'est l'aspect de son union avec son Émanateur. Et cela ne peut être appréhendé car c'est l'aspect par lequel l'Émanateur égale l'Émanation, et l'Émanateur se trouve à de très nombreux degrés au-dessus de l'Émanation, comme nous l'avons expliqué dans le premier chapitre sur la *Porte* : *Si l'Ein-Sof est Kéter*.

Il en ressort que *Kéter* a trois aspects :

Le premier, c'est par rapport à l'Émanateur et elle se nomme « Obscurité » selon l'hypothèse dont nous venons de parler.

Le second, c'est par rapport à elle-même, révélée et non révélée, son nom est alors « Rosée », car c'est la réalité qui se révèle mais qui n'a absolument aucune couleur.

Le troisième, c'est par rapport à la « Blancheur extrême », c'est-à-dire la Rosée qui se condense comme la glace et ressemble au cristal, qui est sa relation avec les *Sefiroth*.

De plus, *Kéter* intègre trois types d'obscurités, tous mentionnés en de nombreux endroits des *Tiqounim* ainsi que dans le *Zohar*.

La première obscurité concerne précisément l'absence de Lumière, en correspondance avec la Lumière suprême qui exista en premier et fit exister toutes les existences. C'est « l'Obscurité contraire » (*Hoshéq néguéd*). Ce sont les propos du *Rashbi* dans les *Tiqounim* : « Bien que *Kéter* suprême soit une Lumière limpide ... elle était noire avant la Cause des causes ». Et nous avons déjà commenté cette parole dans le second chapitre de la troisième Porte. Elle a été désignée par le mot « Noirceur » en relation avec la blancheur et la Lumière en opposition à celle qui donne la Lumière à tout ce qui brille.

La seconde s'appelle « Obscurité » pour se situer par rapport à celle ci-dessus. Elle est appelée « Obscurité et Noirceur », à l'opposé de ce qui vient d'être dit, afin d'exprimer la grandeur de son occultation et de sa Lumière subtile que les Supérieurs ne peuvent concevoir.

La troisième est appelée « Obscurité et Noirceurs » pour son dernier aspect car c'est là que se trouve l'aspect des « Femelles », car noire est la femelle, à cause de sa blancheur.

Ces « Obscurités » ne seront compréhensibles que dans la cinquième section de la *Porte du Haut et du Bas*. Nous en avons donc terminé avec la couleur de cet attribut selon les paroles des Kabbalistes.

La deuxième est *Hokmah*. Certains lui attribuent la couleur rouge. Selon leur opinion la *Hokmah* est *Din* (Jugement). Nous réfutons les dires de ceux qui soutiennent cela dans le cinquième chapitre de la huitième Porte. D'autres commentateurs lui ont attribué la couleur saphir, couleur qui reçoit toutes les couleurs. Il y a ceux qui lui adjoignent la couleur *tekeléth* (bleu azur), la limite (*taqlith*) de toutes les couleurs. En réalité, quoique la *tekeléth* lui soit attribuée, on peut dire que la « noirceur », à l'origine de son expansion est la *tekeléth*^[36]. À partir de cet avis, il est possible de lui attribuer la *tekeléth*, car la *Hokmah* tire son origine de *Kéter* et de son éclat. En fait, cela signifie qu'elle reçoit chaque couleur et qu'elle est la limite de toutes les couleurs. Ceci ne s'applique pas à *Tsaddiq* (*Yessod*) et *Malkouth*, comme nous l'expliquerons d'après le *Rashbi*.

La couleur associée est la couleur de laquelle sortent toutes les couleurs, et cette couleur est leur source. Comme il s'en dégage des propos du *Rashbi*, qu'il repose en paix. C'est sans doute cela que les commentateurs ont voulu exprimer à propos de la couleur de la *tekeléth* et du saphir, car cela concerne l'apparition de toutes les couleurs du sans-teint (*éin-gavan*) vers la couleur. À partir d'elle, les couleurs vibrent selon leurs teintes, leur clarté et leurs relations. De la sorte, *Hokmah* est la source de toutes actions par ce qu'elle dispense à *Binah*. De plus, il existe une autre

teḳéléth qui est l'attribut du *Din* (Jugement), comme nous l'expliquerons, mais il n'est pas issu d'elle. Il en résulte que c'est la limite de toutes les couleurs, cela signifie que c'est à partir d'elle que toutes se diffusent pour revenir vers elle, à l'image d'un cercle dont le commencement est aussi la fin.

Certains ont affirmé qu'il y a sept couleurs dans *Ḥoḳmah* et qu'alors l'attribut de *Ḥoḳmah* est « *Yésh* » (Il y a), raison pour laquelle il est dit : « *Yésh Yhwh* » (*Il y a Yhwh*) (Exode 17:7), ainsi que : « *Car Yésh (il y a) est un salaire pour tes œuvres* » (Jérémie 31 :16). Et apparemment, cet attribut est appelé « *égoz* » (noix), il est appelé « *ayin* » (œil), car en lui il y a sept couleurs correspondant aux couleurs de l'œil. Ces couleurs sont réunies dans l'attribut *Ḥoḳmah*.

La première entoure l'œil, car elle enveloppe l'attribut *Ḥoḳmah* et c'est la couleur rouge. C'est la raison pour laquelle, dans l'Adam, c'est la couleur rouge (*adom*) qui entoure l'œil. Ceci tient sa source du verset : « *Mon bien-aimé est blanc et rouge* » (Cantique 5 :10). Il est écrit : « *Qui est celui qui vient d'Édom, en vêtements rouges* » (Isaïe 63 :1).

La deuxième couleur est le blanc et la preuve en est que le blanc est associé au rouge, comme il est écrit : « *Si vos péchés sont comme le rouge, ils deviendront blancs comme la neige* » (Isaïe 1 :18), un compense l'autre. C'est pourquoi le blanc se trouve dans l'œil de l'Adam.

La troisième couleur c'est une sorte de vert visible et non visible. Et c'est à partir de là que se propage le milieu et de là que se propage l'Axe médian.

La quatrième couleur c'est une sorte de vert poireau, en correspondance on trouve des gens parmi les fils de l'Adam subissant des séparations (*kéritoth*).

La cinquième couleur c'est la *Teḳéléth* des *tsitsith*, qui transmet la lumière aux quatre couleurs que j'ai mentionnées. Et il se trouve précisément dans la pupille de l'œil du véritable Adam.

La sixième couleur est comme l'eau, entre le vert et le vert poireau. Et elle se dresse entre ces Attributs. C'est de là que les sages studieux se dirigent vers les Maîtres des *mitsvoth*.

La septième couleur c'est le Saint des Saints qui les éclaire toutes. C'est la couleur qui se diffuse depuis le *Kéter* suprême. Nos maîtres de mémoires bénies ont dit : « *Tous les septénaires sont sacrés. C'est de là que s'alimentent toutes les sagesses. Et c'est la Kéter suprême qui entoure cet Attribut dont la couleur est blanche. Le vêtement qui lui convient est celui du grand prêtre qui se revêt de blanc pour Yom ha-kippourim* ». Ces

paroles sont des paroles de la *Kabbalah* et du Saint des Saints en relation à l'œil chargé de *Hoḳmah*, cela ne s'applique pas dans toutes les situations. Car il n'y a pas d'œil dans *Hoḳmah*, mais uniquement un Œil Bienveillant qui se trouve en haut dans *Kéter*. Là est un Œil blanc, au-delà la couleur ou les Yeux de couleurs qui se trouvent dans *Guevourah*, comme cela est indiqué dans *l'Idra*. À part si nous disons que le concept des couleurs suit celui des Trente-deux Sentiers qui affluent vers le bas et que leurs actions alternent en Jugement et en Miséricorde, il est alors possible que cela s'applique.

La troisième est *Binah*. Certains ont expliqué qu'elle est d'une couleur rouge qui tend vers le blanc. Nous avons déjà rejeté cette connaissance dans les Portes précédentes. En vérité, tous ont admis qu'elle a la couleur d'une lumière verte. Et ils ont dit qu'elle est la ligne verte qui entoure le monde. C'est la connaissance du *Rashbi*, qu'il repose en paix, comme nous l'expliquerons dans la *cinquième section*. Et ce vert est le vert des poireaux et de l'herbe. Et les commentateurs ont expliqué que les perceptions de cette couleur sont différentes, car le vert précède tous les fruits du monde, puisque, comme on le sait, ils sont tout d'abord verts. Par conséquent, cet attribut précède toute la *Maâsse Beréshith*^[37]. Ainsi : « *Elohim* dit ... » se réfère à *Binah*. Il ne suffit pas qu'il y ait un ressenti physique, la spiritualité est nécessaire. On pourrait dire que, lorsque l'on mêle dans la *teḳéléth* le jaune de l'œuf ou du crocus (safran), on obtient un vert similaire à celui de l'herbe.

Ainsi *Binah* serait un Jugement (*Din*) mais pas exactement le Jugement, parce qu'elle n'est pas rouge, car elle n'est pas précisément Jugement en essence. Mais elle est jaune comme le crocus (safran) qui mêle le rouge et le blanc. De la sorte, lorsqu'elle se mélange à la *teḳéléth*, qui est la lumière de *Hoḳmah*, on obtient précisément une couleur verte semblable à celle de l'herbe, comme le savent les peintres. Il est également possible de rapprocher cela du fait que ce soit depuis *Binah* que se propagent le blanc qui est *Hesséd* et le rouge qui est *Guevourah*. Dont le mélange des deux est un jaune similaire à celui du crocus (safran), c'est le Pilier central. Et la réalité de *Binah* correspond à l'assemblage des trois qui en résultent. Lorsque ces couleurs se réunissent en elle, on obtient un jaune semblable à celui d'un jaune d'œuf. Et lorsqu'on mélange la *teḳéléth* à ce jaune, ce qui correspond au *Shefâ* de *Hoḳmah* et à sa Lumière, on obtient une couleur verte similaire à celui du poireau. C'est la raison pour laquelle on attribue à *Binah* la couleur verte, car elle est l'assemblage de *Hoḳmah*, *Guedoulah*, *Guevourah* et *Tiféréth*, comme on le sait.

Section III

Après nous être intéressés, dans le chapitre précédent, aux couleurs des trois premières, et avoir rapporté tout ce qu'il nous était possible, nous allons expliquer dans ce chapitre la couleur des six *Sefiroth*, hormis *Malḵouth* qui sera abordée dans une section distincte.

La quatrième est Guedoulah. Il y en a qui l'on qualifiée d'une simple blancheur. D'autres ont dit que c'est *teḵéléth* pâle. Cela signifie que *Hoḵmah* est une *teḵéléth* et que *Hesséd* est une *Teḵéléth* blanchie, que la vibration de *Hesséd* est occultée dans *Hoḵmah*. Cela signifie qu'elle n'est pas vraiment blanche. Cela permet de faire la différence entre la blancheur qui est en elle et la blancheur de la *Kéter* suprême, qui est la blancheur réelle, puisqu'elle est une blancheur sans limite, comme cela a été expliqué. Mais il n'en va pas de même pour *Hesséd*, car il s'agit d'une blancheur qui tend vers la *teḵéléth*. C'est la raison pour laquelle on parle d'une *teḵéléth* blanchie. Nous reviendrons sur cette couleur, car il se trouve que c'est la couleur de l'argent qui est précisément attribuée à cet Attribut, en accord avec les paroles du *Rashbi*. Car l'argent n'est pas véritablement blanc, à moins de le blanchir en l'éprouvant et par nature il tend légèrement vers la *teḵéléth*. Et ceci ramène à la *teḵéléth* blanchie. On lui attribue aussi parfois la blancheur correspondant à la couleur du lait. Il est possible que cela face allusion au fait que c'est la Bonté (*Hesséd*) supérieure, qui est le *Kéter* suprême au-dessus d'elle, qui l'emporte.

La cinquième est Guevourah. Tous ont unanimement convenu que sa couleur est celle d'une lumière rouge, la rougeur se référant à la puissance du Jugement (*Din*). Ce que le *Rashbi* a expliqué dans de nombreux passages du *Zohar*. Il arrive parfois que cet attribut soit désigné par « noirceur » ou par « *teḵéléth* ». De plus, nos Maîtres, de mémoires bénies, ont dit : « *celui qui voit de la teḵéléth en songe etc.* », il s'agit d'une *teḵéléth* imaginaire. Et la raison pour laquelle ces trois couleurs sont associées à cet Attribut, c'est qu'il possède en lui trois aspects :

Le premier aspect, c'est le Jugement (*Din*) qui s'approche de *Tiféréth* car elle reçoit la force de décision et se trouve proche de la blancheur et de la Miséricorde. C'est l'aspect rouge qui réprimande et récompense, car c'est le bon Jugement qui suscite l'amour et la joie.

Le second aspect, est l'aspect de Jugement sévère qui réprimande et fait mourir. Il est la noirceur qui obscurcit la face des créatures par le feu de la Géhenne. C'est pourquoi il est dit qu'il s'agit d'un rouge obscur car il punit. C'est le feu de la Géhenne qui connecte le secret de la Sainteté au

secret de la rougeur. Et ceci ne nécessite pas de décision, c'est pourquoi il punit. Et on l'a appelé « séparation » (*Havdalah*). Il descend vers le feu de la Géhenne, c'est-à-dire des *qlipoth*. Ainsi, il fut dit de la tribu de Coré : « *Séparez-vous du milieu de cette assemblée* » (Nombres 16:21), comme nous l'avons expliqué dans la première section de la *Porte sur les Arbitres*. C'est la raison pour laquelle, lors du second Jour il est question de « séparation » entre la lumière et l'obscurité. L'Obscurité correspond au côté gauche associé à *Guevourah*.

Le troisième aspect, c'est celui du Jugement actif prodigué par la Sainteté. C'est un Jugement juste. Il est appelé « *tekeléth* » et il s'épanche vers *Malḳouth* où est la *tekeléth* stérile, comme nous l'expliquerons. C'est un Jugement passif. Elle revêt totalement la *tekeléth* du *Shefâ* afin d'anéantir le crime et le péché.

Il y a toutefois un quatrième aspect, c'est la couleur de l'or. Certains l'ont attribuée à *Guevourah* car elle est rouge. Cela concerne certains propos du *Zohar*. D'autres l'ont attribuée à *Binah*, et cela concerne également certains propos du *Zohar*. Le compromis entre les deux, c'est que l'or correspond à l'éveil de *Binah* avec *Guevourah* et à l'union des deux par le secret du Jugement (*Din*) enjoué. Une chose semblable a été exposée dans le *Zohar* dans la *Parasha Terouma* : « *A propos de l'Or, il est dit qu'il en existe sept sortes. Si tu penses que l'Or est Jugement et que l'Argent est miséricorde mais que l'Or s'élève au-dessus de lui, tu te trompes. Car l'Or est incontestablement plus important que tout, et il s'agit ici de l'utilisation vulgaire du terme « or ». Et l'Or supérieur, c'est le septième type d'Or. Et c'est l'Or qui rayonne et brille à l'œil. Et lorsqu'il apparaît dans le monde, quiconque le trouve le cache pour lui. Et c'est de là que tous les types d'Or apparaissent et se propagent. Quand, ce qui est appelé « Or » est-il de l'Or ? Lorsqu'il se trouve dans la Lumière et s'élève dans la Gloire de la Force. Et il réside dans la Joie suprême pour réjouir les inférieurs. Et lorsqu'il se trouve dans le Jugement, lorsque sa couleur se change en *tekeléth*, en noir ou en rouge, alors il se réfère au Jugement sévère. Mais l'Or se trouve dans la Joie et existe lorsque la force s'élève dans la Joie et lorsque la Joie est suscitée. L'Argent est inférieur car c'est le secret du Bras droit, alors que la Tête supérieure est d'Or, comme il est écrit : « C'est toi qui es la tête d'or » (Daniel 2 :38), et « la poitrine et les bras d'argent » (Daniel 2 :32) se trouve au-dessous. Et lorsque l'argent est parfait, il est contenu dans l'or etc. » (*Zohar Terouma* 148a).*

Ainsi, il est dit que l'Or est supérieur à l'argent qui fait allusion à *Binah*. Et la perfection de l'Argent ne se réfère qu'à son union avec l'Or

qui est dissimulé. Et bien qu'il se trouve au-dessus de l'aspect de la rougeur, que la rougeur soit le Jugement, et qu'il n'y ait pas de réjouissance dans la couleur rouge, ce n'est pas ce que cela signifie. Car le *Rashbi* a lui-même expliqué que la rougeur et l'Or ne forment qu'un seul sujet. Et le sens en est que la rougeur est un aspect proche de celui de l'Or. Et c'est ce qu'il est dit : « *La teḳéléth^[38] est rouge et noir et la teḳéléth a pris son rouge depuis le second Jour, précisément parce que c'est la couleur du Feu. Et c'est « Élohim ». Alors la couleur Or en hérita, car le tout ne forme qu'une seule couleur. La teḳéléth émana de cette couleur rouge, et lorsqu'il descendit la couleur rouge s'éloigna et entra à l'emplacement qui est la Mer, et elle se teinta de la couleur teḳéléth. Ce rouge entra dans la mer et sa couleur se dilua pour retourner vers le bleu. Et c'est Elohim, mais il n'est pas aussi fort qu'au début. Le noir émana du rouge lorsqu'il entra en fusion et se dilua en bas dans la fusion de l'impureté ... » (Zohar Terouma 149b). Voici qu'est expliqué ici : que le rouge et l'or sont proches l'un de l'autre puisqu'un peu de l'un s'élève au-dessus de l'autre, car l'Or est l'aspect de *Guevourah* avec *Binah*, par le secret du Vin qui réjouit. C'est pourquoi l'or vaut plus que l'argent, car l'Argent se trouve au-dessous, uniquement dans *Hesséd*. Le principe du noir, de la *teḳéléth* et du rouge, a été expliqué plus haut.*

En ce qui concerne les sept sortes d'Or, j'en ai vu qui s'opposaient à ce sujet. Cela concerne les sept sortes d'Or, trois se trouvent en Haut dans le secret des Faces redoutables, et quatre se trouvent en Bas dans le secret de l'ornement des pierres de Sainteté. Les trois sont comme nous l'avons dit :

1. **Zahav sagour** (fermé), qui est l'Or occulte et enfermé de tous côtés et « *qu'aucun œil, hormis toi Elohim* » (Isaïe 64:4).
2. **Zahav shahouth**, l'Or battu par le secret du Nord au moment où le mauvais Esprit vient du Nord car il transmute la cause et remplace le point par le Jugement venant sur le monde, cet Or est appelé Or battu.
3. Lorsqu'il se réfère aux Points de la Droite, il est appelé **Zahav Tarshish**, car cela provient « *tari shésh* » (deux fois six), deux points qui contiennent chacun six extrémités. Mais lorsqu'il se trouve dans le Jugement, il est appelé Or battu, comme nous l'avons dit.
4. **Zahav yarqraq** (verdâtre) c'est *Malḳouth*, par le secret de l'Attribut de Jugement de l'en-bas : « *Esther avait le teint verdâtre* » (Meguilag 13a). Et le Maître Messie se sustente de ces deux Causes que sont l'Or battu et l'Or verdâtre. Avec, il tue ou renverse toutes les faces pour les rendre vertes, en fonction de la Cause dont il se nourrit.

Et les quatre en Bas, sont :

5. **Zahav Ofir** (poussière), lieu du Jugement qui succédera au Jugement. Il se nourrit du secret.
6. **Zahav Sabba** (l'or qui vient), lieu du Jugement. Il se dissimule dans le secret du féminin. Le secret est : « *Sabba descendit et les prit* » (Job 1 :15), selon le secret par lequel Rav Yossef traduit ce verset.
7. **Zahav tahour** (or pur) est totalement bon, en raison du secret mentionné. Il se trouve en Haut, par le secret de : « *On apporte de Tarsis des lames d'argent* » (Jérémie 10 :9). C'est dans son secret que se trouve l'Or *Tarshish*. C'est l'édifice qui se trouve du côté du Bien et ce qu'il y a de meilleur en Bas, dans le bon mélange.

Ces sept sortes de couleurs apparurent (sur le roi David), en sept endroits :

1. dans ses cheveux,
2. dans ses sourcils,
3. dans ses cils,
4. dans sa barbe,
5. sur son cou,
6. sur son torse
7. sous ses bras.

Et nous l'avons déjà mentionné dans le *commentaire de l'Ecclésiaste*. En fait, il a été dit que les poils de la gorge qui se trouvent sous la barbe sont appelés *Zahav Sabba*. Par le secret dont nous avons parlé, le secret de l'Or de *Sabba*, c'est le secret du Jugement (*Din*) dissimulé dans le féminin, comme lorsqu'il est dit : « *Sabba descendit et les prit* ». Que Rav Yosef a traduit par : « *Lilith sortit* ». En vérité, le secret de sa dissimulation c'est qu'il s'agit de la diphtérie créée lors du quatrième Jour lors du *Maassé Beréshith*, et pas seulement pour les nourrissons mais elle apparaît chez de nombreux enfants du monde. Cela concerne le secret à propos du Roi Messie : « *Il vivra et on lui donnera de l'or de Sabba* » (Psaumes 72 :15), un sixième de sa vie en bas, avant qu'ils n'y entrent, car c'est la diphtérie. Et le Saint, Béni Soit-Il, donnera de ce Jugement qui se trouve en elle pour ses industries dans une grande ville romaine. Et c'est en elle qu'ils établiront leur résidence. Et c'est le secret de : « *Là Lilith s'y reposera et trouvera son campement* » (Isaïe 34 :14), pour éliminer ce que l'industrie produit. C'est pourquoi l'Or de *Sabba* se trouve au niveau de la gorge du roi David, pour

indiquer que c'est à l'emplacement de la diphtérie que se trouvent les *Hayoth*. Et ces propos sont des paroles de *Kabbalah*, douces comme le miel et que nous avons développées.

La sixième est Tiféréth. Certains ont affirmé que se trouve en elle la couleur du saphir, mais cela n'est pas conciliable. En fait, la majorité des commentateurs ont expliqué qu'elle a une couleur rouge et blanche. Et le *Rashbi*, qu'il repose en paix, a admis qu'elle inclut du blanc et du rouge. La raison en est qu'elle se tient entre la droite et la gauche, entre le blanc et le rouge. Et il est possible de dire que ceci se réfère à l'Arbitrage se produisant entre les deux, et que la couleur du saphir se réfère à sa ductilité intérieure appelée « Firmament » (*Raqiâ*), comme nous l'avons expliqué dans la *deuxième section de la Première Porte*. Le *Rashbi* a expliqué qu'elle possède une couleur jaune. Et en vérité, ce jaune est un jaune similaire à celui du crocus (safran) ou du jaune d'œuf, car elle se trouve précisément entre le rouge et le blanc. Ainsi, le *Rashbi* a commenté que le jaune se trouve entre le blanc et le rouge et ceci est explicite. De nombreuses fois le *Rashbi*, qu'il repose en paix, a expliqué que *Tiféréth* a une couleur pourpre (*argaman*), qu'il explique ainsi : *Ouriel*, *Raphaël*, *Gabriel*, *Mikael* et *Nouriel*^[39], qui sont quatre couleurs dans les quatre lettres de leurs noms. Le *Yod* dans *Hesséd*, la colonne de *Hesséd*, *Mikaël* et le blanc. Le *Hé* dans *Guevourah*, la colonne du *Din*, *Gabriel* et le rouge. Le *Vav* dans *Tiféréth* avec *Ouriel* du côté de *Hesséd* et *Nouriel* du côté de *Guevourah* et réunit le blanc et le rouge. Et *Raphaël* du côté de *Malḵouth*. C'est le *Hé* qui les mélange tous, ainsi que nous l'expliquerons. Et quatre couleurs qui englobent les six extrémités appelées « pourpre ». Cela signifie que *Tiféréth* contient toutes les couleurs, car elle est « la beauté (*tiféréth*) de toutes les couleurs ».

La septième est Netsaḥ. Il a été expliqué qu'elle contient un rouge qui tend vers le blanc. Cela signifie qu'elle tend davantage vers la miséricorde du blanc que vers le jugement du rouge. Cela indique qu'elle se nourrit de la Miséricorde issue de *Hesséd*. Le Jugement et la Miséricorde s'associent à partir de *Tiféréth*. Puisque la force de *Hesséd* domine sur elle, ce qui l'enracine davantage dans la Miséricorde.

La huitième est Hod. Sa lumière blanche tend vers le rouge. Selon les commentateurs, elle tend davantage vers le Jugement (*Din*) du rouge que vers le blanc de la Miséricorde (*Raḥamim*). Cela signifie qu'elle s'alimente du Jugement issu de *Guevourah*. Le Jugement et la Miséricorde s'associent à partir de *Tiféréth*. Parce que la force de *Din* domine sur elle, son enracinement est plus intense dans le *Din*.

La neuvième est Yessod. Il y a ceux qui expliquent qu'elle a la couleur du saphir. Il est probable que leur démonstration résulte des *sefiroth* dans *Tiféréth*. Il y a ceux qui expliquent que c'est une lumière entre le blanc et le rouge, entre le blanc qui tend vers le rouge et le rouge qui tend vers le blanc, car elle est assise entre les deux attributs *Netṣaḥ* et *Hod*. Sa couleur jaune est plus rouge que le jaune de *Tiféréth* parce qu'elle tend vers le Jugement, alors que *Tiféréth* tend vers la Miséricorde, ainsi que cela a été expliqué dans la *quatrième section de la Porte des Arbitres*. Il y a ceux qui ont expliqué qu'elle a une couleur qui contient toutes les couleurs. Le *Rashbi* l'a commenté ainsi : *Le signe en est : « Joseph était de belle taille et de belle apparence » (Genèse 39 :6), et c'est « un arbre agréable à voir » (Genèse 2 :9), car toutes les couleurs du saphir lui sont attachées ».*

Par conséquent, l'imbrication des couleurs est dans *Malḳouth*, comme nous allons le clarifier.

Section IV

La dixième c'est Malḳouth. Il y en a qui ont expliqué qu'elle contient toutes les couleurs. Cela est exact, car c'est elle qui accomplit les actions pour les autres. Des passages du *Zohar* lui attribuent le noir pour attribut, en raison de son manque de lumière. Cela pour les jours où elle est déficiente, dans ce cas il est dit : *« Ne me regardez pas, parce que je suis noire »* (Cantique 1 :6). Parfois elle s'habille de la couleur *teḳéléth* pour montrer le cycle du Jugement (*Din*).

Et bien qu'il y ait une certaine divulgation à ce sujet dans la section précédente à propos de la *Guevourah* et de la testabilité, il est préférable de le rappeler. Voici les paroles du *Rashbi*, qu'il repose en paix. Elles développent les propos nécessaires à cet exposé dans la *Parasha Teroumah* : *« La teḳéléth, c'est la teḳéléth des tsitsith. La teḳéléth, c'est le trône mystérieux des tefilin de la main. La teḳéléth c'est le trône devant lequel sont jugées les âmes, car il y a un trône devant lequel sont jugés les conflits et un trône devant lequel sont jugées les âmes. Ainsi, toutes les couleurs sont bonnes pour rêver, à part la couleur teḳéléth, car cela signale que l'on va être jugé. Et lorsque l'âme est jugée, le corps est voué à la destruction. Ce rêve appelle une grande miséricorde. La teḳéléth est le trône dont l'Écriture dit : « C'était d'une pierre de saphir, la ressemblance d'un trône » (Ézéchiel 1:26) et « comme l'apparence du ḥashmal, comme la vision du feu, au dedans, tout autour » (Ézéchiel 1:27), car c'est avec lui que l'on entoure les tsitsith. Et lorsqu'on l'illumine, il a la couleur du vert poireau. C'est là que débute le temps de la récitation du Shémâ, puisque la*

couleur tekéléth s'est transformée. C'est la raison pour laquelle il est interdit de juger les âmes la nuit, car durant ce moment, c'est la couleur bleue (תכלא) qui domine. Il est possible d'extraire une âme sans aucune sentence car il n'y a pas de sentence possible. Au matin, la droite d'en haut s'éveille, et cette Lumière supérieure paraît et atteint cette tekéléth, elle se transforme et elle domine, un autre Trône sacré se joint à elle. C'est à cet instant que l'on récite le Shémâ » (Zohar Terouma 139a).

Concernant cette teinte, couleur tekéléth dans Malkouth, cela concerne son existence inférieure par laquelle elle s'approche de ses côtés externes. C'est ainsi que l'éclaire le Zohar : « La sainte Lune a une couleur blanche. Et toutes les couleurs brillent en elle et y sont brodées. Et elle a précisément la beauté du saphir solaire. Et dans cette Mer qui est la sienne, tous les 70 ans un Poisson apparaît et prend d'elle la couleur Tekéléth. Elle prend cette couleur et s'en recouvre à l'extérieur. Ceci ne signifie pas que son vêtement est de cette couleur car : « Son vêtement est de lin fin et de pourpre » (Proverbes 31:22). Mais cette couleur n'est qu'une couverture extérieure. À l'image de cela, le Mishkan (Tabernacle) était entièrement brodé, à l'intérieur et à l'extérieur. Et il a été dit à son propos : « Ils étendront dessus une étoffe entièrement bleue » (Nombre 4:6). Quel en est le sens ? C'est parce que au-dessous de cette Mer se trouvent les abysses de la Mer qui contiennent le Mâle et la Femelle. Et ils possèdent le mauvais Œil avec lequel regarder. Et lorsqu'ils regardent, la couleur tekéléth est prête pour leurs yeux. Et leurs yeux ne peuvent pas la dominer (Malkouth), car elle est fixée à l'intérieur avec toutes les couleurs brodées, comme cela est approprié » (Zohar Shelah lekka 163b).

Une fois cela établi, il en ressort qu'il y a trois apparences de Malkouth à examiner.

La première apparence est la couleur qu'elle possède en essence, c'est la couleur blanche luisante, c'est-à-dire le « saphir blanc solaire », puisqu'il est son époux d'où elle a été extraite.

La deuxième apparence est son « vêtement de lin et de pourpre ». Il est fait mention de « lin fin » (shésh), parce qu'elle contient les six (shish) couleurs qu'elle reçoit des sefiroth supérieures qui sont six extrémités. Pourpre (argaman), parce qu'elle reçoit les quatre couleurs assemblées qui correspondent aux quatre sefiroth : Guedoulah, Guevourah, Tiféréth et la réalité de Malkouth. C'est la raison pour laquelle Argaman forme les initiales de : Ouriel pour Tiféréth, Raphael pour Malkhout, Gabriel pour Guevourah, Mikael pour Hesséd et Nouriel pour tiféréth aussi en fonction de son aspect, puisqu'elle reçoit soit de droite, soit de gauche, ce que nous

expliquerons dans la *cinquième section de la Porte des Palais*. Ce qu'elle reçoit provient d'en haut. C'est parce qu'elle se revêt de toutes les couleurs, qu'il est dit que son vêtement est de « *lin fin et de pourpre* ». Elle est ainsi revêtue de Miséricorde (*Raḥamim*).

La troisième apparence constituée d'un vêtement inférieur, dont l'apparence la rapproche des *qlipoth*, appelées « Abysses de la Mer ». Cette couleur, c'est la *teḳéléth*, comme cela a été expliqué dans la section du *Zohar*, citée ci-dessus : « *La teḳéléth, c'est la teḳéléth des tsitsith...* ». Cela fait allusion à la force du Jugement, comme l'a expliqué le *Rashbi* au sujet des *tsitsith*. Il fallait préciser cela, car il existe un autre type de *teḳéléth*, qui correspond à la couleur du saphir qui tend vers le bleu. Cette *teḳéléth* est celle de la Miséricorde qui fait allusion à *Hoḳmah*, comme nous l'avons déjà expliqué. Il n'exprime pas la destruction, mais la limite, car *Hoḳmah* est la limite de toute la *Maâssé Beréshith*, qui est la fin de ce qui existe de bas en haut. C'est de lui que provient tout ce qui existe, contrairement à la *teḳéléth* qui fait allusion à *Malḳouth*, dont l'expression est la destruction totale. C'est ce qui est dit : « *La teḳéléth est le trône* ». Cela signifie que l'apparence inférieure de *Malḳouth*, qui est appelée « trône », est en relation avec le secret des *téfilin* de la main qui réunissent tous les camps, comme cela a été expliqué.

Selon cette étude, la *teḳéléth* correspond à la limitation et à l'extinction humaine, à cause de la force du Jugement (*Din*). C'est ce qui a été dit : « *Teḳéléth c'est le trône devant lequel sont jugés...* ». Cela signifie qu'il ne s'agit pas d'un trône comme les autres, car devant les autres trônes est jugé ce qui concerne les humains individuellement, et ce sont les « conflits entre individus ». Mais avec le trône de couleur *teḳéléth*, ce sont les âmes en infraction qui sont jugées : « *Et lorsqu'on l'illumine, il a la couleur du vert poireau...* ». Cela signifie que la *teḳéléth* a la couleur de l'*aniyad* (calcédoine) dans ce monde ici-bas, son nom est « *Azol* » (אָזל). Le vert est celui de l'herbe verte, un vert composé d'un jaune curcuma ou d'un jaune d'œuf avec de la *teḳéléth*. En mêlant les deux ensembles, la couleur de la *teḳéléth* se transforme en couleur verte. C'est pourquoi lorsque le matin la lumière et le soleil se lèvent, la lumière du soleil est *Tiféréth*, c'est-à-dire jaune œuf, comme expliqué plus haut, qui se mêle à la couleur *teḳéléth*, qui est *Malḳouth* avec l'apparence des « Abysses de la Mer ». Nous avons expliqué précédemment que c'est la couleur de la *teḳéléth* qui domine la nuit par le secret des *qlipoth* qui règnent la nuit jusqu'à l'apparition de la lumière du soleil qui augmente. Alors la *teḳéléth* se transforme en vert poireau. C'est le concept de différenciation entre la

teḳéléth et le vert poireau, c'est-à-dire lorsque le jour commence et que la lumière du soleil augmente dans *Malḳouth* au point d'atténuer la couleur de la *teḳéléth* qui se transforme alors en vert. Vient alors le temps de la lecture du *Shémâ*, qui est la *Hesséd* d'Abraham.

De la sorte, l'intention de ce propos a été expliquée du début à la fin et ont été expliqués les six couleurs de *Malḳouth*, le pourpre, la *teḳéléth* et le blanc.

Section V

Après avoir abordé dans les sections précédentes, toutes les couleurs des *Sefiroth* et tout ce que l'on peut véritablement en écrire, nous souhaitons faire des commentaires au sujet des couleurs, concernant les actions et les émissions issues des *Sefiroth*, expliqués dans la *section I*. Ainsi les actions des *sefiroth* n'ont pas lieu par l'intermédiaire de *Malḳouth*. Par conséquent chaque action d'une *sefirah* ne dépend que d'elle-même. Il en va ainsi en ce qui concerne les couleurs, elles se trouvent toutes en *Malḳouth*, car les *Sefiroth* n'émettent pas de couleurs. Le *Rashbi*, qu'il repose en paix, l'a approfondi ainsi dans les *Tiqounim* : « *Beréshith* (בראשית) : *Fille des origines (premières)* (ראשיבת) – « *Voici les origines* (ראשי) *des maisons* (בית) *de leurs pères* » (Exode 6:14)

Fille (bath) – À son sujet, nos Maîtres ont dit : « *Une fille en premier est un bon signe pour ce qui est des enfants* » (Baba batra 141a). C'est le *Yod* d'*Adonai*, une perle précieuse qui contient toutes les couleurs. Sache que le *Yod* de *Yhwh* ne reflète aucune couleur, car il est dit : « *Je suis Yhwh sans changement* » (Malachi 3:6), je ne change en aucune couleur. Mais il rayonne de l'intérieur, car le Nom *Yhwh* est comme la *Neshamah* dans les corps humains, ou comme la Lampe des Palais (*Sharga baheikla*). Ce *Yod* d'*Adonai* est saphir, il adopte la couleur de la *teḳéléth* et le noir issu du côté du *Din* (*Sitra deDina*). En elle, resplendit une Lumière blanche (*Nehoura hivoura*) issue du côté de la Miséricorde.

Ce *Yod* d'*Adonai* est rouge lorsqu'elle est issue du côté de Guevourah, topaze lorsqu'elle est issue du côté droit et émeraude lorsqu'elle est issue de la colonne centrale.

Aléf Daléth Noun Yod (lettres d'*Adonai*) contient les douze couleurs (du pectoral du Grand Prêtre). Ce sont des trilitères dans les Patriarches, trilitères dans les prêtres, les lévites et les Israélites, qui triplent pour toi le sacré. Chaque pierre dont la couleur tend vers le blanc, tire de *Hesséd* dont la *segoulah*^[40] mène vers la Miséricorde. C'est le secret de la parole : « *Je t'aime d'un amour éternel. C'est pourquoi j'attire à moi le Hesséd* » (Jérémie 31:3). Une pierre rouge tire de *Paḥad* (crainte), dont la *segoulah* protège du

mensonge des créatures du Monde. Lorsqu'une pierre a deux couleurs, le blanc et le rouge, c'est la Colonne centrale, verte du côté de la Mère suprême, qui est la *Teshouvah*, une ligne verte qui environne le Monde.

Fille des origines (premières) (בת ראשי) – La fille, c'est *Malḵouth*, c'est le Point situé dans sa réalité appelée « *Bath âyin* », l'Œil Fille. C'est la réalité représentée par le Yod, car c'est une réalité issue de *Ḥokmah*, ce que nous expliquerons dans la *troisième section de la Porte sur la Réalité*.

Les origines (les têtes) (ראשי) – Ce sont les Patriarches ; trois couleurs entourent L'Œil Fille. Ce sont aussi les trois couleurs de l'arc-en-ciel qui l'entourent et bâtissent un édifice tout autour. Il s'agit des couleurs de *Ḥessed*, *Raḥamim* et *Din*, comme cela sera expliqué. Ces trois couleurs font allusion au *Hé* en qui elles se trouvent, comme nous l'approfondirons dans la Porte mentionnée ci-dessus.

Il a été présupposé que les Patriarches sont appelés « Têtes » d'après le verset : « *Voici les origines (ראשי) des maisons (בית) de leurs pères* » (Exode 6:14). Ce sont les trois lettres : *Hé Vav Hé*, et les trois lettres : *Alef Daléth Noun*, comme cela sera expliqué.

Fille (Bath) – A son sujet, nos Maîtres ont dit : « *Une fille en premier ...* ». Cela exprime la première lettre qui se trouve en haut dans le Nom *Yhwh*. C'est le Yod au-dessus de *Hé Vav Hé*, la « Fille en premier » qui est un bon signe en ce qui concerne les enfants qui sont Miséricorde. C'est la réalité du Mâle. Mais lorsque la fille arrive en dernier, c'est-à-dire lorsque le Yod est en-dessous de *Hé Vav Hé*, en tant que *Hé Vav Hé Yod*, alors c'est le *Din*, la réalité de la Femelle. C'est *Din*. Ces choses seront bien clarifiées dans les *première et deuxième sections de la Porte du Bas en Haut*, car le Nom est le principe de cette interprétation et de sa perception.

« Le Yod d'Adonai ... » – Il s'agit des trois lettres : *Hé Vav Hé*, qui sont les trois Patriarches : *Guedoulah*, *Guevourah* et *Tiféréth*. Le *Hé* est dans Abraham, selon le secret d'*Abraham-Avram*. Le second *Hé* est dans Isaac, comme on le sait, parce qu'il tend vers le *Din*, à gauche, comme expliqué. Le *Vav* est dans *Tiféréth*, la ligne médiane. C'est comme cela que le *Rashbi* l'a expliqué dans la *Raya Mehemna* : « *La Fille du Roi c'est le Yod au-dessus de Hé Vav Hé, qui est contenu dans les trois Patriarches. Le premier Hé est dans Abraham, le deuxième dans Isaac et le Vav est dans Jacob* ». Ce propos précise que le *Hé* est dans Abraham, comme cela a été dit, parce qu'il contient un *Hé* qui supporte son nom. Il se trouve que *Hé Vav Hé* correspond aux trois Patriarches qui contiennent les couleurs, ainsi qu'il a été mentionné : « *Ce sont des trilitères dans les Patriarches* ». De la même façon, *Alef Daléth Noun* correspondent aux trois lettres dans *Malḵouth*, en

rapport avec les trois couleurs des Patriarches, car c'est à eux que font allusion les couleurs.

On peut dire alors que toutes les couleurs sont contenues dans le *Yod d'Adonai*, dont la vision fait apparaître toutes les actions d'en bas. Par conséquent, toutes les couleurs sont visibles en lui. Cette dernière est la Fille, qui est « l'Œil Fille » inférieur. Mais « l'Œil de la Fille » supérieure, qui est le *Yod* de *Hoḵmah*, n'a aucune couleur, car c'est la Lumière par laquelle les couleurs sont révélées. Ceci est comparable à une lampe constituée de multiples couleurs. Lorsqu'elle ne fait pas luire sa lumière, les couleurs restent dissimulées et ne luisent pas. Mais lorsqu'elle fait luire sa lumière en elle, alors les couleurs apparaissent.

Ainsi, la source de lumière qui fait briller les couleurs c'est le *Yod* de *Hoḵmah*. Il en ressort que les *Sefiroth* ne peuvent agir qu'à travers le *Shéfâ* qui abonde depuis la Source suprême, qui est le *Yod* de *Hoḵmah*. Lorsqu'abondent le *Shéfâ* et les *Hayoth*, ils se diffusent parmi les *Sefiroth*. Alors toutes les *Sefiroth* accomplissent les œuvres. *Hé Vav Hé* luisent dans *Alef Daléth Noun*.

Hé-Vav-Hé éclaire *Alef-Daleth-Noun*, et les couleurs luisent dans le *Yod d'Adonai*, qui reçoit les couleurs en relation avec le *Yod* de *Yhwh*, comme expliqué. Ainsi, un grand concept a été expliqué.

« *Le Yod d'Adonai ...* », « *prend la couleur de la teḵéléth et du noir ...* » - Nous avons précédemment expliqué que la *teḵéléth* est une épithète du *Din* dont le flux est issu de *Guevourah*. Mais « noir » n'est pas une appellation correcte pour la noirceur dont le flux vient de *Guevourah*. Car la noirceur de *Guevourah* est extérieure, comme cela est expliqué dans la troisième section. L'épithète « noir » signifie que cela fait allusion à la Lumière. Dire : « *Dans la teḵéléth et le noir* » est une façon de s'exprimer, comme l'on dit : « Lumière blanche » pour dire « lumière », pour expliquer que son alimentation vient de la gauche. C'est pour cela qu'il est dit « tend », parce qu'il reçoit sa nature.

Mais dans le secret de *Hesséd*, il est dit « brillance », car c'est *Hesséd* qui illumine et ce n'est pas dans sa nature.

« *Segoulah mène vers la Miséricorde* » - Cela indique que les couleurs dépendent des *ségouloth*.

« *Qui est vert du côté ...* » - Cela signifie vert comme l'herbe. Il est mentionné que *Binah* est de couleur verte car elle est appelée « Ligne verte qui entoure le monde ». Il est aussi mentionné qu'elle s'appelle *Teshouvah*, dans le secret du retour (*teshouvah*) des couleurs vers elle, dans le secret du Jubilé. Alors elle entoure tout.

Le reste des détails de l'exposé est largement développé dans la seconde partie du *Séfer Or yashar*. Il a été globalement exposé que le principe des couleurs est dans *Malḳouth*, dans le secret de la réception des œuvres issues des attributs supérieurs. Le principe de la Gouvernance dépend d'elle, comme expliqué. Par cela, le principe des couleurs a été expliqué. Toutefois, en ce qui concerne les couleurs des canaux, quelques commentateurs ont expliqué que la couleur de chaque canal dépend de la proportion de la couleur de l'Attribut à partir duquel le canal se diffuse. Par exemple, les canaux qui s'écoulent de *Kéter* sont comme *Kéter*. Ceux issus de *Ḥoḳmah* comme *Ḥoḳmah* et ainsi de suite pour chaque *sefiroth*.

En ce qui concerne les canaux, développés dans la *Porte des Canaux*, nous savons qu'un canal mêle deux Attributs. Comme dans le cas expliqué en détail du canal qui sort de l'œil, il est nécessaire que les couleurs des canaux résultent de deux couleurs, une qui reçoit, l'autre qui dispense. Par conséquent, cela dépend de la façon dont deux *Sefiroth* s'unissent. Par exemple, s'il y a union entre *Tiféréth* et *Malḳouth* par l'intermédiaire de *Ḥesséd*, alors la couleur du canal sera blanche. Mais ce ne sera pas un blanc comparable au blanc de *Ḥesséd*, car un peu de rouge y a été mêlé. En fait, sa couleur blanche tend principalement vers le blanc et s'en rapproche, car *Tiféréth* dispense du blanc comparable au blanc de *Ḥesséd*, alors que *Malḳouth* se teinte du rouge de *Guevourah*, puisque sa source d'alimentation est *Guevourah*. Nous pouvons supposer qu'il en va de même pour toutes les autres *Sefiroth* et leurs canaux.

Avec cela se clôt cette section et cette Porte.

Voici un résumé des équivalences de couleurs indiquées par Moïse Cordovero dans son *Pardès Rimonim*.

<i>Sefiroth</i>	Couleurs
<i>Kéter</i>	Blanc éblouissant invisible
<i>Ḥoḳmah</i>	Couleur qui inclut toutes les couleurs
<i>Binah</i>	Vert avec des nuances de jaune
<i>Ḥesséd</i>	Blanc et Argent
<i>Guevourah</i>	Rouge et Or

<i>Sefiroth</i>	Couleurs
<i>Tiféréth</i>	Jaune et Pourpre
<i>Hod</i>	Blanc mêlé de rouge (rose clair)
<i>Netṣaḥ</i>	Rouge mêlée de blanc (rose foncé)
<i>Yessod</i>	Orange
<i>Malḳouth</i>	<i>Teḳéléth</i> (bleu) et toutes les couleurs

Teḳéléth, l'hirondelle du clair-obscur

תְּכֵלֶת — Teḳéléth

Les lettres du Feu noir se posent légèrement sur le Feu blanc, mais il n'y a pas de contact direct entre les deux feux. Un léger voile à peine perceptible les sépare, d'une teinte allant du très sombre au très clair. Il s'agit d'une mystérieuse couleur intermédiaire que l'on apparente au bleu du ciel. Elle se nomme *teḳéléth*.

De nos jours, la « *teḳéléth* » est simplement le bleu clair ou le bleu azur. Mais les textes anciens sont assez perturbants quant à sa véritable teinte, on y trouve du blanc, du noir, du vert, du jaune, et aussi du bleu plus ou moins clair. La « *teḳéléth* » est une couleur très ésotérique dont la vertu est d'unir les opposés et les pacifier. Dans la symbolique, on l'associe aux eaux (*mayim*) et aux cieux (*shamayim*), d'où la couleur bleu azur. D'après ce que l'on en sait, il s'agit d'un bleu azur, qui marque la limite céleste (*tiḳelah* - תִּכְלָה). Moïse Cordovéro dit que c'est la limite de toutes les couleurs.

Dans le récit du Déluge biblique, qui parle d'eaux et de cieux, il est écrit : « *Noé envoie un corbeau, puis une colombe, pour voir si les eaux ont baissé* » (Gen. 8.6-14). Le corbeau est une allusion au Feu noir et la colombe au Feu blanc. Un élément intermédiaire entre les deux n'y est pas mentionné. Toutefois, si l'on fait une recherche dans le texte sumérien d'où est issu le récit biblique - *L'Épopée de Gilgamesh* – on y trouve un troisième volatile absent dans le récit de Noé : « *Out-Napishtim envoie une colombe, une hirondelle et un corbeau, pour voir si les eaux ont baissé.* » Voici le texte mentionnant les trois volatiles :

Au septième jour, les eaux se retirèrent et il constata que son bateau s'était échoué sur le mont Niçir. Out-Napishtim relâcha une colombe et la colombe s'en fût, mais elle revint. Ensuite, il relâcha une hirondelle et l'hirondelle s'en fût, mais elle revint. Enfin, il relâcha un corbeau et le corbeau s'en fût, mais ayant trouvé le retrait des eaux, il picora, croassa, s'ébroua, et ne revint pas.

L'hirondelle tient ici le rôle de la couleur intermédiaire entre le blanc et le noir : la *teḳéléth*. En général, ce nom désigne une couleur bleu azur. Mais

nous avons pu observer dans les chapitres précédents que, dans la littérature mystique, cette couleur varie de l'obscurité noire jusqu'au blanc éclatant, en passant par le bleu du ciel et des eaux. L'hirondelle est un symbole d'alternance.

Dans la Bible, le nom de l'hirondelle est ambigu, car on la trouve dans les Livres d'Isaïe et de Jérémie sous le nom de « *souss* » [𐤑𐤓]. Mais le problème c'est que ce mot est largement utilisé, dans la Bible et de nos jours, pour désigner le cheval. Faudrait-il y voir une allusion au mythologique cheval ailé ?

Ainsi, hirondelle ou cheval ailé, *teḳéléth* est un Feu bleu dont le rôle est de réunir silencieusement. Il est à l'image de la « *Rouah d'Élohim (l'Esprit de Dieu) qui lévissait sur les Faces des eaux.* » Le Feu se manifeste lorsque deux personnes se touchent ou lorsque deux esprits se rencontrent. Si la rencontre provoque le bien-être, alors le Feu bleu devient blanc. En revanche, si la rencontre provoque le mal-être, alors le Feu bleu devient obscur.

Par sa constitution, le mot « *souss* » [𐤑𐤓], évoque bien un lien, car il est fait de deux lettres *sameck*, qui parlent de soutien et d'attachement, reliées par un *vav*, lettre du lien par excellence.

Le Feu bleu, de la *teḳéléth* est le point de mutation de la matière en lumière et de la lumière en matière. L'Art mystique du *tsérouf*, qui combine les lettres, provoque une stimulation du Feu bleu qui ressuscite et renouvelle l'esprit de celui qui le pratique.

Parce que le bleu azur de la *teḳéléth* est la couleur du ciel et de la mer, il symbolise souvent la divinité, ainsi que la hauteur et la profondeur. Il peut aussi représenter l'équilibre, pendant que sa nuance suggère une teinte à mi-chemin entre le blanc et le noir, le jour et la nuit. Pour les Égyptiens, le bleu était la couleur de la vérité. Pour beaucoup de juifs, à cause de ses associations avec la tradition religieuse, le folklore populaire, et l'état moderne d'Israël, il est devenu la couleur fondamentale juive. D'après quelques sages, *teḳéléth* est la couleur de la Gloire de Dieu. Fixer cette couleur aide à la méditation, apporte un aperçu du « palais de saphir, comme le vrai ciel pour la pureté » qui est à la ressemblance du trône de Dieu (le mot hébreu pour gloire, *kavod*, signifie bleu en arabe). De nombreux objets dans le *mishkan* - le sanctuaire nomade du désert - comme la *Ménorah*, de nombreux vases, et l'arche d'alliance, étaient recouverts d'un vêtement bleu lorsqu'ils étaient transportés d'un endroit à l'autre.

Lorsque l'on se promène dans les rues de la vieille ville de Jérusalem, on peut remarquer que la couleur bleue claire occupe une place particulière. Les portes et les fenêtres de nombreuses maisons sont délimitées par un liseré de ce même bleu. Cette couleur ne se remarque pas seulement sur les maisons juives,

les Arabes accrochent du verre ou des perles bleu ciel sur les portes de leurs demeures et sur leurs véhicules. Les femmes préfèrent les bijoux de cette couleur. Si l'on interroge sur la signification profonde de cette couleur bleu azur, au-delà de la simple esthétique, la réponse est qu'elle sert de protection contre le mauvais œil.

La couleur est souvent accompagnée, en hébreu, de la phrase : « *beli âyin harâa* » [בלי עין הרע], « sans mauvais œil », expression également utilisée dans l'Égypte antique. De plus, *beli âyin harâa* [בלי עין הרע] a une *guématria* égale à 447. Cette valeur est aussi celle de *dag mat* [מתדג], poisson mort, que la *teḳéléth* compense. Car le poisson est un symbole de vie et de fécondité, circulant entre deux eaux. 447 est aussi la valeur de *gvouloth* [גבולות], les limites spatiales entre les eaux d'en haut et les eaux d'en bas, mais aussi de l'existence et de l'intellect, d'ailleurs l'expression *éin lo sekhel* [אין לו שכל], il n'a pas d'intellect, a la même valeur. Le mauvais œil est le jumeau, ou le reflet, du bon œil, on peut constater que *teoum* [תאום], jumeau, porte aussi ce nombre.

Les juifs yéménites disent qu'ils doivent peindre du bleu sur leur maison, pour se préserver du mauvais œil, car le Saint, béni soit-Il, peint ainsi sa demeure céleste, couleur bleu ciel. Par conséquent, le bleu protège contre les démons et les esprits malveillants, parce que c'est la couleur du ciel. L'idée en vient que les « eaux d'en haut » représentent la pureté de la vie céleste, et que les « eaux d'en bas, qui n'en sont que le reflet, hébergent toutes les sources du mauvais œil.

Comme nous l'avons mentionné, d'après les livres de l'*Exode* et des *Nombres*, le bleu abondait dans la structure et le mobilier du *mishkan*, le Tabernacle du désert : « *Et tu feras le mishkan [מִשְׁכָּן] de dix tapis de fin coton retors, et de bleu (teḳéléth) [תְּכֵלֶת], et de pourpre (argaman) [אַרְגָּמָן], et d'écarlate (tolâath) [תִּלְעָת] ; tu les feras avec des chérubins, d'ouvrage d'art.* » (Exode 26:1). L'Arche d'Alliance était couverte d'un tissu bleu : « *et ils étendront par-dessus un drap tout de bleu (teḳéléth) [תְּכֵלֶת]* » (Nombres 4:6), de même que la table des pains : « *Et ils étendront un drap de bleu (teḳéléth) [תְּכֵלֶת] sur la table des pains de proposition* » (Nombres 4:7), et sur la *ménorah* (Nombres 4:9), l'autel d'or (Nombres 4:11) et les ustensiles (Nombres 4:12).

Le voile du Temple de Salomon était fait : « *de bleu (teḳéléth), de pourpre (argaman), et d'écarlate* » (2 Chroniques 3:14).

Le bleu était aussi présent sur les vêtements du Grand Prêtre : « *Et du bleu, et de la pourpre, et de l'écarlate, ils firent les vêtements de service pour servir dans le lieu saint* » (Exode 39:1). Ainsi que l'éphod : « *Et on fit l'éphod d'or, de bleu, et de pourpre, et d'écarlate* » (Exode 39:2), tout comme le pectoral : « *tu le feras d'or, de bleu, et de pourpre* » (Exode 28:15). L'éphod et le pectoral étaient

reliés entre eux par des fils bleus : « *Et on attachera le pectoral par ses anneaux aux anneaux de l'éphod avec un cordon de bleu (teḳéléth) [תְּכֵלֶת]* » (Exode 28:14). La robe de l'éphod était entièrement bleue : « *Et tu feras la robe de l'éphod entièrement de bleu* » (Exode 28:31).

Le bleu ne concernait pas seulement le Temple et le prêtre, tous en portaient. Un des commandements demande qu'un fil bleu soit cousu aux quatre coins des vêtements portés par un homme. Le rôle de ces franges était de rappeler au porteur : « *Quand vous aurez cette frange (tšitsith) [צִיצִית], vous la regarderez, et vous vous souviendrez de tous les commandements de Yhwh* » (Nombres 15:39). Rashi explique : « *La guématria des lettres dans le mot frange (tšitsith) [צִיצִית] est 600, ajoute les huit fils et les cinq næuds constituant le tšitsith et tu obtiens 613* », nombre correspondant aux commandements bibliques^[41]. Par le nombre 600, le tšitsith est en relation avec les sentiers merveilleux de la Sagesse du Séfer Yetširah, car c'est le nombre plioth Hoḵhmah [חכמהפליאות], merveilles de la Sagesse. De plus, 613 est bien le nombre de la Torah de Moïse, puisqu'il sert de valeur à Moshé rabénou [מֹשֶׁה רַבֵּינוּ], Moïse notre maître, mais aussi de Moshé veAharon [מֹשֶׁה וְאַהֲרֹן], Moïse et Aaron.

Selon Maimonide, s'appuyant sur une baraita au nom de rabbi Méïr : « *Nos maîtres ont enseigné que le bleu (teḳéléth) est comme la mer, la mer est comme le firmament, et le firmament est comme le trône de gloire de Dieu* ». Le Séfer ha-Bahir (§ 96) écrit : « *Rabbi Méïr dit alors : Pourquoi le bleu fut-il préféré aux autres couleurs ? Parce que le bleu ressemble à la mer, la mer ressemble aux cieux, et les cieux ressemblent au Trône de Gloire.* » Ainsi, le bleu teḳéléth permet de garder des repères et des références pour ne pas s'égarer, en discernant entre le réel et l'illusoire. C'est pourquoi le verset du commandement (Nombres 15:39), continue en disant : « *et que vous ne recherchiez pas les pensées de votre cœur, ni les désirs de vos yeux* ».

Le bleu azur n'était pas l'apanage du peuple d'Israël, la Bible témoigne de son utilisation dans nombre de peuple du Proche Orient antique. Le prophète Ézéchiél témoigne même du fait que le pigment de cette couleur était importé des îles d'Élisha : « *le bleu (teḳéléth) et la pourpre (argaman) des îles d'Élisha étaient ta tente* » (Ézéchiél 27:7). Considérant que les personnes ayant un statut élevé dans la société étaient plus susceptibles que d'autres d'être exposées aux dangers du mauvais œil, les vêtements bleus étaient portés par les élites : « *Vêtus de bleu, gouverneurs et chefs, tous beaux jeunes hommes, cavaliers montés sur des chevaux* » (Ézéchiél 23:6). Le Livre d'Esther signale également cela : « *Mardochée sortit de devant le roi, avec un vêtement royal bleu et blanc* » (Esther 8:15).

La source du pigment du bleu *teḳéléth* et sa composition, ne sont pas mentionnées dans la Bible. Celle-ci n'est communiquée qu'à partir de l'époque talmudique :

Abbaï dit au rav Samuel bar Rav Yéhoudah : « Ce teḳélétha[42], comment l'obtiens-tu ? » Rav Samuel lui répondit : « Nous utilisons le sang du ḥilazon et des épices, que nous versons dans une bouilloire, afin de le faire bouillir » (Ménahoth 44a). Le même passage du Talmud mentionne qu'il était difficile de trouver le ḥilazon : « Son corps est comme la mer et sa nature est comme un poisson, et il monte une fois tous les soixante-dix ans, c'est pourquoi son prix est élevé.

Le traité *Sotah* (46b) signale que la *teḳéléth* a été fabriquée dans la ville de *Louza*, où la mort n'entrait jamais. Mais cela est peut-être dû aux deux lettres centrales du *Lamed* et du *Zayin* au centre du mot *ḥilazon*.

Une fable talmudique raconte que lorsque Zabulon s'est plaint du fait que sa part de terre n'était que des mers et des rivières, Dieu lui a dit : « *Durant ta vie, tous auront besoin de toi à cause du ḥilazon, car il est écrit : 'car ils suceront l'abondance des mers, et les trésors cachés du sable'* (Deutéronome 33:19) ». Et rabbi Yosséf enseignait que : « *ceci est le ḥilazon* » (Meguilah 6a). Il est intéressant d'observer que la *guématria* de *ḥilazon* [חלזון] correspond à 101, identique à celle de Zabulon [זבולון], tout comme celle de Mikael [מיכאל].

Il existait d'autres possibilités permettant d'obtenir un bleu azur identique à celui du *ḥilazon*, toutefois seul ce dernier était considéré comme valable et apte à être utilisé dans le cadre sacré et contre le mauvais œil. C'est pourquoi il y avait une méthode pour tester l'aptitude du bleu. Pour cela on devait prendre de l'alun, de l'eau d'escargot, de l'urine vieille de quarante jours, et y laisser les fils ou les tissus teints durant toute une nuit. Si la couleur changeait, ce n'était pas de la *teḳéléth*.

Abraham Aboulafia associe le bleu *teḳéléth* à la contemplation de ce qu'il appelle « l'échelle sphérique » [*ha-soulam hakadouri* – הסולם הכדורי] :

« Son apparence est de la couleur bleue (teḳéléth) céleste qui tourne par la volonté d'un dessein unique et connu. L'homme la fait tourner au moyen de vingt sefiroth, les cinq orteils de son pied droit et les cinq de son pied gauche, et de même les cinq doigts au sud et les cinq au nord, et ils tournent vers la droite et vers la gauche » (Séfer ha-Meliṣ).

Le mot *teḳéléth* [תְּכֵלֶת] a une valeur numérique de 850, ce nombre établit un lien avec les « 22 lettres » de l'alphabet hébreu, *k"b haotioth* [כ"ב האותיות], qui sont aussi l'expression de la « bienveillance », *yédidotioth* [ידידותיות]. 850 est également la valeur du nom *Myriam* [מִרְיָם], nom constitué de *mayim*, l'eau, séparée par un *Reish*, qui évoque très bien la séparation des eaux bleu azur supérieures et inférieures. Ce nombre ramène également à l'état primordial, avec le mot *qadmon* [קדמון], de même valeur.

Par sa valeur commune avec *Myriam*, la *teḳéléth* est certainement à mettre en lien avec le mythe féminin et avec la *Shekhinah*, qui peut être sombre dans la *Malkouth* et resplendissante dans la *Binah*. Cela peut aussi rappeler le voile bleu d'Isis, dont le bleu était fait de sept couleurs, ou celui de la Vierge Marie. Ce voile, comme la *teḳéléth*, reste un mystère : « *Je suis tout ce qui a été, qui est et qui sera, et mon voile, aucun mortel ne l'a encore soulevé* », dit Isis.

Le bleu *teḳéléth* symbolise la demeure céleste, et ceci se retrouve dans la *guématria* 850 du *Psaume* 132, verset 13 : « *Car Yhwh a choisi Sion, il l'a désirée pour être son habitation* » [כִּי־בָחַר יְהוָה בְּצִיּוֹן אֲנֹהּ לְמוֹשָׁב לוֹ].

Il n'est pas possible d'attribuer une *sefirah* en particulier à la *teḳéléth*. Car toutes les *sefirot* comportent une portion mêlée de *teḳéléth*, en fonction de ce qu'elles reçoivent et ce qu'elles émettent.

C'est la raison pour laquelle, à partir de Ḥoḳmah, l'attribut Raḥamim (Miséricorde) se déverse du côté droit, qui est Abraham. Il est tressé de teḳéléth (bleu azur), secret de Malkouth dans son apparence la plus subtile, et de l'Obscurité, dans ses parties postérieures (Joseph Gikatilla).

La tekéléth du Pargod

Dans le *Talmud*, le *Pargod* désigne un rideau, de la nuance bleu azur de la *tekéléth*. Dont la fonction est de diviser l'intérieur et l'extérieur du monde céleste, telle une enceinte subtile. Derrière ce rideau, ou écran, sont perçues des voix informant le mystique.

Dans les textes de la mystique kabbaliste, le *Pargod*, apparaît devant le Trône et dessous le *hashmal*, c'est à partir de lui que se diffusent des forces de la *Merkavah*, dont la plus notoire est appelée « Fleuve de feu » (*nehar di-nour* [נְהַר דִּי-נוֹר]^[43], duquel jaillissent en étincelles les âmes tissées dans l'éther de la nature. Le tétragramme symbolise l'ensemble de toutes ces forces.

Le mot *pargod* [פָּרְגוֹד] semble être une forme araméenne de *parokéth* [פָּרֻכֶּת], mais il est fort probable que le nom vienne du perse *pardag*. Ce *Pargod* est identique ou similaire au *Vilon* (voile) [וִילוֹן], l'un des cieux mystiques.

Dans la littérature des Palais, le *Pargod* est la demeure des âmes, ce rideau dissimule le Trône de Gloire aux mondes créés, il sépare les mondes divins et les mondes humains.

Métatron est associé avec le *Pargod*, dans ce cas, il porte le nom de *Sandalfon* [סַנְדַּלְפִּין]^[44] :

Zohar II 58a - Pendant que l'ange l'accompagnait, Moïse aperçut le feu immense que dégageait un ange du nom de Sandalfon. Une tradition nous apprend que Sandalfon séjourne au-dessus de ses collègues à une distance de cinq cents ans de marche. Il se tient derrière le Pargod qui cache le Maître et il tresse à son Maître des couronnes faites des prières d'Israël. Quand le Roi sacré met ces couronnes sur sa tête, tous les vœux d'Israël sont exaucés et toutes les légions célestes sont ébranlées.

Le *Pargod* est un voile bleuté, *tekéléth*, qui occulte la *Shekinah*. On peut établir un lien entre le *Pargod* et la *maya* des indiens, la robe bleue de Marie et le voile d'Isis.

Mikael, Gabriel, Raphael et Oriel en sont les quatre fils fondamentaux nécessaires au tissage du *Pargod*. C'est l'écran imperceptible sur lequel se

projettent les formes instables que le contemplatif porte en lui. L'écran ou le miroir de la *Shekinah*. Ainsi, le *Pargod* est l'immense champ de la conscience.

Pesaq ha-Yirah veba-Emounah - L'unique kerouv, assis sur Son Trône de Gloire, était un pargod de la couleur du hashmal, nommé Ishael, et sa couleur était comme de la lumière bleue. C'est le pargod qui entoure le Trône de Gloire de trois côtés, à l'exception de l'ouest, car sa sainteté luit à l'ouest de Sa Grandeur à l'est de son Trône de Gloire.

Associé au *Pargod*, on apprend que le *hashmal*, de la vision d'Ezekiel, a la couleur bleutée de la *tekeléth*.

Pargod vient de la racine *parad* [פָּרַד], qui signifie répandre, disperser, dans le sens de séparer. Par extension, elle signifie « étendre les ailes ». Le *pargod* est constitué d'ailes déployées faisant écran pour séparer le profane du sacré. Le *pargod* est formé par l'ensemble des ailes des anges.

Il représente la spiritualité enveloppée à l'intérieur du corps. Le corps, *gouf* [גוף], vient de la racine bilitère *gaf* [גַּף], qui désigne des ailes repliées, enroulées. C'est aussi la solitude, l'isolement, le cloisonnement. Si l'on retire le *guimel* et le *pé* de *gaf*, contenus dans le mot *pargod*, il reste les trois lettres de *dor* [דֹּר], la généalogie. Par conséquent, lorsque le *pargod* s'étend, ce sont toutes les générations et leurs histoires contenues dans un corps qui se déploient.

Énoch III – 45,1 - Ismaël dit : Métatron me dit : Viens et je te montrerai le Pargod de l'Unique omniprésent, sur lequel sont projetées toutes les générations du monde et tous leurs actes.

La division des quatre têtes, sortant du jardin d'Éden, exprime la séparation du *pargod*. Ces quatre têtes, sous l'aspect de Mikael, Gabriel, Raphael et Oriel, sont des souffles universels étirant le *pargod* aux quatre coins de l'univers, tel un drap que l'on étend comme écran.

Shaaréi Orah – J. Gikatilla – VI - Le Pargod est « l'extrémité de toute chair »[45], c'est-à-dire qu'il marque la limite entre le corps profane mortel et l'âme sacrée immortelle : « Sache qu'au-dessus du côté Nord, au-delà du pourtour du Pargod, demeure le grand serpent Âqalton [אֶקָלְטוֹן][46], qui a causé la mort d'Adam haRishon et a souillé Ève, parce qu'il est le chef du châtimement. Par la suite, Dieu a promis à Israël de l'éloigner et de le tenir à distance en un lieu où il ne pourrait jamais l'atteindre. Et le prophète a dit : « Celui qui vient du Nord, je l'éloignerai de chez vous, je le repousserai vers une terre aride et désolée » (Joël 2:20).

Ceci se rattache à la notion de “l’extrémité de toute chair”, parce qu’il détruit tout de l’âme à la chair.

Zohar I 224b - Un habit revêt la Rouaḥ qui repose dans l’Éden terrestre. Un habit précieux revêt la Neshamah qui repose dans la région qui forme le centre de toute vie, sous la pourpre du Roi. Un habit extérieur dont la forme est à peine perceptible revêt la Néfesh qui parcourt le monde à chaque nouvelle Lune et chaque shabbath et qui s’unit parfois à la Rouaḥ qui réside dans l’Éden terrestre situé derrière le précieux Pargod. C’est là que la Rouaḥ apprend tout ce qui va arriver dans le monde et elle descend ici-bas et le fait connaître. Une tradition nous apprend que Néfesh fait la navette entre Rouaḥ et Neshamah. À chaque nouvelle Lune et chaque shabbath, cet esprit descend tantôt dans l’Éden terrestre, et tantôt il monte dans la région qui forme le centre de toute vie, où il s’unit à la Sheḳinah.

L'habit pourpre

Selon la symbolique séfirotique, la pourpre est une couleur associée avec la *sefirah* Tiféréth :

Zohar II 51b - Un côté de ce triangle porte la couronne de Hessed, l'autre côté porte la couronne de Guevourah ; il se manifeste sous la forme de soixante verges de feu, dont il reçut dix de Imma. Enfin, le troisième côté est habillé de pourpre, habit du Roi suprême et sacré appelé Tiféréth. Le Fils sacré a hérité de son Père et de sa Mère les soixante-dix couronnes suprêmes. C'est lui qui constitue la base du triangle.

La plupart des textes de la littérature kabbalistique s'accorde pour associer la couleur pourpre et la *sefirah* Tiféréth :

Sod tšvâim – Joseph Gikatilla - Sache que le Nom central, appelé Tiféréth, est le secret de toutes les couleurs selon leurs catégories, dans le secret de la pourpre (argaman). Car la pourpre détient le secret de toutes les couleurs : blanc, noir, bleu azur, vert, jaune et rouge. Ces couleurs sont mêlées par l'intermédiaire de Netšah, Hod et Yessod. L'attribut Yessod réunit toutes les couleurs : « Comme l'aspect de l'arc qui apparaît dans les nuages, les jours de pluie. C'était quelque chose qui ressemblait à la gloire de Yhw̃h (Ézéchiél 1 :28). »

Le livre d'Esther appuie le fait qu'au Proche-Orient, la couleur pourpre symbolise la noblesse et la puissance :

Esther 8:15 - Mardochée sortit de devant le roi, avec un vêtement royal bleu et blanc, une grande couronne d'or, et un manteau de byssus et de pourpre ; et la ville de Suse poussait des cris de joie et se réjouissait. »

Ici, le byssus est associé au pourpre car les deux sont tirées de mollusques. Ce sont des produits de luxe réservés aux rois et aux princes, qui étaient reçus comme impôts. La pierre de Rosette mentionne que : *Ptolémée V*

réduisit des deux tiers les impôts payés par les temples sous forme de tissu de byssus.

La couleur pourpre est difficile à déterminer avec précision. D'après certains, c'est un rouge vif et foncé, pour d'autres un rouge qui tend vers le violet. Mais il est fort probable que les textes anciens fassent référence à la pourpre de Tyr, très en vogue dans l'Antiquité. Pigment extrait du murex, un mollusque à longues épines. Dans ce cas, la pourpre antique serait proche de l'indigo et du violet, on l'appelle d'ailleurs pourpre d'indigo. Il fallait des milliers de murex pour extraire quelques grammes de pigment, cela représentait une véritable fortune. Pline l'ancien dit : « *La pourpre la plus estimée est, en Asie, celle de Tyr* ». Raison pour laquelle l'habit pourpre était un vêtement royal, les textes de la Kabbale revêtent le Roi mystique d'un manteau pourpre :

Zohar I 39a - Ce vêtement royal s'élève vers l'En-haut et va s'inscrire dans le suprême vêtement pourpre du Roi. ».

Dans le *Zohar*, l'*Idra rabba* mentionne :

De là dépendent la Gloire et la Magnificence, qui sont semblables à des vêtements de cérémonie, faits d'un pourpre très précieux, pour parer le Roi. Il est écrit : « Tu es revêtu de Gloire (Hod) et de Magnificence (Hadar) » (Psaumes 104:1). ».

Les maîtres de la Kabbale enseignent que le manteau de *Métatron* est de couleur pourpre. Le *Pardès Rimonim* (Porte 10 – 3) révèle, en citant des sources beaucoup plus anciennes, que le nom *argaman* est en fait l'initiale des cinq princes de la Face, réunis en *tiféréth*. En effet, *argaman* est constitué de cinq lettres אַרְגָּמָן, initiales des cinq noms d'anges : אַ Ouriel, רַ Raphaël, גַ Gabriel, מַ Mikaël, נַ Nouriel.

Zohar II, 147b - La pourpre désigne l'or et l'argent unis, image de Mikaël et de Gabriel unis, ainsi qu'il est écrit : 'Qui fait la paix en haut'. »

Dans l'*Idra rabba*, une question est posée au sujet de la couleur pourpre :

Comme il est écrit : « Et les cheveux de ta tête sont comme la pourpre (argaman - אַרְגָּמָן) » (Cant. 7:5). — Qu'est-ce que la pourpre (argaman) ? — C'est le mélange des couleurs. C'est la Tiféréth qui s'étend du cœur, le pénètre et le traverse pour passer de l'autre côté et structure les Tiqounin

de la face féminine à partir du Cœur. Ainsi, ce qui concerne le Cœur peut s'élever et aboutir à l'autre. D'ailleurs, c'est Tiféréth qui s'étend et forme les parties internes de l'homme. Elle le pénètre et dispose en lui toutes miséricordes et les aspects de la miséricorde. De plus, nous avons appris que ces parties internes contiennent six cent mille Maîtres de miséricordes, qui s'appellent Maîtres internes (Bâléi meîyin – בעלי מיטין). Il est écrit : « C'est pourquoi mes entrailles se sont émues pour lui, certainement j'aurai de la miséricorde pour lui, dit Yhwh » (Jérémie 31:20). Nous avons appris que la Tiféréth contient la miséricorde et le jugement, et que la miséricorde s'étend dans le mâle, le traverse pour aboutir de l'autre côté et former les organes internes de la Nouqva (femelle) du côté du jugement. Ainsi sont disposées les parties internes.

Le manteau de couleur pourpre est aussi celui du Messie :

Zohar II 8b - Ceux-ci offriront au Messie un manteau de pourpre, pour qu'il se venge.

La pourpre est également la couleur du troisième jour de la création :

Zohar II 149b - Le troisième jour de la création était composé des deux jours précédents et c'est ce qui donna naissance à la couleur pourpre.

Dans le Livre des *Lamentations de Jérémie*, ce troisième jour est appelé « jours d'autrefois », que le Zohar interprète et associe à la couleur pourpre :

Zohar I 61b : « Son beau-père lui dit : Se peut-il que tu aies entendu ton père expliquer ce verset : « Yhwh a fait ce qu'il s'était proposé, il a accompli sa parole qu'il avait commandée dès les jours d'autrefois » (Lamentations 2:17). Il lui répondit : Les compagnons l'ont en effet expliqué. Ils lisent les mots « il a accompli sa parole » [bitšâ émrato - בצעו ומכרתו] de la façon suivante : il déchira (bazâ - בצע) son vêtement pourpre^[47], qu'il avait depuis longtemps arrêté, c'est-à-dire qu'il avait décidé du sort de ce vêtement pourpre depuis les jours originels et suprêmes. Et quand le Temple fut détruit, il le déchira, étant donné que ce vêtement pourpre était sa gloire et son ornement, il le déchira. Rabbi Yossi dit : « Yhwh a exécuté ce qu'il avait résolu ».

La couleur pourpre symbolise également la réunion des trois fils de Noé qui sortirent de l'Arche :

Zohar I 72b-73a : Quand s'éveille la Joie de toutes les joies, dissimulée et occulte, la Cause des Causes met en lumière une lueur subtile. La Joie de toutes les joies éclaire à droite l'huile d'onction suprême, puis elle éclaire à gauche la joie du bon vin, enfin elle éclaire au centre la joie de ces deux directions. Un souffle s'éveille, un souffle se lève et ils deviennent un seul souffle, attachés l'un à l'autre. Trois entrent dans trois. Du milieu des trois surgit une alliance, qui est attachée à l'alliance. Le souffle ascendant est fécondé, fécondé par elle. Lorsqu'elle est placée entre les deux directions, le souffle s'attache au souffle et ils conçoivent trois fils. De Noé et de l'arche trois sortirent, à la manière des trois suprêmes. Voici ceux qui sortirent de l'Arche : Sem, Ham et Yaphét. Sem vient du côté droit, Ham du côté gauche ; Yaphét : c'est la pourpre qui les intègre.

Il est intéressant de souligner au passage que les trois fils de Noé constituent trois souffles fondamentaux. Ceci s'illustre par la *guématria*, car la valeur des trois noms : Sém, Ham, Yaphét [שֵׁם חָם יָפֶת] est de 878, identique à celle de *bnéi élion* [בְּנֵי עֲלִיּוֹן], fils du Très haut. Expression utilisée dans : « Vous êtes Élohim, et tous fils du Très-haut » [אֱלֹהִים אַתֶּם וְבָנֵי עֲלִיּוֹן כֻּלְכֶם] (Psaumes 82:6). Toutefois, dans le texte biblique les trois noms sont désignés par le *éth* [אֶת-שֵׁם אֶת-חָם וְאֶת-יָפֶת], ce qui fait alors une valeur de 2087, confirmant l'ouverture de l'arche avec l'apparition des trois souffles de joie et d'amour cachés. Car cette valeur est celle du Proverbe : « La correction ouverte vaut mieux qu'un amour secret » [טוֹבָה תּוֹכַחַת מְגֵלָה מֵאַהֲבָה מְסֻתֶּרֶת]. La correction (*toukhaḥat*) est ici une allusion au *Tiqoun*.

La lumière pourpre est également appelée « Voix de Jacob » :

Zohar I 147b : « Jacob sortit » (Gen. 28:10). En la jointure mystérieuse, du sein de la cache fermée, sortit une Splendeur (Zohar), Miroir lumineux composé de deux couleurs liées ensemble. Dès qu'elles s'intriquent l'une en l'autre, toutes les couleurs y apparaissent. Elle est appelée « pourpre » car tous les reflets des lumières y sont inclus. Ces lumières vont et viennent vite, elles ne s'attardent pas assez pour permettre qu'on les voie, en cette Splendeur (Zohar) elles convergent et forment une étroite union. En cette Splendeur réside qui réside, qui est le nom de celui qui se cache, aucunement connu. Elle est appelée « Voix de Jacob », s'y manifeste la toute-foi, celui qui est caché et nullement connu.

La lumière pourpre représente également, l'union des lettres du Tétragramme :

Zohar II 8a : Lorsque le Saint, béni soit-il, décidera de perfectionner le monde et lorsque les lettres du Nom sacré seront complètes, que le Yod sera uni au Hé, et le Vav au Hé, une étoile de couleur de pourpre apparaîtra au milieu du firmament et sa vive lumière sera visible à tout le monde.

La couleur pourpre est associée à la fête des *Shavouoth* [שבועות] (Pentecôte), par conséquent au don de la Torah :

Zohar II 135a - La pourpre désigne Shavoutoth, fête de la Loi composée de deux côtés, de celui de droite et de celui de gauche, ainsi qu'il est écrit : de sa droite sortit une loi de feu pour eux (Deutéronome 33:2).

Parce que cette couleur réunit toutes les autres couleurs et les harmonise : « *La pourpre est le résumé de toutes les couleurs.* » (Zohar II 139a), elle est aussi un symbole de paix céleste.

L'écarlate purificateur

תולעת — Tolaâth

Dans les tissus sacerdotaux du Temple du Roi Salomon, une couleur est toujours associée à la *teḳéléth*, bleu azur, et à la pourpre, *argaman*, il s'agit de la *tolaâth* : « *Et tu feras la parokéth de teḳéléth, et d'argaman, et tolaâth* » (Exode 26:31) Dans le Pentateuque, cette couleur n'apparaît jamais seule. Elle est toujours citée avec la *teḳéléth* et l'*argaman* et toujours dans l'ordre : *teḳéléth, argaman* et *tolaâth*.

Le nom *tolaâth* [תולעת] ou *tolâa* [טלע], est le nom du rouge écarlate, mais aussi du ver à partir duquel la teinture est extraite. La racine *talaâ* [טלע] signifie tendre le cou, être long, étendu. Elle donne l'image du ver qui s'étire et s'allonge pour progresser.

Le ver dont il est question, c'est la cochenille, qui produit les teintures : rouges écarlates, carmines et cramoisies.

Ce ver, *tolaâth*, est mentionné dans l'épisode de Jonas et du *qiqayon* : « *L'Élohim dépêcha un ver (tolaâth) le lendemain, au lever de l'aube, et il attaqua le qiqayon, et il le sécha* » (Jonas 4:7).

Le *qiqayon* est un arbre, sans doute un ricin. Jonas irrité par l'ardeur de la lumière du soleil, est prêt à renoncer à la vie et demande à Dieu de mourir. Qui lui répond : « *Fais-tu bien de t'irriter ?* » Jonas s'isole alors et se met à l'ombre. Dieu le conforte en faisant pousser un *qiqayon* pour l'ombrager. Mais par cela, Jonas se détourne de sa mission d'être et refuse de contempler la forte lumière solaire, car sa part d'ombre ne peut la supporter. Le *qiqayon* l'adombré et provoque en lui une sensation illusoire réconfortante de joie. La situation devient ainsi plus facile et agréable pour Jonas. Mais en acceptant cela, il se place sous la domination du *qiqayon* et renonce à son autonomie. Car la facilité est perte de liberté.

Dieu renvoie Jonas dans sa réalité et vers son autonomie en séchant le *qiqayon*, en dépêchant une *tolaâth*, écarlate, afin de disperser l'ombre qui embrume son esprit. Jonas le vit très mal, car il ne peut se défaire de sa dépendance à l'ombre du *qiqayon*. Il en est même peiné pour le *qiqayon* qui l'a illusionné, ce à quoi Dieu rétorque : « *Tu as pitié du qiqayon pour lequel tu n'as pas travaillé, et que tu n'as pas fait croître ; qui, né en une nuit, a péri en une*

nuît ». L'attachement pour le *qiqayon* est une souillure, car il éloigne de la *Shekhinah* et de la vraie Joie.

Le *qiqayon* peut soulager mais aussi tuer. Cette plante a priori inoffensive, dont l'huile fournit un laxatif mondialement connu, peut se transformer en un terrible poison : la ricinine. C'est le venin de l'illusion issu du Serpent de la Genèse. Ainsi considéré, la *tolaâth* est la petite puissance capable de neutraliser la grande force d'où l'ombre illusoire est issue. De plus, ce ver est alexitère, un remède qui prévient l'effet des poisons et des venins.

Par conséquent, la *tolaâth* supprime l'ombre, purifie et libère de l'attachement aux passions illusoires. Raison pour laquelle, l'écarlate (*tolaâth*), entre dans les composants des rites de purification du Livre du Lévitique : « *Le Kohén commandera qu'on prenne, pour celui qui doit être purifié, deux oiseaux vivants, purs, du bois de cèdre, de l'écarlate (tolaâth) et de l'hysope* » (Lévitique 14:4)^[48].

Zohar III 53a - Dès que l'homme pêche, la *Shekhinah* s'éloigne de lui, ainsi que le Saint, béni soit-il, et tout le côté saint, et l'esprit impur s'attache à lui. Cependant, s'il se repent, ceux qui se sont éloignés de lui reviennent. Les deux oiseaux vivants (*ḥayoth*) désignent réellement les *Ḥayoth* de la vision d'Ézéchiël, région qui alimente les prophètes véridiques. La *tolaâth* désigne le côté de la Rigueur, et l'hysope désigne le petit Vav qui alimente la Communauté d'Israël, C'est pourquoi le bois de cèdre et l'hysope sont toujours mentionnés ensemble dans l'Écriture. Ce sont les deux Vav qui n'en font qu'un, le grand et le petit qu'on désigne sous le nom de Vav d'en haut et Vav d'en bas. Tout revient à l'homme lorsqu'il se repent.

La *tolaâth* est l'humble vermisseau, qui progresse humblement, avec lenteur et constance, capable de terrasser un géant.

Les gradations du saphir

La couleur du saphir est symboliquement celle de la lumière de l'*Ein-Sof*, qui ne peut être noire. Les *sefiroth* manifestent la transformation de cette lumière de l'Infini au fini. Faisant passer la Création graduellement de la lumière de saphir à la pierre de saphir, sur laquelle seront inscrites les premières Tables de la Loi. C'est la couleur, bleu saphir, du Trône de Gloire et de la sphère, blanc saphir^[49], sur laquelle s'élève le divin parfaitement incolore : « *C'était d'une pierre de saphir, la ressemblance d'un trône* » (Ézéchiél 1:26). Expression de la splendeur saphirique de la Gloire divine qui projette sa lumière éclatante d'un bout du monde à l'autre. La sphère de saphir blanc est décrite ainsi par Abraham Aboulafia :

Nér Élohim - « Et sous ses pieds comme un édifice de saphir blanc (livnath hasappir), clair comme l'essence des cieux » (Exode 24:10), c'est la sefirah qui est dénommée sefirath ha-lavan (la sefirah blanche) et elle renvoie à la neige qui était sous le Trône de Gloire d'où le monde a été créé. Son secret est : « Car il dit à la neige : « tombe sur terre ! ».

Sans avoir lu l'œuvre de Frères Grimm, qui naîtront 500 ans plus tard, Abraham Aboulafia associe le saphir à Blanche-Neige :

Or haSékhél - La première réalité de l'Adam est fortuite et elle est froide (qarah [קָרָה]), nom désignant la semence qui se répand, c'est une semence blanche. En tant que semence, elle s'unit par le nom avec toute semence. La blancheur est l'événement (miqréh), secret de Blanche-Neige, dont l'allusion est : « comme un ouvrage de saphir blanc (livnath ha-sapir) » (Exode 24:10), qui, dans les mondes supérieurs, est à l'image d'une pierre de saphir édifiant un trône.

Le nom saphir [ספִּיר], que l'on pourrait traduire par « énumérable », vient de la racine *safar* [פֶּרַס], qui dans son sens primitif signifie : écrire, parler, célébrer, louer, un scribe, l'écriture, le livre. La couleur saphir est celle du Verbe égyptien *Amon*.

De cette racine est issue la *sefirah* [סְפִירָה] qui littéralement est un décompte, raconté par un *mispar* [מִסְפָּר], un nombre, exprimé par une *sifrah* [סִפְרָה], un chiffre. Les dix *sefiroth*, qui manifestent la Lumière primordiale, sont formulées par les Dix Paroles énumérées (*safar* - סָפַר) dans le *séfer* [סֵפֶר], livre, racontant (*sippour* - סִפּוּר) la chronologie (*sappour* סִפּוּר) de la Création, gravées à l'origine sur des Tables en *sappir* [סַפִּיר], saphir, de l'énumération. Par cela, la couleur saphir symbolise le principe fondamental plaçant toutes la Création sous la loi du nombre et de la numération.

Séfer Yétsirah 1:1 - Il a créé son monde par trois "séfarim" : le livre (séfér), le nombre (sfar) et le récit (sippour) : Dix Sefiroth-abîme (Sefiroth-belimah).

Cette couleur représente tout à la fois l'infini et son aboutissement cohérent dans le fini. Cette dégradation (ou descente dans les degrés) de l'Infinie Lumière, vient se figer, sécher, pour ne pas dire mourir, dans l'encre noire du livre.

De la sorte, la couleur saphir participe à l'élément intermédiaire qui se situe entre le Feu noir et le Feu blanc. Dans ce cas, on peut associer le saphir à la *teqéléth* et à l'hirondelle dont nous avons parlé précédemment^[50]. D'autant que les descriptions de la teinte dans la littérature kabbalistique vont du bleu azur au bleu très sombre, presque noir. Sachant que les Tables étaient en saphir, on en conclut que le *Olam ha-zéh* (ce monde-ci) du Feu noir et le *Olam ha-ba* (monde à venir) du Feu blanc sont liés par la gradation de couleurs du saphir.

Zohar II 84b : La Loi révélée à Israël sur le mont Sinai était écrite avec du Feu noir sur du Feu blanc, pour que la Clémence et la Rigueur se trouvent unies dans la Loi. Rabbi Hiya dit : Les lettres gravées sur les tables de la Loi étaient lisibles au recto et au verso des tables. Ces tables étaient de saphir.

La couleur saphir représente les secrets de la *Torah* et les Mystères du temps. Qualités que la Kabbale reconnaît directement à la pierre de saphir. Moïse de Léon dit que le saphir contient le secret de la Voie intérieure, de la réalité de l'Existence révélée.

Le *Séfer guématrioth*, un ouvrage du XIV^e siècle, mentionne :

Le saphir, la pierre d'Issakar, qui « détient la connaissance du temps » (1 Chr. XII-32) et de la Torah. Elle est violet-bleu de couleur, et est

excellente pour guérir les affections, et surtout pour passer à travers les yeux, comme il est dit, « ce sera la santé pour ton corps, une sève généreuse pour tes membres » (Prov. III-8).

Pour le Zohar, la couleur saphir unit toutes les couleurs, ce qu'il accorde aussi à la pourpre argaman :

Zohar I 71b : La couleur saphir [ספיר] est la quintessence de toutes les couleurs, ce qu'exprime le verset : « Comme la vision de l'arc qui est dans la nuée en un jour de pluie, ainsi était la vision de la brillance environnante (nogah saviv). C'était la vision de la ressemblance de la Gloire de Yhwh » (Ez. I:28), contenant le reflet des teintes de toutes choses.

Zohar I 71b : L'arc-en-ciel est composé de trois couleurs, plus une couleur qui est leur synthèse, ensemble ils constituent un secret essentiel. Ce n'est qu'à travers le nuage où l'arc se lève qu'il peut être visible. « Et au-dessus de l'espace qui était sur leur tête, il y avait comme une apparence de pierre de saphir » (Ez. 1:26).

La couleur du saphir peut alors symboliser la sefirah Malkouth, qui reçoit la lumière des autres sefiroth :

Elle (Malkouth) s'appelle également “Évén Sappir” [אֶבֶן סַפִּיר] – Pierre de saphir –, car il reçoit sa couleur de toutes les nuances des attributs supérieurs. Cela fonctionne alors par la création de choses mutuellement contradictoires, causant parfois le bien et parfois le mal. Pouvant apporter la vie ou faire mourir, causer l'affliction ou bien guérir, ruiner ou rendre riche. (Joseph Gikatilla : Les Portes de la Lumière, Porte I).

Dans le Pardès Rimonim (Porte I section II), le saphir est également utilisé pour symboliser la ductilité intérieure appelée « Firmament » (Raqiâ), bleu profond de la matière céleste.

Les couleurs du voile du Temple de Salomon

« Et tu feras un voile de bleu [teḵhelét - תֵּכֶלֶת], et de pourpre [argaman - אֶרְגָּמָן], et d'écarlate [tolâath - תוֹלַעַת], et de fin coton retors ; on le fera d'ouvrage d'art, avec des kérouvim » (Exode 26:31).

La *parokèth* [פָּרֹכֶת], le voile du temple, symbolise le passage du visible à l'invisible, de l'exotérisme à l'ésotérisme. Ce passage est imagé par l'immixtion de trois couleurs : bleu azur, pourpre et écarlate, quatre si l'on tient compte du lin blanc. On peut y percevoir une allusion aux lettres du Tétragramme, qui sont trois plus une : YHV + H.

Ce passage du visible à l'invisible est symbolisé dans la mystique par la rosée vivifiante, qui fait revivre ou renaître. La *guématria*, associant les trois couleurs citées dans le verset de l'Exode, le montre : « *bleu et pourpre et écarlate* » [תֵּכֶלֶת וְאַרְגָּמָן וְתוֹלַעַת]. La valeur de ce groupe est 2062, qu'il partage avec la phrase : « *Aimant inconditionnellement la rosée et désirant enfanter par elle* » [אוֹהֶבֶת אֶת טַל וְרוֹצָה לַעֲשׂוֹת לָהּ יֶלֶד אוֹהֶד].

Le voile ou rideau se dit *parokèth* en hébreu, sa valeur numérique est égale à 700. Le nombre 700 exprime la plénitude des 7 jours de la Création, le développement cosmique de l'unité des 7 palais célestes. La *guématria* 700 est aussi celle de *Shéth* [שֵׁת], la base, le fondement ou le manteau ; c'est aussi la façon d'écrire le nombre 700 en caractères hébreux.

Le voile du temple est donc une base d'accomplissement et un voile de protection. *Sèth* est également le nom du troisième fils d'Adam, né pour compenser le vide produit par le meurtre d'Abél par Caïn.

La permutation des lettres transforme le mot *parokèth* [פָּרֹכֶת] en *kaporèth* [כַּפֹּרֶת], le couvercle qui recouvrait l'Arche sainte. Arche sur laquelle étaient représentés deux *kérouvim*, comme sur le voile du temple.

La *parokèth* est le voile d'occultation de l'Arche sainte. La *guématria* établit un lien étroit entre la *parokèth* et *Sèth*, le troisième fils d'Adam. Dans le

texte de la Genèse il est spécifié pour Sèth que « *Adam enfanta selon sa ressemblance et sa forme* », ce qui n'est pas le cas pour Caïn et Abel. Adam fit Sèth de la même façon qu'Élohim fit Adam. Il faut en déduire qu'Adam manifeste le macrocosme sous la forme d'un hexagramme dont un triangle est de couleur *teklèth* [תִּכְלֶת] (bleu azur qui veut dire aussi limite) et l'autre de couleur *tolāath* [תּוֹלַעַת] (écarlate) ; ces deux couleurs commencent et finissent en hébreu par un Tav [ת] qui représente l'accomplissement de la création. L'union des deux étant alors l'*argaman*.

Ces deux couleurs apparaissent sur la *parokèth*. Dans la méditation des couleurs du rabbi David (petit-fils de Naḥmanide), *teklèth* (bleu azur) correspond à la *sefirah Hesséd* et *tolāath* (écarlate) à la *sefirah Guevourah*. Ces deux *sefiroth* font émaner la *sefirah Tiférèth* qui commence et finit aussi par un Tav, dont la couleur est, d'après le *Zohar*, le pourpre (*argaman*).

La *parokèth* était un voile épais de séparation entre le *Qodèsh* (le Saint) et *Qodèsh ha-Qadoshim* (Saint des Saints) où se situait l'Arche sainte. Le *Qodèsh* représente l'aspect externe de la tradition, le monde de la règle et du commentaire relevant de la règle ; on écoute et on accepte dans la crainte et la rigueur. En revanche, le *Qodèsh ha-Qadoshim* est le lieu de la relation directe sans intermédiaire, le monde de la *Ḥokmah*. L'œil de la connaissance s'ouvre et la vision se développe dans l'Amour et l'Unité, c'est le monde du non-dit.

La *parokèth* constitue elle-même le visible et l'invisible. Le voile du temple est comme le texte sacré. Sa toile est le texte révélé visible par tous. Sa texture faite de fils bleu azur, pourpre, écarlate et de lin retors, est le texte caché que seul celui qui sait s'approcher du voile peut contempler, les fils sont des mots qui vivent secrètement sous le mot. Ainsi la kabbale permet de « colorer » les mystères du texte. Si le voile n'existait pas, il n'y aurait aucune séparation entre la *Torah* écrite et la *Torah* orale, ni entre le Feu noir et le Feu blanc.

La *parokèth* est à mettre en relation avec un autre rideau ayant un caractère plus mystique, le *pargod* [פָּרָגוֹד]. Il est fort probable que le nom *parokèth* en soit issu. Toutefois, le *pargod* est uniquement bleu *teḵhelét*, comme nous l'avons développé dans le chapitre consacré à cette couleur.

Il est intéressant de remarquer la mention d'un symbole important dans les *midrashim* chrétiens, concernant Jésus de Nazareth et la *parokèth*. Il est écrit, dans le *midrash* de l'apôtre Jean (19:5) : « *Jésus sortit donc, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre (confectionné avec un rideau, comme la parokèth)* ». La couronne est *kéter* [כֶּתֶר] en hébreu, mot dont les trois lettres sont contenues dans *parokèth* [פָּרָקֶת], terme qui, permuté, peut devenir *pé kéter* [פֶּכֶתֶר], la « bouche de la couronne », compris dans le sens de « Parole royale », celle de la Cause.

Il est possible de retrouver dans ce verset le rapport entre *parokèth* (700) et *Sèth* (700) car *shith* signifie également « manteau » [שִׁית] et *shaïth* « épine » [שֵׁת]. On comprend dès lors que formulé en hébreu, ce texte contient d'importants jeux de mots.

De plus le manteau pourpre est, d'après le *Zohar*, le manteau de *Métatron*, le prince céleste au-dessus des grands princes, car la pourpre, *argaman* [אַרְגָּמָן] est, en hébreu, l'abréviation d'*Oriel* (א), *Raphaël* (ר), *Gabriel* (ג), *Mikaël* (מ), *Nouriel* (נ).

Dans le cas de Jésus, présenté en tant que Roi d'Israël, portant le manteau de pourpre était un signal royal. Toutefois, il ne porte pas une couronne d'or, mais d'épines et le manteau est un rideau déchiré. Les Romains cherchent ainsi à l'humilier. Dans la mystique, c'est la Gloire dissimulée en bas, reflet de la Gloire resplendissante en haut.

L'allusion se trouve dans le verset 9, chapitre XIX, du *Livre de Job* : « *Il m'a dépouillé de ma Gloire et a ôté la couronne de dessus ma tête* » [כְּבוֹדִי : יָמַעַלִי הַכְּשִׁיט וַיִּסַּר עֲטָרַת רֹאשִׁי]. La *guématria* de ce verset est 2062, valeur de « *bleu, et pourpre, et écarlate* » [תְּכֵלֶת וְאַרְגָּמָן וְתוֹלַעַת], comme nous l'avons déjà observé précédemment. Le verset 3 *Psaume 54* possède aussi cette valeur : « *Élohim ! par ton Nom ! sauve-moi !* ^[51] *Par ta Guevourah juge-moi !* » [אֱלֹהִים בְּשִׁמְךָ הוֹשִׁיעֵנִי וּבְגִבּוֹרֶתְךָ תְּדִינֵנִי].

Pour conclure

Les couleurs occupent une place à part dans la littérature kabbalistique. On ne peut pas à proprement parler de symbolisme des couleurs, elles expriment bien plus que cela. D'autant que les teintes couramment utilisées dans les symboliques usuelles ne sont pas toutes prises en compte par les anciens kabbalistes.

Les textes cités dans cet ouvrage montrent que la couleur est l'expression d'une force de vie. Un flux qui rend visible la vibration sonore, elle-même issue des pulsations de la Lumière : « *Les couleurs ne sont pas dans les corps colorés, mais dans la lumière* »^[52]. Cette Infinie Lumière est la Lumière des lumières. Tout comme la Parole primordiale, qui est elle-même une modulation de cette Lumière, est la Parole des paroles, un chant à l'origine de tous les chants : un Cantique des cantiques. Ce chant se révèle dans une gamme chromatique, une gamme de couleurs, *krôma*.

Musique et couleurs sont réunies par une gamme de tons, qui apporte un teint, une allure, une brillance, une vie. En résumé : un Esprit, une *Rouah*. Effectivement, musique et couleurs sont des véhicules pour la spiritualité. C'est pourquoi, pour approcher et ressentir cette spiritualité, les méditations et les rites s'agrémentent de sons, de rythmes et de couleurs. Les couleurs savent suivre le mouvement de l'esprit et se moduler en permanence pour s'adapter à la nature insaisissable de l'Esprit. Il s'agit de la quête de la Couleur des couleurs et assurément la *Rouah* est la Couleur des couleurs.

Lorsque l'Esprit se transforme, ce sont les couleurs de la vie qui changent. Changer de couleurs dans la matière est en quelque sorte une façon d'adresser une prière à son Esprit.

Le *Livre de la Genèse* nous raconte que la Création résulte de la modulation de Dix Paroles, marquées par les expressions *vayomer Élohim*, ce qui signifie « *Élohim dit* : ». Mais avant la prononciation du premier « *Élohim dit* : »^[53], la *Rouah* était déjà apparue. En effet, le verset numéro 2 mentionne : « *La Rouah d'Élohim frémit sur les Faces des eaux* ». Ce sont toutes les couleurs unifiées de la Lumière, qui s'apprêtent à revêtir et vivifier le Monde.

Tout comme l'Esprit, les couleurs sont libres par nature. La matière ne doit pas les enfermer. À l'image d'un peintre qui engage son trait de pinceau sur sa toile et laisse son geste se prolonger vers l'Infini.

Du même auteur

Spiritualité de la Kabbale, Éditions Présence, 1986.
Kabbale et destinée, Éditions Présence, 1986/1994
Lumières sur la Kabbale, Éditions Jeanne Laffitte, 1989.
Kabbale Extatique et Tserouf, Éditions Lahy, 1993.
Vie mystique et Kabbale pratique, Éditions Lahy, 1994/2003.
Le Sépher Yetsisrah, Éditions Lahy, 1995.
Le Grand Œuvre de Jonas, Éditions Lahy, 1996.
L'Alphabet hébreu et ses symboles, Éditions Lahy, 1997.
Les 72 Puissances de la Kabbale, Éditions Lahy, 1999.
Les Portes de la lumière, traduction du Shaaréi Orah de Joseph Gikatilla, Éditions Lahy, 2001/2003.
La Voix du corps, Éditions Lahy, 2002.
Paroles de nombres, Éditions Lahy, 2003.
Abécédaire du langage des animaux, Éditions Lahy, 2004.
Dictionnaire encyclopédique de la Kabbale, Éditions Lahy, 2005.
Ésh metšaréf, le feu de l'alchimiste – Traduction et annotations, Éditions Lahy, 2006.
Les Assemblées initiatiques du Zohar – Traductions et annotations, Éditions Lahy, 2006.
Otiyoth, 22 cartes symboliques conçues et réalisées par Georges Lahy. Éditions Lahy, 2006.
Les mystères de la dent, en collaboration avec Gérard Athias, Éditions Pictorus 2009.
La Voix des maux, Éditions Lahy, 2010.
Le Trône de Joie, Éditions Lahy, 2015.

Chez le même éditeur

L'immortalité de l'âme chez les juifs, de Gidéon Brécher (2004).
Abécédaire du langage des maux, de Orén Zétah (2004).
Le Livre du Signe, Séfer haOth, Abraham Aboulafia, 2007.
Lunel, la Kabbale et l'Étoile, de Madeleine Ribot Vinas (2008).
Les Symboles des Égyptiens, de Frédéric Portal (2008).
La Lampe divine, Nér Élohim, Abraham Aboulafia, 2008.
Divorce des Noms, Guét ha-shémoth, Abraham Aboulafia, 2009.
La Vie du Monde à Venir, Hayyé ôlam haba, Abraham Aboulafia, 2009.
Le Livre de la Réponse adéquate, de Jacob ben Shéshéth (2010).

© 2016, Éditions Lahy

Roquevaire – France – www.lahy.fr

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-917729-08-3

[1] La méthode de la guématria attribue un nombre à chaque lettre de l'alphabet hébreu. Les trois lettres de ts'évâ [צבט], équivalent respectivement à 90, 2, 70, soit 162 au total.

[2] La question qui peut se poser dans cet ouvrage et de déterminer si le blanc et le noir sont des couleurs ? D'un point de vue physique, la réponse est non, le noir est une absence de couleurs et le blanc une synthèse de couleurs. En revanche, la Kabbale étant un Art mystique, d'un point de vue artistique le blanc et le noir sont des couleurs. Nous le prendrons dans ce sens.

[3] *Tehirou îlaah* [טהירו עלאה], sa transparence suprême et immatérielle.

[4] À ce degré de création, il n'y a pas encore de dualité ni de complémentarité. Voir chapitre : « Les quatre fondements colorés ».

[5] De la *Boutsina deqardinouta*, du lumineux obscur, s'épanche un flux lumineux et coloré, c'est-à-dire ralenti et qualifié par les *sefiroth*. Ces vibrations sont ralenties et épaissies, ou matérialisées, au point de devenir nos couleurs physiques. C'est donc par ces six couleurs complémentaires que l'on peut revenir à la source originelle du Luminaire obscur. Au cœur de soi-même, au cœur de nos cellules.

[6] *Réishith*, commencement, est le premier mot de la Genèse qui sort de la maison du *Beith*, par la porte du point. Et c'est la première vibration créatrice, la première parole, la première *sefirah Kéter*, la couronne du roi.

[7] Voir plus loin les chapitres : « *Sefiroth et couleurs dans la Kabbale médiévale* » et « *Sefiroth et couleurs dans le Pardès rimonim* ».

[8] Georg Gichtel, *le théosophe d'Amsterdam* - Bernard Gorceix - Éditeur : L'Age d'Homme.

[9] *Talmud Hagigah* 12a.

[10] Le *Zohar* étant rédigé en langue araméenne, les noms des couleurs sont mentionnés ici dans cette langue.

[11] Les niveaux de l'âme sont : *néfesh, rouah, neshamah, hayah, yehidah*.

[12] Le mot hébreu *shélég*, est aussi l'écriture directe du nombre 333.

[13] Les trois lettres de *shélég* forment les initiales en hébreu de : lèvre, langue et gorge.

[14] Il est possible que le concept chrétien de la pomme du paradis ait aussi pour origine le *Cantique des cantiques*, car dans le chapitre 8, verset 5, il est question de l'enfantement dans la douleur, correspondant à la condamnation d'Ève : « *Sous le pommier, je t'ai éveillée. Là ta mère t'a enfantée, là s'est dégradée ton enfanteuse.* »

[15] Le système *Ab-Gad* est le plus simple et le plus efficace dans les techniques vocales. Ce système combinatoire consiste tout simplement à remplacer une lettre par celle qui la suit dans l'alphabet hébreu.

[16] *Blanc, rouge et jaune*.

[17] C'est-à-dire, la Lumière de la *sefirah Hokhmah*.

[18] La *sefirah Malkhouth*.

[19] *Zeir anpin*.

[20] Ici le *Zohar* utilise un groupe de sept couleurs, en réalité six plus une, mais en d'autres endroits il peut mentionner des groupes de trois, de quatre, de six couleurs.

[21] *Ve-éléh* [וְעֵלֶה], « et voici », premier mot du *Livre de l'Exode*, a une valeur numérique égale à 42.

[22] *Mah* [מַה], Quoi ? peut être directement lu 45 [המ"], valeur des lettres du Tétragramme יהוה écrites en plein : יהוה ואוהא. Dans le *Zohar*, *Mah* est un concept particulier représentant la création d'en bas.

[23] Il faut noter que pour obtenir ce nombre le *Zohar* écrit le mot « *outromém* » [וּתְרוֹמֵם] sans *vav*. La version courante en comporte habituellement un : וּתְרוֹמֵם.

[24] *Idra de -mashkena – Zohar II, 122B : Ayin concerne la Lumière des soixante-dix visages nourris par le Souffle de la Bouche, ce sont soixante-dix noms du Saint, béni soit-Il, correspondant sur terre à : « Toutes les âmes de la maison de Jacob qui vinrent en Égypte furent soixante-dix » (Genèse 46:27). Jacob est l'arbre sur terre et les soixante-dix âmes sont soixante-dix branches.*

Zohar III. – 263a « Le mot shemâ finit par un Âyin plus grand pour indiquer qu'il renferme les soixante-dix noms sacrés de Yhwh. »

[25] 48 est la valeur de la grandeur, *gdoulah* [גְּדוּלָה], de l'espace séparant les lettres. Mais c'est aussi la guématria de *moah* [מוֹאֵ], le cerveau.

[26] Les trois couleurs sont : blanc, rouge et jaune, ou : Abraham, Isaac et Jacob.

[27] Dans la Kabbale, ce mot désigne un flux abondant et inépuisable de l'émanation de la Lumière, mais son sens premier est abondance, profusion. Le *Shéfâ* est un flux spirituel, circulant en nous et autour de chacun, remplissant toute la création et l'unifiant.

[28] Couronne suprême – כֶּתֶר עֲלִיּוֹן.

[29] Voir *Séfer Yetširah* 2:4.

[30] Dans ce verset, *yebarokh* [יְבָרַךְ], « sera béni », est privé de son *vav*.

[31] *Lavan haArami* [לָבָן הָאַרְמִי] est une allusion à Laban l'Araméen, le frère de Rebecca, femme d'Isaac. « Et Élohim vint vers Laban, l'Araméen, dans un songe ... » (Genèse 31:24). Il symbolise la colonne de droite de l'édifice des sefiroth. Vers laquelle Jacob va se réfugier.

[32] L'œuvre majeure de Moshé Cordovéro (le *Ramaq*), systématisant et expliquant toute la pensée kabbalistique, de l'origine jusqu'à l'époque de cette rédaction, résout beaucoup de contradictions apparentes et des centaines de questions, jusque-là, sans réponses. Le nom, *pardès rimonim*, est tiré du cantique : « Tes plants sont un verger de grenadiers (*pardès rimonim*) et de fruits exquis, de henné et de *nard* » (Cantique des cantiques 4:13).

[33] Moshé Cordovéro fut l'un des plus grands maîtres de l'histoire de la Kabbale, dit *Ramaq* [רמ"ק], né en 1522, mort en 1570. Il fut le chef de l'école de Kabbale de Safed. Fort d'une maîtrise parfaite du *Séfer ha-Zohar*, et trouvant les enseignements de la Kabbale souvent trop vagues, sans structure perceptible, il décida de les clarifier et écrivit deux livres. Le premier : *Or Yakar* (la lumière précieuse), un commentaire en 16 volumes du *Zohar*. Le second : *Pardès Rimonim* (Verger des Grenades), achevé en 1548.

Le *Pardès rimonim*, tel qu'on le connaît, est une systématisation de toute la pensée kabbalistique, jusqu'à cette époque, dont l'importance tient du fait que l'auteur y réconcilie les premières écoles avec les enseignements du *Zohar*, démontrant l'unité essentielle et la base philosophique cohérente de la Kabbale.

[34] *Rectifications du Zohar*. Également connu sous le *Tiqounim* (תְּקוּנוֹת), est un texte fondamental de la Kabbale. Il est une annexe distincte du *Zohar* composée de soixante-dix commentaires sur le premier mot de la Torah, *Beréshith* [בְּרֵאשִׁית], dans un style kabbalistique midrashique. Il contient les enseignements secrets de la Torah, des discussions et de ferventes prières. Le but des *Tiqounéi ha-Zohar* est de réparer et de soutenir la *Shekhinah* ou *Malkhout*.

[35] Le *Rashbi* est *Rabbi Shiméon bar Yoḥaï*, le maître qui enseigne tout au long du *Zohar*. Il fut l'un des plus grands sages tannaïtiques, qui vécut durant l'ère de persécution romaine (II^e siècle). La sainteté de Rabbi Shiméon fut si grande, qu'encore de nos jours, des milliers de personnes font chaque année le pèlerinage à Méron, près de Safed, où il est enterré auprès de son fils.

[36] Cela fait référence au fait que selon Rashi le *tekhéléth* serait une couleur très foncée, presque noire

[37] L'œuvre de la Création.

[38] En principe la *tekhéléth* est une couleur bleu azur, toutefois les textes mettent un grand trouble quant à la nature de cette couleur. D'un point de vue mystique, cette couleur n'est pas vraiment définissable, elle se perçoit, mais ne se voit pas. Mais on comprend que la manifestation finale de la *tekhéléth* est le bleu.

[39] Les cinq initiales de ces noms forment le mot *argaman* [אַרְגָּמָן] : pourpre. *Ouriel* pour *alef*, *Raphaël* pour *réish*, *Gabriel* pour *guimel*, *Mikaël* pour *mém* et *Nouriel* pour *noun*.

[40] Une *segoulah* est une pratique, généralement de prières ou d'invocations, permettant de recouvrer la santé. Toutefois, la Kabbale établit un lien entre *segoulah* et le point-voyelle *sékol*, qui signifie trésor et représente le trésor des Rois, personnifié par les *sefiroth* de *hesséd* à *Yessod*. Ainsi, pour son mouvement, le point-voyelle *sékol* représente les rois déposant leur trésor vers le bas.

[41] 613 est aussi la valeur de *beTorah* [בתורה], dans la Torah, et de *oroth* [אורות], les lumières. Cette valeur caractérise le Saint, béni soit-Il, dont on dit que : « *Il est le lieu et le monde n'est pas son lieu* » [המקום ואין העולם מקומוהוא].

[42] *Tekhilta* est le nom araméen du *tekléth*.

[43] Daniel 7:10 : « *Un fleuve de feu sortait et se répandait de devant lui. Mille milliers le servaient, et dix mille millions se tenaient devant lui. Le jugement se tint, et les livres furent ouverts* ».

[44] Guématria 280 : *Or ha-hayim* [אור החיים], Lumière de la Vie. *Dimoi âtsmi* [דימוי עצמי], Image de soi. *Sidour* [סידור]. *Par* [פר], taureau, deux premières lettres de *pargod*. *Lév Avraham* [לב אברהם], cœur d'Abraham.

[45] Genèse 6:13 « *Et Élohim dit à Noé: l'extrémité de toute chair est venue devant moi* », Qéts *kal-bashar* [קץ כל-בשר] = 742 = *Aron ha-êdoth* [אֲרוֹן הָעֵדוּת], Arche du Témoignage : « *Et tu y mettras l'arche du Témoignage, et tu couvriras l'arche avec le voile (parokéth)* » (Exode 40:3). C'est aussi *shloshim yom* [שלושים יום], mystère du verset : « *Tous les serviteurs (avdéi, âmes en guilgoul) du Roi et le peuple des provinces du Roi savent que c'est une loi, la même pour tous, que quiconque, homme ou femme, entre chez le Roi, dans la cour intérieure, sans y être appelé, est mis à mort ; il n'y a que celui à qui le roi tend le sceptre d'or, qui puisse vivre ; et moi je n'ai pas été appelée pour entrer chez le roi depuis trente jours* » (Esther 4:11).

[46] Guématria = 265, voir Phosphore.

[47] Ici le *Zohar* n'utilise pas le mot araméen *argmana* pour désigner la couleur pourpre, mais *porphira* [פורפירא], de même étymologie que le mot français.

[48] Je me suis souvent demandé si le détachant vendu en France depuis le XIX^e siècle : « Eau écarlate », tirait son nom de la vertu du *tolaâth*. D'autant que Jonas doit se « détacher » du *qiqayon*.

[49] Le terme *sappiriyi* est utilisé pour transparent en hébreu médiéval et associe alors la couleur blanche au saphir. Mais il s'agit plutôt de transparence, Maïmonide pensait que la transparence était l'association de toutes les couleurs.

[50] Voir le chapitre : *Teḳéléth, l'hirondelle du clair-obscur*.

[51] *Hoshiêni* [הושיעני], sauve-moi, dérive de *Ishouâh* [ישועה], le salut, dont le diminutif est *Yshou* [ישו], le nom Jésus.

[52] J.J. Rousseau, Ess. Orig. des langues, ch. 16.

[53] Dans le verset numéro 3 dans lequel Élohim appelle à la révélation de la Lumière : *Élohim dit : Lumière sera et sera Lumière*.